



GRAND REPORTAGE

PHILIPPINES
ENTRE LA CROIX
ET LE PLOMB

N°464. OCTOBRE 2017

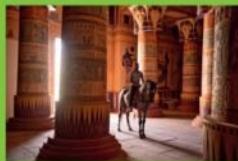
TIBET

NOTRE ENTRETIEN
AVEC LE
DALAÏ-LAMA

LHASSA
EN PLEIN ESSOR...
ET MUSELÉE PAR PÉKIN

DEMAIN,
LE PLUS GRAND
PARC NATUREL
DE LA PLANÈTE ?

**QUEL AVENIR POUR
LE TOIT
DU MONDE ?**



Maroc

LE SAHARA, UN IMMENSE
PLATEAU DE CINÉMA



**ÎLES FÉROÉ
MINUSCULES
ET
GRANDIOSES**



Astéroïdes
QUAND LE CIEL NOUS
TOMBE SUR LA TÊTE



Nouveau Renault SCENIC

INITIALE PARIS

Voyagez en première classe



SCENIC Initiale Paris : tout le raffinement d'une signature exclusive.

Une expérience de conduite en toute sérénité grâce à l'affichage tête haute couleur et l'Easy Park Assist.

Le meilleur du bien-être à bord avec les sièges chauffants et massants en cuir pleine fleur Nappa.

Un environnement haut de gamme sublimé par le son exclusif du système Bose® Surround.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,5/6,1. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 116/136.

Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion

© Patrick Curtet



INITIALE
PARIS

renault.fr

Ses innovations aussi vont vous en mettre plein les yeux.



Nouvelle Arteon.

Belle oui, mais aussi rassurante, elle détecte les risques d'accidents et vous protège en cas d'urgence. Rassurante oui, mais aussi très pratique, vous pouvez ouvrir et fermer le coffre sans les mains, et ses phares s'adaptent en fonction de la route et des autres usagers. Ça en met plein les yeux, et encore, vous n'avez rien vu*.

Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : Nouvelle Arteon R-Line 2.0 TSI 150 DSG7 avec options peinture métallisée 'Jaune Curcuma', jantes 20" 'Rosario' Graphite Mat, toit ouvrant panoramique et pack 'Traffic & Security Assist'. * Technologies de série ou en option.

Cycle mixte (l/100 km) : 4,5. Rejets de CO₂ (g/km) : 116.



PRESAFE
ASSIST



DÉTECTION
DE PIÉTONS



EMERGENCY
ASSIST



SECURITY
& SERVICE



4MOTION



ACC



Volkswagen

Deux destinations, Un voyage.
TEL AVIV
JERUSALEM



24 heures

3000 ans

Touchez les pierres de Jérusalem, témoins de 3000 ans d'Histoire... Accélérez dans le temps 24 h durant à Tel-Aviv ! Deux villes séparées par des millénaires, si loin si proche : 45 mn de route ! À seulement 4 h de vol...

à partir de **499€**
citiesbreak.com

Le murmure du Tibet



Derek Hudson

Ce trajet sera, dans quelques années, l'un des plus spectaculaires voyages en train au monde. De Chengdu en Chine à Lhassa au Tibet : 1 700 kilomètres à travers un relief somptueux et dangereux. Le train devrait filer entre 160 et 200 kilomètres-heure et mettre le cœur du Tibet à treize heures de la mégapole Chengdu, contre quarante-huit actuellement par la route. Le premier tronçon ouvrira en juin 2018. Voilà pour l'aspect pharaonique et séduisant du projet. Mais ne nous leurrons pas. Le chemin de fer, celui-là comme le précédent (le Pékin-Lhassa), est un tentacule de fer posé sur le Tibet et vient accroître, voire parachever, la mainmise de la Chine sur le toit du monde. Année après année, l'emprise de Pékin s'étend sur le plateau tibétain, par la force mais aussi en raison de la fascination des jeunes pour le mode de consommation à la chinoise.

Derrière ces bouleversements émerge une question délicate. Le dalaï-lama, 82 ans, qui vit retiré à Dharamsala, en Inde, a-t-il réussi ou échoué ? Les cinq points de son «plan de paix» annoncé en 1987 à Washington ne sont

pas atteints. La préservation de la culture et de la langue tibétaine dont il faisait une grande cause est mal en point. Qu'ils paraissent archaïques les autocollants «Vive le Tibet libre» que l'on voyait fleurir en Occident au XX^e siècle ! D'autres combats sont passés au premier plan de nos esprits et de nos médias : les migrants, le Moyen-Orient... Le bouddhisme, souvent attaché à une image de tolérance, se montre violent et nationaliste (en Birmanie) ou enfante des dérives sectaires. Le dalaï-lama a récemment prononcé la disgrâce d'un maître du bouddhisme tibétain en France.

Alors ? On est tenté de tirer le bilan d'un homme qui, avec Gandhi, Mandela et Luther King aura été l'une des grandes voix que les chocs et les guerres du XX^e siècle ont fait naître. Son héritage spirituel demeure, bien sûr. Ses appels à rejeter la violence et les extrêmes, à fuir la haine, la jalouse, les émotions négatives. A rechercher la «voie du milieu» et le désarmement intérieur. A former des hommes au cœur compatissant et à l'esprit éduqué. C'est déjà énorme. Mais quelle marque dans l'Histoire laisseront ses paroles ? Difficile pour nous, Occidentaux, de juger. A une pensée, la nôtre, construite autour d'un axe fondamental – l'action sur le monde –, les bouddhistes opposent un préalable, l'action sur soi. Avant la transformation du monde, ils font passer la transformation intérieure de chacun. Une telle sagesse, forcément, se destine à nourrir le murmure intérieur des consciences, à l'écart du grand spectacle de l'Histoire. ■

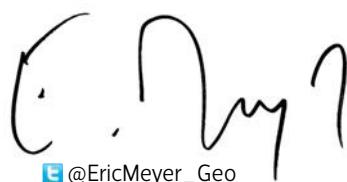
Q. Sakamaki



LHASSA, VINGT-CINQ ANS APRÈS

«Ma première surprise, quand je suis revenu à Lhassa, en 2015, c'est que le portrait du dalaï-lama avait complètement disparu, même dans les maisons, alors qu'il était omniprésent dans les années 1990», raconte **Q. Sakamaki**, auteur des photos de la capitale tibétaine que nous publions ce mois-ci. Pour faire ce reportage, le photographe japonais a dû passer plus de quarante heures dans un train, allongé, luttant contre la difficulté à respirer à plus de 5 000 mètres. «Je descendais parfois de la couchette du haut pour respirer de l'oxygène au générateur accroché dans le couloir, et puis je retournais m'étendre, mais sur le lit du bas. Je n'aurais jamais imaginé qu'une différence de hauteur aussi minime soit capable de me soulager, et pourtant...»

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



 @EricMeyer_Geo

LA PASSION DU BOIS

Chez Glenmorangie, nous sommes passés maîtres dans la connaissance du bois parcourant le monde à la recherche des meilleurs fûts de chêne, qui donnent à tous nos whiskies cette complexité et cette finesse qui nous caractérisent.

Créateurs depuis 1843 de Highland Single Malt Scotch Whisky.



www.glenmorangie.com

GLENMORANGIE
HIGHLAND SINGLE MALT SCOTCH WHISKY SINCE 1843

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MHD MOËT HENNESSY DIAGEO B 337 080 055 RCS NANTERRE

SOMMAIRE



Nancy Brown / Getty Images

Le mode de vie tibétain
(ici une jeune fille au
col de Karola) résistera-t-il
aux pressions de Pékin ?

30

ÉVASION

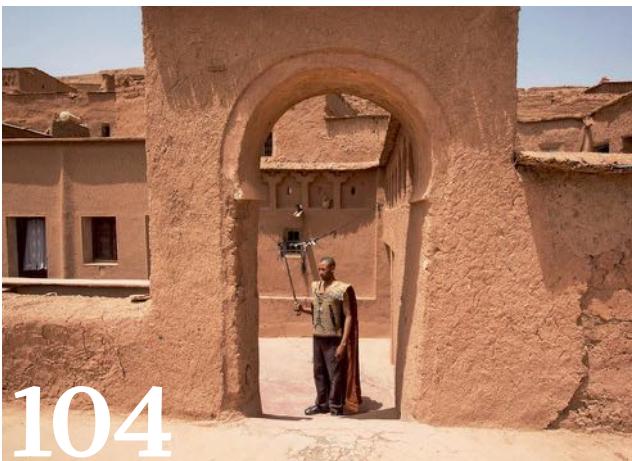
Le Tibet au tournant de son histoire Nos journalistes vous emmènent dans la Région autonome, sous-ensemble du Tibet historique, devenu le bol d'air pur de la Chine au prix d'un contrôle accru de sa population. Avec : notre entretien exclusif avec le dalaï-lama.

SOMMAIRE



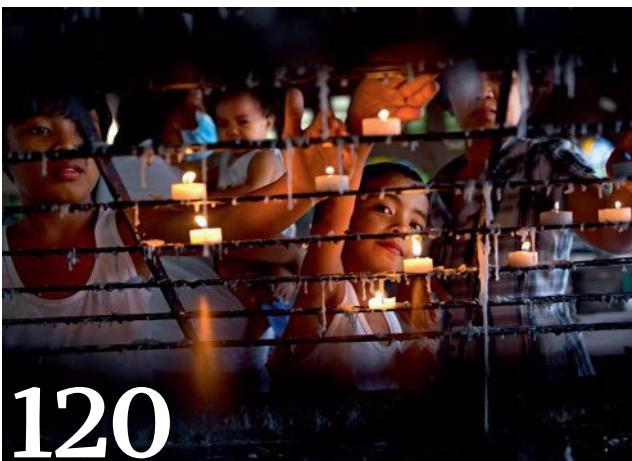
86

Thierry Suzan



104

Mathilde Gattouli



120

Véronique de Viguerie / Reportage by Getty Images

Couverture : Marco Grob / Trunk Archive - PhotoSenso. En haut : Véronique de Viguerie / Getty Images. En bas : Mathilde Gattouli ; Thierry Suzan ; illustration d'après *Atlas du Nouveau Monde, la planète comme vous ne l'avez jamais vue*, d'Alastair Bonnett.

Encart pub. : Stressless de 12 pages national, entre les pages 82 et 83.

Encarts marketing : Abo : 5 cartes jetées, diffusées sur kiosques France, Suisse, Belgique ; encart jeté Télérama, diffusé sur une sélection d'abonnés ; 2 lettres extension HS ADD et HS ADI, diffusées sur une sélection d'abonnés ; 1 lettre VPC Opé Collection Géo Art, diffusée sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL 7

VOUS@GEO 12

PHOTOREPORTER 16

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 22

La planète, convertie au tout électrique ?

LE GOÛT DE GEO 24

Les frites : une histoire cent pour cent belge.

L'ŒIL DE GEO 26

EN COUVERTURE 30

Tibet Le dalaï-lama est-il las de la religion ? Le chef spirituel tibétain répond à nos questions pendant que nos journalistes enquêtent sur la Lhassa d'aujourd'hui, sur le projet de Pékin de créer un immense parc naturel au Tibet ou encore sur une étonnante lamaserie où l'on continue à imprimer des sutras à l'ancienne. Et aussi : six artistes tibétains de talent qui montrent leur région autrement.

DÉCOUVERTE 86

Vertigineuses Féroé Ces dix-huit îles volcaniques, d'une stupéfiante beauté, sont la propriété du Danemark. Mais sur ces terres de l'extrême, aux confins de l'Atlantique nord, vit un peuple semblable à aucun autre.

REGARD 104

HollyOued Dans le sud du Maroc, le Sahara est un immense plateau de cinéma. Où les habitants jouent les figurants, aux côtés des stars.

LE MONDE EN CARTES 118

Quand le ciel nous tombe sur la tête

GRAND REPORTAGE 120

Les Philippines entre la croix... et le plomb

Le président Rodrigo Duterte et l'Eglise catholique sont en guerre ouverte. Le clergé est le principal opposant au chef d'Etat populiste, à sa sanglante politique antidrogue et à son libéralisme social. Duterte, lui, défie les religieux.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 140

LE MONDE DE... Patrick Deville 146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 140.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En octobre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 140.

arte

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

C'EST DANS LA PEAU

QUE BIODERMA A TROUVÉ
L'INSPIRATION POUR
DIMINUER SA SENSIBILITÉ.
DURABLEMENT



Créaline H2O

L'EAU MICELLAIRE DERMATOLOGIQUE
NETTOIE, DÉMAQUEILLE, APAISE

Les micelles de Créaline H2O,
dont la structure est très proche de la
composition naturelle de la peau,
agissent en parfaite osmose avec elle.
Formulées dans une eau hautement purifiée,
elles capturent les impuretés en un seul geste,
pour un nettoyage sain et profond qui
respecte l'équilibre naturel de la peau,
même sensible.

La peau est confortable et apaisée.
Durablement.

LA BIOLOGIE AU SERVICE DE LA DERMATOLOGIE

NAOS FRANCE, SAS au capital de 10 091 400 €, RCS Lyon 817 485 725, 75 Cours Albert Thomas - 69003 LYON. - SC-AF (0218 - Mai 2017)

BIODERMA
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

DANS LA BEAUTÉ DES PROFONDEURS



Marie Tounti

Corinne Bourbeillon

|| Accro à la plongée sous-marine, j'ai créé mon blog, *Petites Bulles d'ailleurs*, en 2006, juste avant un périple en solo en Malaisie (en plongée, on apprend qu'il ne faut jamais aller plus vite que les petites bulles quand on remonte vers la surface). L'image subaquatique est devenue, depuis, ma grande passion. Mon but ? Sensibiliser à la beauté et à la fragilité des océans, menacés par la surpêche, la pollution, le réchauffement climatique... ||

petitesbullesdailleurs.fr



Une limace de mer de un centimètre de long, en Indonésie.



Un requin longimane, près d'un récif, en mer Rouge (Egypte).

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

CHEF-D'ŒUVRE GÉOLOGIQUE



La formation volcanique de la Chaussée des Géants, sur la côte d'Antrim (Irlande du Nord).

Josselin Giret photos.geo.fr/member/40031-Josselin-Giret

ERRATUM

Une coquille s'est glissée dans notre article sur la Norvège (GEO n° 462). Il fallait bien sûr lire «10,8 suicides pour cent mille habitants», et non pas pour mille. Toutes nos excuses à nos lecteurs.



Jacques Vincent

UN PÉRIPLE BOULEVERSANT EN NORVÈGE

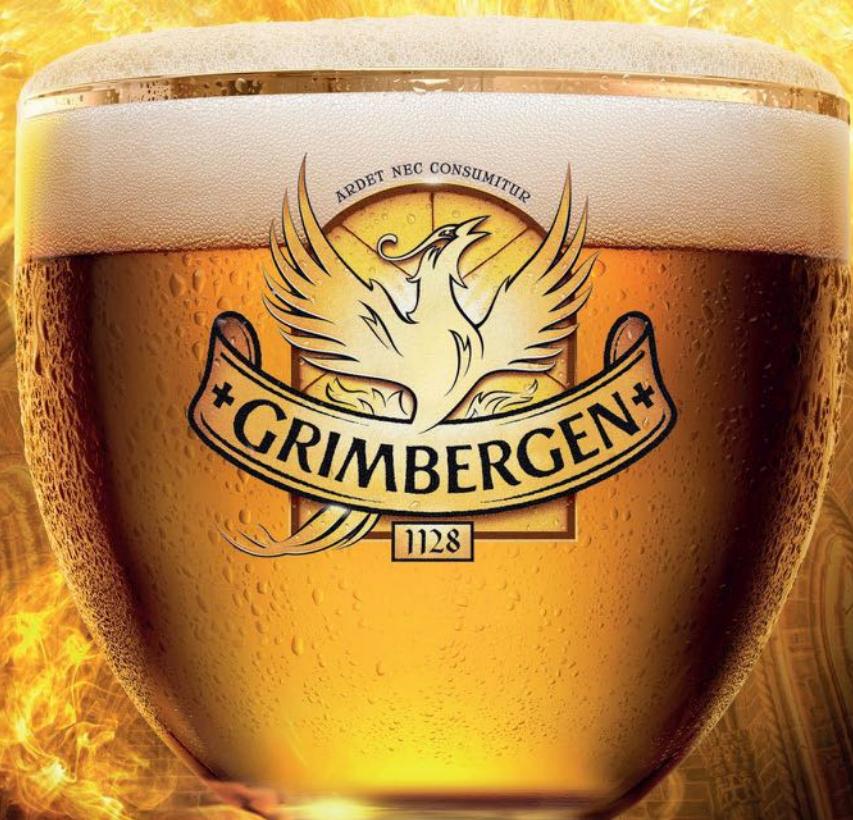
Je reviens d'un merveilleux voyage en Norvège (GEO n° 462). Oslo, Ålesund, Bergen, les fjords, les cascades, les torrents, les plateaux de Jotunheimen, Hardangervidda... tout est beau, propre. Les Norvégiens sont adorables, respectueux. Je suis revenu bouleversé par ce pays et je me suis promis d'y retourner, pour aller jusqu'au cap Nord. J'ai pu visiter plusieurs églises en bois debout, toutes aussi belles les unes que les autres. Il y en aurait d'ailleurs vingt-neuf, et non vingt-huit, comme vous l'écrivez ! Merci pour vos magnifiques articles.



Marie-Pierre Marcolin

Très bien, le reportage [sur Pondichéry, GEO n° 462], mais vous n'insistez pas sur la saleté ambiante. Le canal est un égout à ciel ouvert. Ça rompt une partie du charme [même si] la ville est très intéressante.

+ L'INTENSITÉ
D'UNE LÉGENDE*



1128
+GRIMBERGEN+
BIÈRE D'ABBAYE - ABDIJBIER

BLONDE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Îles Éparses & Seychelles

On pourrait presque les appeler les Îles Ignorées...

Durban, Îles Éparses, Nosi Komba, Îles Glorieuses, La Digue...
Dans ce voyage vers les Seychelles, GEO et PONANT vous proposent
une occasion unique de « voir le monde autrement ».



**ERIC
MEYER**

Embarquez pour
une croisière
PONANT,
en compagnie
du rédacteur
en chef de GEO,
Eric Meyer.

Faitez le test. Demandez autour de vous où se trouvent les îles Éparses. On vous répondra qu'elles existent dans un roman ou... dans votre imagination d'enfant. Europa, Juan de Nova et les Glorieuses. Il faut une loupe ou un grand coup de zoom sur Google Maps pour voir qu'elles existent vraiment. Ces îles-là, minuscules territoires des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), ont une histoire, une vie, et sont le réservoir d'une fabuleuse richesse naturelle terrestre et marine. Bref, elles nous offrent l'occasion de découvrir un endroit de la planète magnifique et presque originel entre l'Afrique du Sud et les Seychelles. De voir, comme nous le disons à GEO, le monde - et sa beauté - autrement. C'est la raison pour laquelle, avec PONANT, nous avons choisi de vous y emmener.



Grande Glorieuse, îles Éparses



La Digue, Seychelles
©ISTOCK



Artisanat zoulou, Durban
©SIDOCK



L'EXPÉDITION RAFFINÉE AVEC PONANT

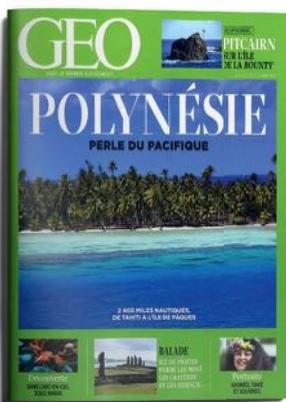
À bord d'un luxueux yacht de 122 cabines et suites seulement, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée, et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience unique d'une Expédition 5 étoiles alliant élégance et authenticité de la découverte.

ÎLES ÉPARSES & SEYCHELLES



Tortue verte, îles Éparses
©ISTOCK

«À travers la croisière GEO-PONANT, vous êtes à la fois le spectateur et l'acteur de votre voyage.»



PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE GEO

À bord d'un luxueux yacht, GEO vous propose de devenir de vrais « reporters » de voyage, à travers deux activités :

LE MINI-MAG GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine GEO, spécialement consacré à notre voyage.

ATELIER ET CONCOURS PHOTO

Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.



CROISIÈRE GEO

DURBAN (AFRIQUE DU SUD) - MAHÉ (SEYCHELLES), 16 JOURS / 15 NUITS

Du 1^{er} au 16 avril 2018

**À PARTIR DE
9 450 €⁽¹⁾**

PAR PERSONNE.

Vols A/R depuis Paris inclus.

Contactez votre agent de voyage ou le **08 20 20 31 27***

PHOTOREPORTER

JÖKULSÁRLÓN, ISLANDE

SOUS LES DIAMANTS, LA PLAGE

Ces blocs de glace étincelants comme des pierres précieuses sont la particularité de la lagune glaciaire de Jökulsárlón, dans le sud-est de l'Islande : ils sont produits par le glacier Vatnajökull, dérivent sur le lac, puis s'échouent sur cette plage de sable noir. A l'automne, le climat est ici toujours imprévisible. «Il faisait gris et, soudain, le soleil du début d'après-midi a transpercé les nuages de sa lumière dorée, raconte le photographe Alex Robinson. Quand je suis reparti, il s'est mis à grêler, puis il y a eu une tempête de neige et un vent fou. Et, enfin, un festival d'aurores boréales.» Mais le changement climatique se fait aussi sentir. Un mois de novembre anormalement chaud, moins d'icebergs que d'ordinaire... les joyaux translucides du Jökulsárlón deviennent plus précieux que jamais.



Alex ROBINSON

Ce Britannique, membre de la Royal Geographical Society, est spécialisé dans la photographie de voyage, notamment en Europe du Nord.





HOUT BAY, AFRIQUE DU SUD

TEMPÊTE À L'HEURE DU GOÛTER

Pour rentrer chez lui après l'école, ce jeune garçon de Hout Bay, une banlieue du Cap, a l'habitude de prendre le bus. Mais ce jour-là, une tempête de sable exceptionnelle ayant frappé la côte et tout recouvert sur son passage, il lui a fallu rentrer à pied. Se trouvant sur cette route par hasard, calfeutré dans son 4x4, le photographe allemand Michael Haegele a été frappé par la silhouette de l'enfant qui avançait bravement en se protégeant le visage avec les mains, tandis que la chaussée et l'Abribus derrière lui commençaient à être submergés. «En principe, j'aime composer mes images et prévoir précisément le résultat d'une prise de vue mais, cette fois, j'ai dû agir d'instinct et très vite pour réussir la photo.» Et ne pas risquer la vie de son appareil, engin à la mécanique délicate et peu compatible avec le sable.



Michael HAEGELE

Installé à Düsseldorf, spécialisé dans le design, il voyage autour du monde à l'affût des instants rares qui font les grandes images.









CONCORD, ÉTATS-UNIS
**VOL AU-DESSUS
D'UN ARSENAL**

Longtemps, ces monticules couverts de gazon, aux airs d'œuvre futuriste dans la lumière du soleil du soir, ont dissimulé une activité qui n'avait rien d'artistique. Situés près de Concord, en Californie, ces hangars ont servi de dépôt de munitions pour les opérations de la Seconde Guerre mondiale, puis pour celles des guerres de Corée, du Vietnam et enfin du Golfe. En 2014, il a été décidé que les 840 hectares de cette base militaire, sillonnés de trente et un kilomètres de routes, seraient transformés en un immense centre d'essai pour les véhicules sans pilote. «Après des années de sécheresse en Californie, on avait connu un niveau de pluie record, du coup, tout était d'un vert éclatant», se souvient le photographe Jassen Todorov qui – tour de force – a pris la photo tout en pilotant son petit avion.



Jassen TODOROV

Violoniste, pilote et photographe, ce Bulgare s'est spécialisé dans la photo aérienne et prépare un livre sur le nord de la Californie.



Ces voitures électriques attendent dans un garage à Bangalore, dans le sud de l'Inde. Elles ont été assemblées dans cette ville par Mahindra, l'un des constructeurs indiens qui travaillent sur les véhicules «propres».

La planète, convertie au tout électrique ?

Au milieu des *tuk-tuk* et des bruits de klaxon ou de moteurs pétaradants, de curieuses petites voitures silencieuses jaunes ou bleues, de marque Mahindra, se fraient un passage dans les rues encombrées et polluées de Delhi. En 2015, ce type d'automobile, fonctionnant à l'électricité, représentait seulement 0,1 % des nouvelles immatriculations de quatre roues en Inde, où circulent plus de 200 millions de véhicules. Pourtant, en mars dernier, le ministre de l'Energie, Piyush Goyal, a fait une annonce fracassante : en 2030, «pas une seule voiture essence ou diesel» ne sera vendue dans le pays. Explication : il faut réduire la pollution de l'air, qui a fait 1,8 million de morts en Inde l'an passé, selon Greenpeace. Et se libérer du pétrole, que le pays doit importer.

Au-delà de l'Inde, la planète serait-elle en train de parier massivement sur les voitures électriques ? En 2017, celles-ci ne représentent que

0,2 % des 1,2 milliard de véhicules en circulation. Mais une étude publiée en juin par Bloomberg annonce qu'en 2040 le tiers des automobiles seront électriques ou hybrides. La Chine veut imposer un quota de voitures «propres» d'ici à 2018 ou 2019. Les moteurs thermiques devraient être interdits à la vente en France, en Angleterre et en Hollande, d'ici à 2040, 2025 pour la Norvège. Dans ce pays, la part de l'électrique est déjà passée de 0,2 % en 2008 à 23,3 % en 2015 (elle était de 1,2 % en France la même année). «La Norvège montre que le tout électrique n'est pas une utopie, estime David Bailey, économiste spécialiste de l'industrie automobile à l'université d'Aston (Royaume-Uni). Et les marques sont prêtes. Les prix baissent au point que, dans les années 2020, il sera plus rentable d'acheter une voiture de ce type qu'une essence ou une diesel.» Déjà, le constructeur suédois Volvo a assuré qu'il équipera ses véhicules d'un moteur électrique d'ici à deux ans. Et Bloomberg prévoit que les voitures «propres» mobiliseront 5 % de la consommation mondiale d'électricité dans vingt-trois ans. A charge pour les Etats de s'équiper en infrastructures (bornes de recharge...). Un défi pour des pays comme l'Inde justement, où un foyer rural sur quatre n'a pas le courant. ■



Jules Prévost



L'aéroport,
pour certains une course effrénée.
Pour d'autres, un moment
de détente.



Avec l'accès gratuit et illimité
à plus de 1 000 salons d'aéroport,
prenez le temps de vous relaxer.

Parce que vous êtes Platinum

Americanexpress.fr/Platinum



Carte Platinum American Express



Les frites



Une histoire cent pour cent belge

Eté 2017. Une cérémonie en grande pompe se déroule au pied du célèbre Atomium de Bruxelles. Chose rare en Belgique, toutes les communautés, françaises, flamandes et germanophones, sont, ce jour-là, unies pour une grande cause : la reconnaissance de la «culture fritesque» comme patrimoine immatériel de leur pays – un premier pas avant une éventuelle inscription par l'Unesco. C'est qu'outre-Quiévrain, les frites sont l'un des trois piliers de la gastronomie, avec la bière et le chocolat. Là-bas, elles se dégustent à toute heure, peuvent tenir lieu de repas, et se savourent avec les doigts, à même le cornet ou un ravier. Elles ont même, depuis 2008, les honneurs d'un musée à Bruges. Dans ce Frietmuseum, on apprend qu'au XVII^e siècle, dans les campagnes autour de la Meuse, on avait coutume de pêcher du menu fretin et de le faire frire. Mais comme c'était impossible l'hiver, quand les cours d'eau gelaient, des paysans eurent l'idée de remplacer les petits poissons par des lamelles de pommes de terre,

qu'ils cuisinèrent de la même manière. L'anecdote est-elle vraie ? Pas sûr. Seule certitude, la frite belge ne ressemble à nulle autre. Les pommes de terre (de la variété bintje) sont forcément taillées façon «pont-neuf», c'est-à-dire que les bâtonnets mesurent un centimètre d'épaisseur (ce qui les différencie des «bûches», plus larges, et des «allumettes» ou des «pailles», plus fines). Elles sont plongées dans un bain à 130 °C. Puis mises à refroidir dix minutes. Et enfin chauffées une seconde fois dans de la graisse de bœuf, à 160 °C, pour devenir parfaites, «rissolées croustillantes».

Une double cuisson maîtrisée dans les baraques à frites, apparues il y a deux siècles. Appelées *frikots* à Bruxelles et *frituren* en Flandres, celles-ci ont, pour la plupart, pignon sur rue. Voir sont installées dans une caravane, un vieux bus ou un container sans qu'en souffre leur réputation. Pourtant, ces friteries typiques ont failli disparaître. Leur apparence de bric et de broc et les odeurs de friture n'étaient pas du goût de tous les bourgmestres, qui, à partir de 1980, les firent fermer par milliers. Cette traque inquiéta bien des Belges, qui militèrent pour leur préservation. Et, depuis une décennie, les baraques reviennent en grâce : il y en a 5 000 dans le royaume. Soit une dizaine par commune ! De quoi garder la patate. ■

Carole Saturno

CE N'EST PAS DE LA BLAGUE

Manger des frites est un art, avec lequel les Belges ne plaisent pas. Quelques règles simples à respecter :

OU ? Elles se savourent sur le pouce, à peine sorties des cuves de la baraque.

COMMENT ? Les consommer nature serait un crime de lèse-majesté. Mais, bizarrement, les sauces préférées des Belges ont des noms plutôt exotiques :

andalouse (mayonnaise-tomates-ail-échalotes-poivrons-piments), samouraï (mayonnaise-ketchup-harissa) et tartare (mayonnaise-herbes aromatiques-cornichons)...

AVEC QUOI ? Une bière belge, évidemment.

Ou d'autres spécialités des *frikots* : fricadelles (hachis aux épices et à la chapelure, en forme de saucisse), boulets à la liégeoise (boulettes à la sauce aigre-douce), mitraillettes (demi-baguette à la viande froide).

**Construire
son projet
immobilier
en toute
tranquillité.**



NOTRE ENGAGEMENT MUTUALISTE **est de vous protéger pendant toute la durée de votre prêt immobilier.**

- **Remboursement total des mensualités en cas d'arrêt de travail** quelle que soit la perte de vos revenus.
- **Couverture optimale si vous ne pouvez plus exercer votre profession.**
- **Prise en charge des maladies psychologiques ou pathologiques** (dépression, fatigue chronique...).

Découvrez nos solutions sur emprunteur.harmonie-mutuelle.fr



PRÉVENTION • SANTÉ • PRÉVOYANCE
Près de 2000 délégués s'engagent pour vous.



**Harmonie
mutuelle**
En harmonie avec votre vie

IRAN



Morteza Niknahad & Behnam Zakeri

LIVRE PHOTO

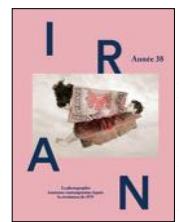
QUAND LES IRANIENS SE TIRENT LE PORTRAIT

En Occident, les Iraniens font l'objet de trop de clichés. Anahita Ghabaian, qui a ouvert la première galerie photo de Téhéran, et Newsha Tavakolian, de l'agence Magnum, elles, veulent montrer comment leurs compatriotes photographes se voient. Dans *Iran, année 38*, on constate ainsi la ferveur des partisans de l'ayatollah Khomeini, en 1979, telle cette femme en tchador à l'université de Téhéran, qui brandit un fusil d'assaut devant l'objectif de Kaveh Kazemi. Autre événement décisif, la guerre contre l'Irak, entre 1980 et 1988. En 2008, le reporter Abbas Kowsari s'est glissé au milieu des centaines de milliers de pèlerins, qui, parce qu'ils ont perdu un proche, partent, en mars, se recueillir sur

les anciennes lignes de front, près de la frontière irakienne. Aujourd'hui, l'eau du pouvoir s'est un peu desserré, et les images révèlent des Iraniens entre ombre et lumière : certains choisissent de passer du temps avec leurs animaux de compagnie, pratique longtemps décriée par les autorités religieuses, pendant que d'autres continuent à aller assister à des pendaisons en place publique... ■

Faustine Prévot

Iran, année 38, sous la direction d'Anahita Ghabaian et de Newsha Tavakolian, éd. Textuel et Arte éditions, 45 €.



Ed Textuel - Arte / Babak Kazemi



Je change de file, en tournée en France à partir d'octobre. Texte : éd. Plon, 17 €. kimaimemesuive.fr/sarah-doragli

SCÈNE

La Parisienne de Téhéran

Elle a changé de file. A l'aéroport, elle est passée du groupe des passeports iraniens à celui des passeports français. En 1983, lorsque Sarah Doragi débarque à Paris à l'âge de 10 ans, elle ne parle pas français. Dans son one-woman show hilarant, elle égrène les anecdotes savoureuses. Comment, enfant, elle se donnait de l'assurance en imitant la voix grave de Muriel Robin. Ou comment elle est devenue une vraie Parisienne, prête à courir les vernissages avec des bottines trop petites pourvu qu'elle soit dans l'air du temps.

CINÉMA

Double vie



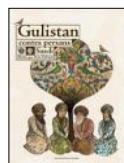
A Téhéran, les interdits sont légion. Babak ne peut sortir un disque sans obtenir

l'autorisation du bureau de la culture islamique, Sara ne peut enseigner sans le consentement de son mari, et Pari ne peut divorcer sans celui de son époux criminel. Mélant les prises de vues en 3D et l'animation, Ali Soozandeh signe un film réaliste et poétique sur ses compatriotes, contraints à mener une double vie.

Téhéran tabou, d'Ali Soozandeh, en salle le 4 octobre.

CONTES

Fables persanes



C'est un peu la *Divine Comédie* ou le *Perceval* iranien. *Gulistan* est un texte

fondateur du XIII^e siècle, écrit par le poète Saadi. Illustrés par Reza Dalvand, dans un entrelacs de fleurs, de fruits et d'arabesques, ces contes débouchent sur des leçons de sagesse, comme ce «pêcheur qui n'attrapera pas de poisson dans le Tigre si tel n'est pas son destin».

Gulistan, de Saadi, éd. Courtes et longues, 22 €.

DOCUMENT

La carte kurde



Les Kurdes d'Iran ont été les premiers à proclamer une – éphémère – République autonome kurde, en 1946. Olivier Piot explique le rôle qu'ils jouent au Moyen-Orient, où l'Iran les utilise contre ses ennemis, la Turquie et l'Arabie saoudite.

Le Peuple kurde, clé de voûte du Moyen-Orient, d'Olivier Piot, éd. Les Petits matins, 16 €.

NOUVELLE FORD FIESTA

À PARTIR DE

159 €
/mois⁽²⁾

LOA 48 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 1590 €.
COÛT TOTAL SI ACHAT : 14 149,14 €.



Feel. Every. Fiesta. Moment.⁽¹⁾

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
vos capacités de remboursement avant de vous engager.

⁽¹⁾Vivre. Instant. Fiesta. ⁽²⁾Exemple de location avec option d'achat d'une Nouvelle Fiesta 5 portes Trend 1.1 85 ch Type 05-17. Prix maximum au 27/06/17 : 15 950 €. Prix remisé : 13 450 €. 47 loyers de 158,62 €. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 5104 €. Assurances facultatives. Décès dès 10,76 €/mois en sus du loyer. Coût de l'assurance : 516,48 €. Produit « Assurance Emprunteur » assuré par FACL, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre), et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre). Si acceptation par Ford Credit, RCS Versailles 392 315 776, ORIAS, N° 07 009 071. Délai légal de rétractation. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Nouvelle Fiesta neuve, du 01/10/17 au 31/10/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : Nouvelle Fiesta 5 portes Titanium 1.1 85 ch avec options, au prix remisé de 16 150 €, 1^{er} loyer de 1790 €, option d'achat de 5520 €, coût total si achat : 17 472,81 €, 47 loyers de 216,20 €/mois. **Consommation mixte (l/100km) : 4,7. CO₂ (g/km) : 107** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

Discret et disponible, toujours à portée de curiosité, un spécialiste n'est jamais loin, éclairant ici, le détail d'un tableau, là, un épisode de la vie de l'artiste, d'une anecdote, d'une citation ou d'un extrait de sa correspondance avec ses contemporains. Au fil des pages, se construit et se déploie une exposition, virtuelle et documentée, qui telle une promenade sensible traduit fidèlement les couleurs, la biographie et le propos du peintre. Alors, de toile en toile, se tisse une histoire aussi réaliste que surréelle, aussi subjective qu'universelle, celle d'une rencontre dont les pages du « Musée idéal » conserveront l'émotion, comme on emporte avec soi, sourire en coin, le souvenir d'un regard complice.

VOIR L'ART AUTREMENT

En s'imprégnant des fulgurantes et abstraites atmosphères de Turner, chacun pourra saisir la force intérieure et tellurique dont l'artiste a imprimé ses toiles, avec la fougue d'une bataille effrénée. Ainsi, de la profonde empathie de Velázquez aux fluides vibrations de Monet, les peintres exposent leur art comme leur être, leur évolution comme leurs choix, instaurant, privilège d'artistes, une soudaine et immédiate connivence avec leur spectateur. En se dévoilant, ils nous révèlent.

Pour la plupart dispersés dans les plus grands musées du monde, d'autant nombreux chefs-d'œuvre d'un même peintre figurent rarement dans une seule exposition. Rassemblés dans chaque opus du « Musée idéal », ils sont le miroir de leur parcours et entraînent leurs spectateurs vers l'aboutissement de leur quête et de leurs inlassables recherches.



AU RYTHME DES EXPOSITIONS-ÉVÉNEMENTS

Bien qu'intemporelles et tranquilles, les promenades immersives que propose « Le Musée idéal » n'en oublient pas leur temps. En reflet du calendrier des grandes expositions, la collection s'articule sur la saison culturelle, marquée cet automne par la présentation d'œuvres de Gauguin au Grand Palais, de celles de Monet au Musée Marmottan, de Léonard de Vinci au



À DÉCOUVRIR DANS VOTRE COLLECTION

VAN GOGH

GAUGUIN

MONET

VERMEER

LEONARD DE VINCI

CEZANNE

DEGAS

RUBENS

BOTTICELLI

MANET

KLIMT

DELACROIX

TOULOUSE-LAUTREC

TURNER

RAPHAËL

REMBRANDT

INGRÉS

MODIGLIANI

VÉLASQUEZ

RENOIR

...

VAN GOGH EN TÊTE

Premier maître à ouvrir cette marche des grands peintres, Vincent Van Gogh inaugure « Le Musée idéal ». Ses intérieurs, ses paysages, ses figures devenues mythiques, et ses nombreux autoportraits campent avec une distorsion sincère et volontaire sa réalité du monde. Dès lors, se dessine dans un tourbillon de couleurs pures, une nature intérieurisée dont l'œuvre *Coings, citrons, poires et raisins*, livre l'un des secrets du peintre, qui usait de laines de couleur pour mesurer l'effet de ses mélanges et de ses juxtapositions. Mais au-delà, transparaît, la joie de peindre, d'un artiste précurseur et d'une modernité expressive. « Le Musée idéal », rend ainsi hommage aux maîtres qui ont mené la peinture au-delà d'eux-mêmes, avec l'insoudable force de venir jusqu'à nous sans jamais perdre l'éclat du génie créateur qu'ils nous offrent en héritage.

EN VENTE DÈS LE
28 SEPTEMBRE



Pour découvrir un extrait gratuit de *Van Gogh*, rendez-vous sur :

www.lemuseeidealgeo.fr

Toutes les 2 semaines chez votre marchand de journaux



GEOART

Le Monde

AVEC LA COLLECTION « LE MUSÉE IDÉAL »

VISITEZ DES EXPOSITIONS INÉDITES



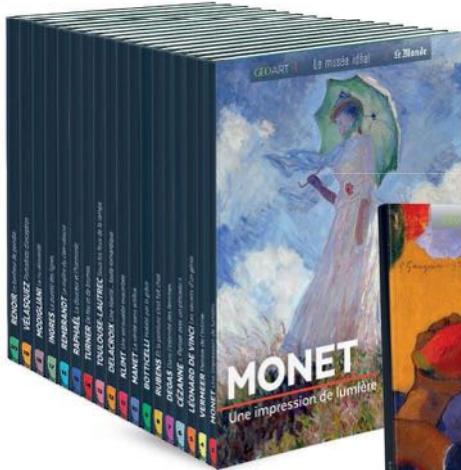
Le journal *Le Monde* et le magazine *GEO* s'associent pour créer « Le Musée idéal ». Une prestigieuse collection de livres qui réunit les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres de la peinture comme dans une visite privée.

PAR CHRISTOPHE AVERTY (TEXTE)

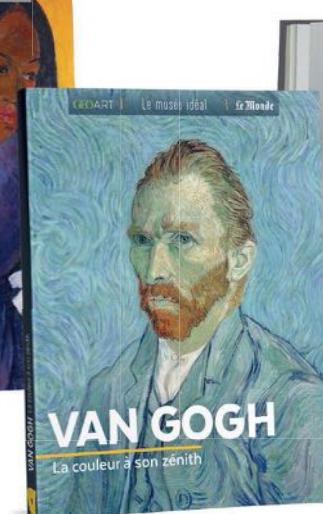
Qui n'a jamais rêvé de se laisser enfermer dans un musée pour s'y retrouver seul, sans contrainte, face à une œuvre d'exception ? Qui n'a jamais regretté de ne pas avoir à ses côtés un historien de l'art ou un conférencier aux commentaires clairs et concis ? Les expositions imaginaires du « Musée idéal » répondent à ces attentes. A l'instar d'une rétrospective qui rassemblerait tous les chefs-d'œuvre d'un grand peintre – Vermeer, Van Gogh, Raphaël ou Cézanne – chaque opus de la collection explore et dévoile un maître ancien ou d'avant-garde, en réunissant les œuvres majeures qui ont imposé son style, affirmé ses orientations esthétiques, modelé sa carrière et marqué l'histoire de la peinture.

DES RENCONTRES PRIVILÉGIÉES

Chaque ouvrage monographique devient alors un rendez-vous, une visite privée, conçue et préparée avec soin, réunissant les meilleures conditions, pour que chacun se fonde dans l'esprit et la touche du peintre, puisse en saisir les intentions, les sensations et les impressions.



Réalisés par des historiens d'art



EN COUVERTURE



Le Monde

Au nord de Lhassa, le Namtso, littéralement «lac céleste», étend ses eaux salées à 4 718 m d'altitude. Lieu sacré pour les Tibétains, ses rives accueillent un pèlerinage tous les douze ans, pour l'année de la Chèvre.

Notre entretien avec
le dalaï-lama P. 32

Les deux visages
de Lhassa P. 38



beet

au tournant de son histoire



A l'Ouest, toujours
du nouveau P. 52



Révolution verte sur
le «troisième pôle» P. 54



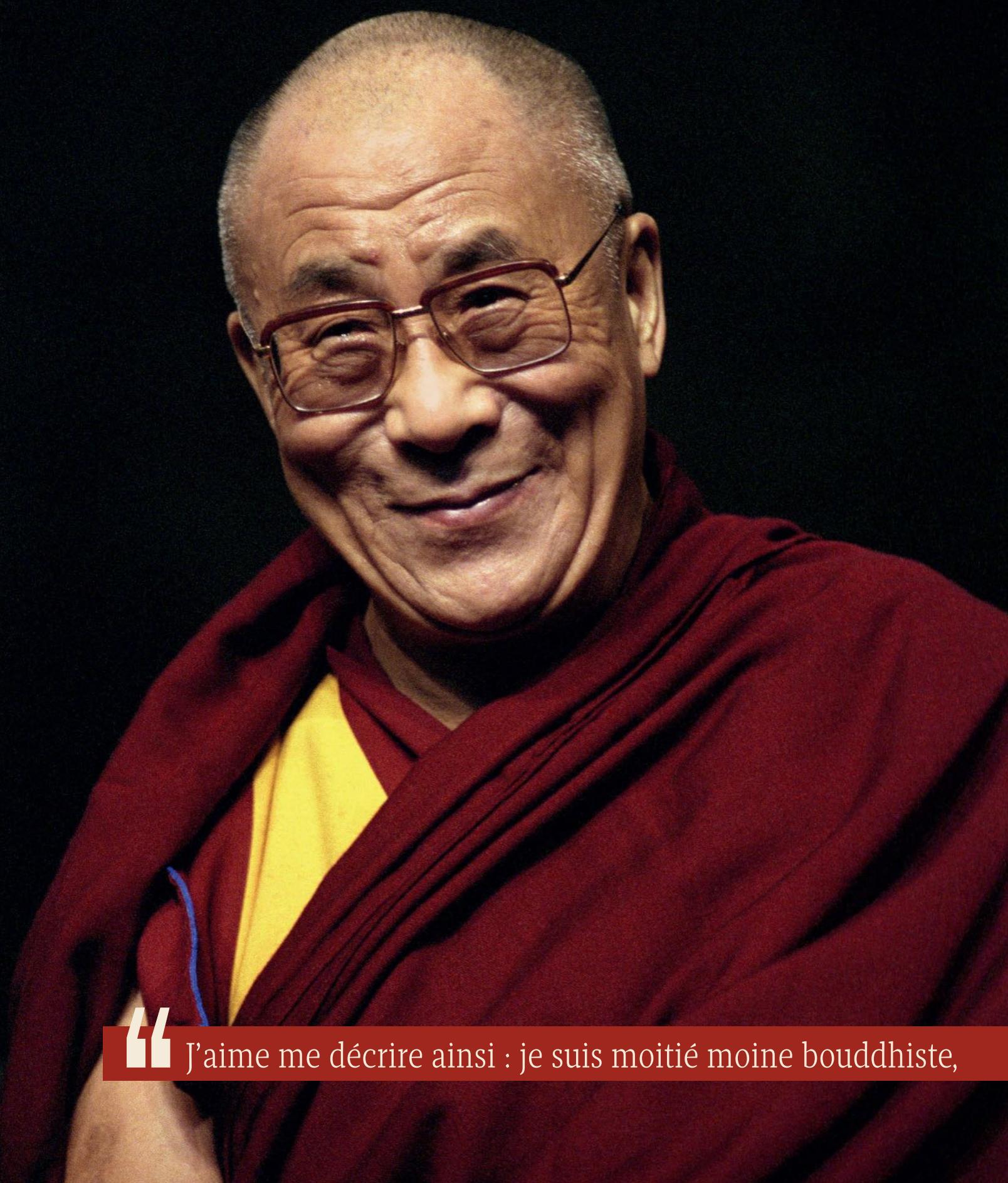
Chez les imprimeurs
du toit du monde P. 68



Six artistes en plein
choc des cultures P. 78



Pour aller
plus loin P. 84



“

J'aime me décrire ainsi : je suis moitié moine bouddhiste,



Mai 2003. Un dimanche comme les autres : libéré de ses obligations, le chef spirituel se consacre à l'étude dans sa résidence privée de Dharamsala.

Votre Sainteté, êtes-vous las de la religion ?



EN 2015, LE DALAÏ-LAMA CRÉAIT LA SURPRISE EN DÉCLARANT QU'IL POURRAIT NE PAS DÉSIGNER DE SUCCESSEUR. INTERROGÉ PAR GEO, IL INSISTE : À CHACUN D'ÊTRE SON PROPRE LAMA.

PAR FLORIAN HANIG (TEXTE) ET MANUEL BAUER (PHOTOS)

C

'est un étrange destin que celui de Tenzin Gyatso. Né en 1935 dans un petit village du Tibet, ce fils de paysans avait tout juste 2 ans lorsque des émissaires du gouvernement tibétain reconnaissent en lui la quatorzième réincarnation du dalaï-lama.

Conduit à Lhassa, l'enfant fut intronisé chef spirituel à quatre ans et demi. Il mena dès lors une vie monastique et étudia les textes de la tradition bouddhiste. En 1950, il prit la direction politique

de son pays. Mais l'invasion du territoire par la Chine allait infléchir, une fois de plus, le cours de son existence. Contraint à l'exil en 1959, il se réfugia en Inde, à Dharamsala, où il réside toujours. Depuis, devenu le symbole de la résistance tibétaine, il n'a de cesse de parcourir le monde pour plaider la cause de son peuple. En 2011, à l'âge de 76 ans, il a renoncé à sa fonction politique pour se consacrer à son rôle spirituel.

GEO Après les attentats islamistes de Paris en novembre 2015, vous avez déclaré qu'il y a des jours où vous préféreriez que les religions n'existent pas. Et vous avez aussi laissé entendre que vous pourriez être le dernier dalaï-lama. Votre Sainteté, seriez-vous las de la religion ?

Dalaï-lama Non, pas du tout. Mais, parmi les croyants, il existe malheureusement des personnes qui se servent de leur foi pour semer la zizanie et pour tuer. Et nous ne devons pas oublier que sur •••

moitié scientifique //

●●● sept milliards d'humains, un milliard d'entre eux n'appartiennent à aucune religion. C'est pour cette raison que je dis que nous devons renforcer les valeurs humaines d'une façon générale, sans nous référer à une religion en particulier. Nous sommes tous des humains qui possédons en nous un potentiel de compassion. C'est cette compassion qui nous permet d'apprendre à pardonner, à être tolérant et respectueux.

Puisque nous sommes tous capables de compassion, pourquoi certaines personnes posent-elles des bombes ou foncent-elles sur la foule au volant d'un camion ?

Pourquoi oublient-elles leur humanité ?

C'est une question d'éducation. L'apprentissage des valeurs fait défaut – non pas les valeurs qui découlent de la religion, mais celles qui se fondent sur la raison humaine. Nous veillons à notre propreté parce que nous avons appris l'hygiène corporelle. De la même façon, pour trouver la paix, il nous faut maîtriser l'hygiène émotionnelle, celle qui diminue la haine, la jalousie et la colère.

Nombreux sont ceux qui n'ont pas une image de notre espèce aussi positive que vous, et qui pensent que l'homme est un loup pour l'homme. Ils ne croient pas au dialogue pour résoudre les conflits...

Quand on a grandi dans une société matérialiste, on ne pense qu'à l'argent. On se dit que si l'on fait preuve de compassion, on ne connaîtra pas le succès. Pourtant, l'argent et le pouvoir ne sont que des objectifs à court terme. Lorsqu'on meurt, seule compte la paix de l'âme. Et je ne pense pas que Staline ou Hitler, par exemple, soient morts heureux, bien qu'ils aient été puissants.

Revenons-en à notre question de départ : y aura-t-il un dalaï-lama après vous ?

J'adore cette photo ! [Il prend l'édition allemande de GEO de janvier 1999 qui le montre en couverture avec Einstein] Un moine bouddhiste et un physicien mondialement célèbre. D'habitude, j'aime me décrire ainsi : moitié moine bouddhiste, moitié scientifique. En effet le bouddhisme – tout particulièrement dans la tradition Nalanda – se fonde très fortement sur la logique. Bouddha déjà disait :

«Oh, mes moines, n'acceptez pas mon enseignement parce que vous croyez, mais vérifiez cet enseignement en le soumettant à une expérience.» C'est une approche très scientifique. En effet, nombreux sont les enseignements anciens de la tradition Nalanda qui correspondent aux découvertes scientifiques actuelles. Comme en physique quantique. Autre exemple : les émotions destructrices. Les psychologues disent aujourd'hui que celles-ci reposent sur des perceptions exagérées de la réalité, ce qui est très similaire à la vision que nous autres bouddhistes en avons. C'est pour cela que je dis à mes amis : il faut être des bouddhistes du XXI^e siècle. Il n'est nullement nécessaire de rechercher une bénédiction extérieure. Chacun est son propre maître ! Le Bouddha est en chacun de nous ! C'est pourquoi l'institution du dalaï-lama n'est pas importante. Il est plus important que tous les humains apprennent à maîtriser leurs émotions négatives, leur colère surtout.

Le dalaï-lama ne se fâche-t-il donc jamais ?

Si, lorsque mes collaborateurs font des erreurs, il m'arrive parfois de hurler. [Il rit fort] Mais je ne ressens presque jamais de véritable colère. Je me rends très souvent au Japon. Les gens là-bas n'aiment pas sourire, car cela ne fait pas sérieux, alors, moi, je leur dis toujours : «Souriez, vous vous sentirez plus détendus !»

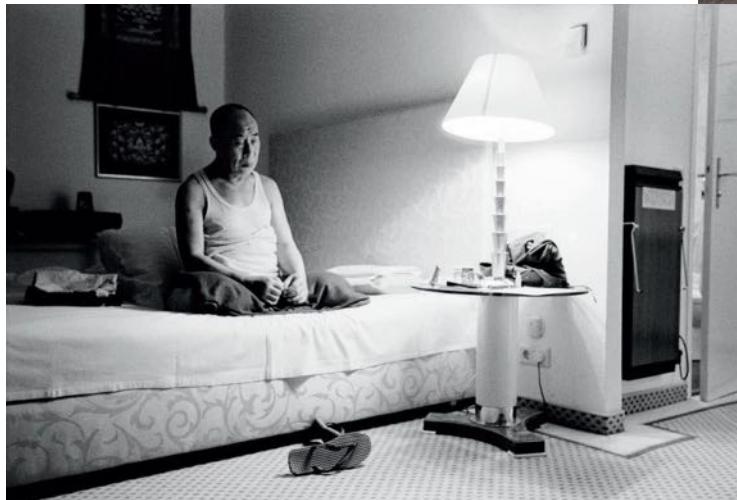
Mais les gens n'ont-ils pas besoin d'un symbole comme le dalaï-lama, surtout au Tibet, où la liberté de religion est réprimée de façon brutale ?

Je sais, c'est pour cela que j'ai l'intention de vivre encore quinze ou vingt ans. [Il rit.] Même quand je serai en chaise roulante, on pourra encore me conduire au Tibet. Le quinzième dalaï-lama n'exercerait plus de rôle politique – et pareil pour les suivants. C'est bien ainsi, cela évite de se laisser corrompre par le pouvoir. Auparavant, les dalaï-lamas étaient à la fois les chefs spirituels et temporals du Tibet. J'ai assumé cette responsabilité depuis l'âge de 16 ans, puis en 2011 j'ai délibérément mis fin à cette tradition – et ce, avec bonheur – en transférant tout pouvoir politique à un Premier ministre élu.



Visite officielle dans l'Etat indien de l'Arunachal Pradesh, en 2003. Frontalier du Tibet, ce territoire est revendiqué par la Chine.

“
Chacun est son propre maître !
Le Bouddha est en chacun de nous !
C'est pourquoi l'institution du dalaï-lama n'est pas importante
”

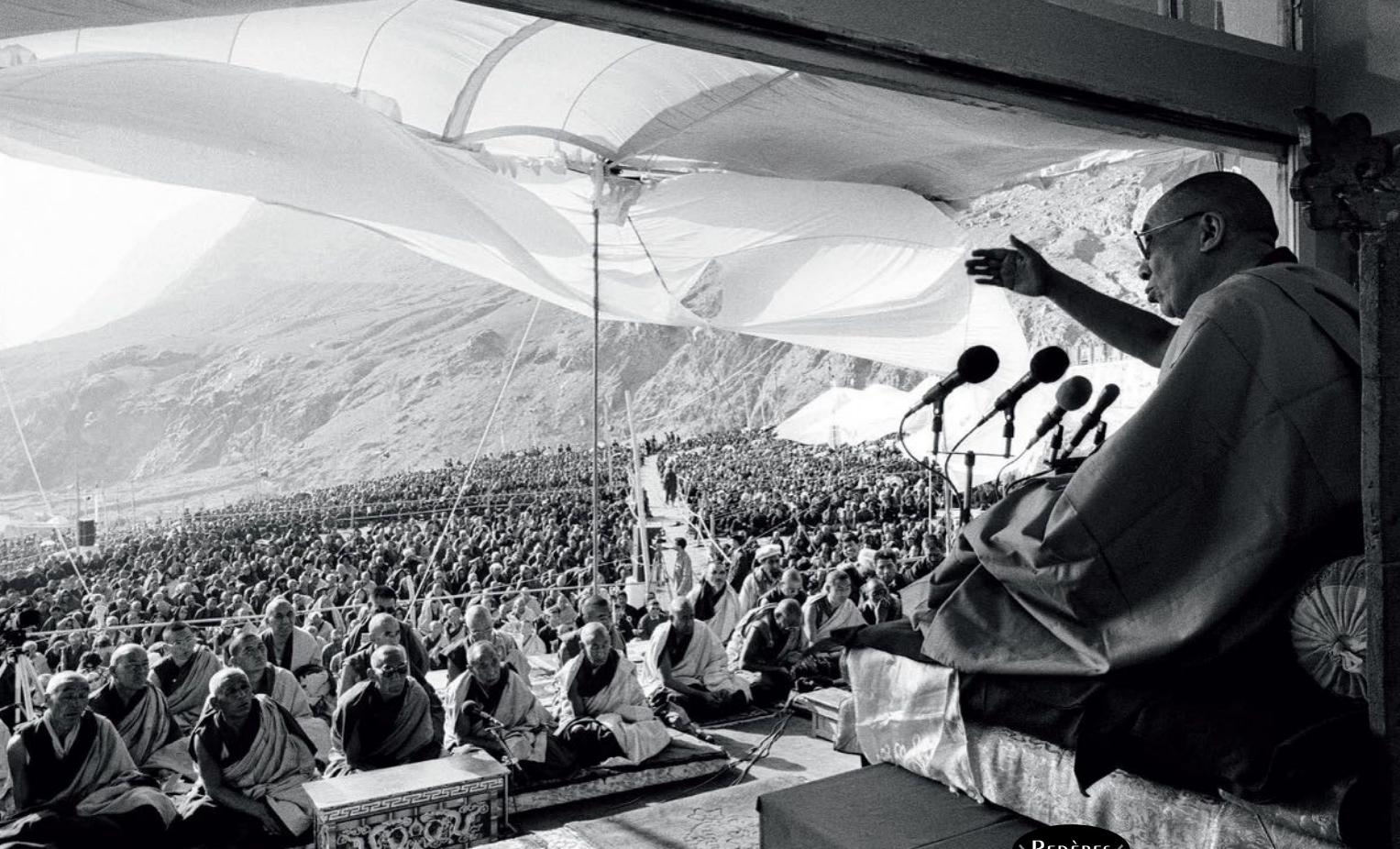


Bryan Adams / trunkarchive.com

Levé chaque matin à 3 h 30, le dalaï-lama médite jusqu'à 8 heures. Il se consacre ensuite à ses affaires officielles.

A travers cette vieille femme, c'est à tous les réfugiés tibétains que s'adresse ce geste de compassion. Ils sont environ 100 000 en Inde.





Ses enseignements attirent des milliers de pratiquants, comme ici, en 2003, à Diskit, au Ladakh.

REPÈRES

UN EXIL LONG DE CINQUANTE-HUIT ANS

●●● Certains, parmi les Tibétains plus jeunes, sont inquiets, car les Chinois ont créé un comité pour chercher le prochain dalaï-lama [Pékin revendique le droit de nommer la personne qui devrait lui succéder]. Vous avez dit souhaiter vous exprimer sur le sujet lorsque vous aurez 90 ans, c'est-à-dire dans huit ans... L'année prochaine, ou au plus tard l'année suivante, je vais rencontrer les autres chefs spirituels de la tradition tibétaine. Nous faisons cela régulièrement, et alors nous déciderons ce que nous ferons de l'institution du dalaï-lama, de ce qu'il adviendra quand j'aurai 85 ou 86 ans. C'est l'âge auquel le premier dalaï-lama nous a quittés.

Pour revenir à la question de la Chine : cela fait trente ans que vous tentez de dialoguer avec Pékin, mais le gouvernement chinois n'a fait aucune tentative de rapprochement. Il n'en voit pas l'utilité...
Je fais toujours une distinction entre la Chine et le peuple chinois. Le pays appartient aux Chinois, et non pas à un quelconque parti ou gouvernement. Tout comme le monde appartient aux femmes et aux hommes, aux sept milliards d'individus qui le composent, et non pas à des politiciens, des reines ou des chefs religieux. Historiquement, la Chine était un pays bouddhiste, puis, durant la Révolution culturelle, tout type de

1935 Tenzin Gyatso naît dans l'Amdo, région traditionnelle du Tibet (actuelle province du Qinghai).

1940 Il est intronisé 14^e dalaï-lama.

1950 La Chine envahit le Tibet. Le dalaï-lama devient chef politique.

1959 Un soulèvement antichinois agite Lhassa. Le dalaï-lama se réfugie en Inde.

1960 Le gouvernement tibétain en exil s'installe à Dharamsala.

1965 Pékin crée la République autonome du Tibet sur la moitié du territoire historique. Le reste revient aux provinces limitrophes.

1988 Au Parlement européen à Strasbourg, le dalaï-lama propose que le Tibet devienne une «entité politique autonome et démocratique», en association avec la Chine. En échange, il renonce à l'indépendance.

1989 Emeutes à Lhassa. Il reçoit le prix Nobel de la paix.

2011 Il annonce sa retraite politique.

croyance a été détruit. À présent, et cela est surprenant, nous assistons à une renaissance de la religion, de la foi chrétienne, mais aussi, de façon très marquée, du bouddhisme. Je rencontre beaucoup de frères et soeurs chinois. Souvent, ils voient leur gouvernement d'un œil assez critique et sont en faveur de la «voie du milieu» [La proposition du dalaï-lama de reconnaître la souveraineté chinoise, à condition que les Chinois accordent au Tibet l'autonomie culturelle]. Ce soutien de la part de l'opinion publique est plus important à mes yeux que la position du gouvernement.

Le gouvernement chinois vous traite de démon...

Oui. [Il rit] Et moi je dis toujours : mes cornes ne cessent de s'allonger. [Il place ses deux index sur sa tête] Mais je suis attentif aussi à d'autres signaux. Des amis de politiciens importants à Pékin souhaitent que je me rende en Chine. Et il faut reconnaître que le Tibet est pauvre et peu développé. Nous voulons du développement économique. De ce point de vue, nous pouvons énormément profiter de la Chine si nous disons que nous cherchons non pas l'indépendance, mais l'autonomie à l'intérieur de la Chine, même si du VII^e au IX^e siècle, le Tibet était un royaume très puissant et indépendant. Mais c'est du passé, et nous devons nous tourner vers l'avenir. L'esprit de l'Union européenne est pour moi une source d'inspiration incroyable. Jusqu'à la moitié du XX^e siècle, la France et l'Allemagne étaient des ennemis jurés, sans cesse en guerre l'un contre l'autre. Mais par la suite, les Allemands et les Français ont reconnu qu'il était plus bénéfique pour tout le monde de vivre et de travailler ensemble. J'admire cela !

L'UE n'a pas beaucoup d'amis en ce moment...

Même si certains membres s'en plaignent, comme la Grande-Bretagne ou l'Autriche, j'espère bien que l'esprit qui anime l'Union européenne gagnera l'Afrique, l'Amérique du Sud et enfin l'Asie. Et que, dans un siècle peut-être, nous aurons vraiment des Nations unies. Je crois à l'esprit de l'Union européenne ! Et c'est justement pour cela que je crois que notre relation actuelle avec la Chine n'est pas durable. Il faut

voir, peut-être que la position chinoise changera lors du XIX^e congrès du parti communiste cet automne. Evidemment, ce serait très bien.

Et si rien ne change ?

Alors nous continuerons. Nous avons survécu en exil en Inde pendant les cinquante-huit dernières années, et l'Inde n'est pas seulement notre patrie actuelle, elle est aussi notre patrie spirituelle. Tout notre savoir bouddhiste vient de ce pays. Mis à part dix ou quinze écritures, les 300 livres les plus importants de notre religion ont été traduits du sanskrit. Parfois, je plaisante en disant que l'Inde aurait davantage de raisons de revendiquer le Tibet que la Chine, car toute notre culture y est née. [Il rit] Les Chinois tenants d'une ligne dure voient dans la culture tibétaine une source de division. Et, durant les soixante dernières années, ils ont essayé d'influencer les esprits au Tibet, sans succès. Les Tibétains ont conservé leur conscience.

Quand vous avez reçu le prix Nobel de la paix en 1989, beaucoup de gens disaient que nous entrions dans une ère plus lumineuse. Le mur de Berlin était sur le point de tomber, la guerre froide avait pris fin. Aujourd'hui, on a l'impression de revenir à des temps plus obscurs : guerre en Syrie, Etat islamique, Brexit, Trump...

Comment pouvez-vous rester aussi optimiste ?

Si l'on ne regarde que des événements isolés négatifs, il y a en effet de quoi être découragé. C'est pour cela qu'il est important de ne pas perdre de vue l'ensemble des progrès qui ont été accomplis au

XX^e siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, l'Allemagne et le Japon ont été complètement détruits. Or les deux pays sont parvenus à renaître de leurs cendres, avec l'aide matérielle des Américains bien entendu, mais surtout grâce à la détermination optimiste de leurs habitants. Nous autres humains forgeons nous-mêmes notre histoire. Une vision réaliste du monde et notre savoir-faire peuvent permettre de provoquer le changement. La meilleure chose qui nous ait été donnée est notre cerveau. A nous de nous en servir. ■

“
J'espère que
l'esprit qui
anime l'Union
européenne
gagnera l'Afrique,
l'Amérique
du Sud et l'Asie.
Je crois
à cet esprit
”

Propos recueillis
par Florian Hanig



Les deux visages de Lhassa



CÔTÉ PILE, C'EST LA VITRINE D'UN TIBET CENTRAL EN PLEIN ESSOR, OÙ AFFLUENT MIGRANTS ET TOURISTES CHINOIS. CÔTÉ FACE, C'EST UNE VILLE MUSELÉE PAR PÉKIN. TÉMOIGNAGES.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET Q. SAKAMAKI (PHOTOS)



Transformé en musée, le Potala, où résidait jusqu'en 1959 le dalaï-lama, surplombe une place immense. Symbole du pouvoir central, elle copie celles que l'on trouve partout ailleurs en Chine.



Dans le quartier rénové du Barkhor, des soldats patrouillent sur l'esplanade donnant sur le temple de Jokhang. Là, les touristes se mêlent aux pèlerins, et les magasins chinois en dur ont remplacé les étals de rue tibétains.



E

ce petit matin d'août, c'est jour de fête à Lhassa. Les artères du chef-lieu de la Région autonome du Tibet (RAT) sont pavées de lanternes rouges, de drapeaux colorés et de slogans invitant à «la solidarité ethnique» et à «construire un magnifique Tibet chinois». C'est le début du Shoton («le banquet du yaourt», en tibétain), rappel d'un rituel séculaire qui voyait jadis les laïcs offrir des yaourts aux moines sortant de leur réclusion estivale. Un calme inhabituel règne dans la ville. En revanche, cinq kilomètres à l'ouest du Potala, l'ancien palais des dalaï-lamas et de leur cour, aujourd'hui converti en musée, l'agitation bat son plein. Sur les flancs du mont Gephel, une foule mêlant de jeunes urbains tibétains, smartphone vissé à l'oreille, des anciens en costume traditionnel et de nombreux touristes chinois, appareil photo en bandoulière, assiste au déploiement d'un immense *thangka*. Cette peinture sur toile typique de la culture bouddhiste tibétaine est présentée par les moines du monastère de Drepung, jadis le plus grand du Tibet et haut lieu de l'école Gelugpa, ce courant réformateur minoritaire dans le bouddhisme, dont le dalaï-lama est le chef historique. Quelques heures plus tard, la foule se presse dans le parc de Norbulingka, l'ancienne résidence d'été des dalaï-

lamas. Parmi les jets d'eau qui glougloutent et des parterres de fleurs jaunes et mauves, une scène accueille un spectacle d'«opéra tibétain» mené sur fond de cymbales et de tambours à manche.

Opéra «tibétain» ? En tout cas, officiellement. «Costumes, musique, tout a été changé depuis mon dernier passage», remarque Marie, tibétologue européenne et témoin de cette scène l'an dernier, qui fréquente depuis près de vingt ans le Tibet central et préfère, comme nombre d'interlocuteurs contactés pour cet article, s'exprimer anonymement, pour préserver sa sécurité. «Le Shoton n'est plus qu'une fête folklorique qui sert de vitrine à Pékin et lui permet d'attirer touristes et investisseurs chinois vers Lhassa, poursuit-elle. D'ailleurs, on peut même acheter des appartements pendant ces festivités ! Dans sa volonté d'assimiler la minorité tibétaine, le régime chinois a réussi à commercialiser sa culture !»

Sous le gant de velours de l'assimilation, une poigne de fer

Bien au-delà de la scène de l'opéra, Pékin poursuit sa longue marche au Tibet. Soixante-sept ans après avoir conquis par la force le royaume, la Chine a franchi une nouvelle étape : l'assimilation culturelle, pour les plus optimistes, la colonisation, pour les plus critiques. Dans cette

région de 3,2 millions d'habitants, selon le dernier recensement chinois de 2015, on compterait plus de 7 % de Chinois han. A Lhassa, 600 000 âmes, ce chiffre atteint 30 %, voire 40 % selon certains chercheurs. Parfois, comme pour l'opéra tibétain du festival du Shoton, cette sinisation du Tibet se manifeste dans d'infinis détails qui restent invisibles aux yeux des huit millions de touristes, à 98 % chinois, qui auraient séjourné sur place en 2016. Souvent, elle s'affiche sans vergogne, à l'image de ces magasins et restaurants han servant porc et poulet, qui ont désormais remplacé les étals de rue du Barkhor, ce vieux quartier rénové qui donne sur le temple de Jokhang, le plus sacré des sanctuaires tibétains. Ce gant de velours de l'assimilation cache toujours une poigne de fer. «Les Tibétains de la RAT peuvent certes voyager en Chine, mais ils ne peuvent obtenir ni passeport ni carte de crédit, car cette dernière leur permettrait éventuellement d'acheter un billet en ligne pour fuir le pays», explique Elizabeth, une guide touristique européenne qui organise depuis 2007 des parcours dans la région pour le compte d'opérateurs occidentaux. La nuit, à Lhassa, la police mène des «descentes» musclées afin de vérifier que les particuliers n'affichent pas chez eux un poster du dalaï-lama en lieu et place des dirigeants historiques du parti communiste chinois. Les paramilitaires et informateurs sont omniprésents. Et les touristes occidentaux, cantonnés dans des hôtels réservés aux étrangers. «Lhassa ressemble à une ville que j'ai bien connue : Berlin-Est durant la guerre froide», résume Marie, la tibétologue. Berlin-Est, ●●●

Depuis les «troubles» de 2008, la ville est quasiment interdite aux journalistes étrangers



En train ou en avion, près de 8 millions de touristes chinois (ici au Potala) sont venus à Lhassa en 2016. Pékin compte en attirer 12 millions en 2020.



Cet enfant étudie le tibétain dans un parc. Les écoles ouvertes par Pékin enseignent avant tout en mandarin, et nombre d'ados ne parlent plus que cela. Un signe de la disparition programmée de la culture autochtone...

Généreux, Pékin subventionne une politique de développement qui profite... aux non-Tibétains

••• voire pire. A Lhassa, aucun Tibétain n'a oublié les mois de répression qui ont suivi les manifestations antigouvernementales du 14 mars 2008, les plus importantes depuis 1989, l'année de l'occupation de la place Tian'anmen dans la capitale chinoise. Quelques mois avant les jeux Olympiques de Pékin, et sur fond d'anniversaire de l'échec du soulèvement tibétain qui avait conduit le dalaï-lama, en 1959, à fuir vers l'Inde, le Tibet se soulevait. Entamé à Lhassa, à l'initiative de moines manifestant pour la liberté de religion et l'indépendance du Tibet, le mouvement se généralisait dans toute la région autonome, avant de se durcir et de tourner parfois à l'émeute antichinoise, au pillage de commerces et à l'attaque de symboles de l'Etat, des écoles aux hôpitaux. A Lhassa, phénomène nouveau, les jeunes urbains manifestaient aussi contre les spoliations de terres et les discriminations à l'embauche. La répression militaire et policière brutale qui s'ensuivit aurait fait 203 morts et 1 000 blessés, selon les Tibétains en exil. Sans parler des milliers de personnes emprisonnées. Depuis, rappelait l'ONG Human Rights Watch en 2016, la RAT a connu un taux élevé d'incarcérations, de poursuites judiciaires et de condamnations, souvent pour des délits mineurs. Mais difficile de vérifier ou de croiser ces informations : la Région autonome, qui n'a en réalité d'autonomie que le nom, est fermée depuis dix ans aux correspondants de la presse étrangère basés à Pékin. Accéder à Lhassa, résumait l'année dernière Simon Denyer, le chef du bureau du *Washington Post* à Pékin, de retour d'un rare

voyage organisé sur place par les autorités chinoises, est «devenu aussi difficile qu'essayer de rentrer en Corée du Nord». Et gare aux touristes occidentaux qui «commettraient l'imprudence de critiquer Pékin. «Il y a des micros dans tous les monastères, et il faut aussi se méfier des faux moines collaborant avec les autorités, voire des faux touristes chinois», avertit Elizabeth.

Cinquante vols relient chaque jour Lhassa au reste de la Chine

Face aux critiques des chancelleries occidentales, plutôt en sourdine ces dernières années, Zhongnanhai, le siège du gouvernement de la République populaire de Chine, à Pékin, avance ses chiffres et ses arguments : ces vingt dernières années, le toit du monde a connu un taux de croissance moyen de 12,4 %, à comparer aux 10 % de la moyenne nationale. La politique pratiquée au Tibet aurait sorti de son archaïsme ce peuple, jugé jadis si arriéré, sale et superstitieux. Et ce, grâce en particulier à l'ouverture de 1 855 écoles – où l'éducation se fait en mandarin et où le tibétain n'est plus qu'une langue secondaire – depuis le début des années 2000 et l'entame de la campagne baptisée «Développement de l'Ouest». Dans la RAT, les chercheurs estiment que l'on recense toujours 30 % d'illettrés parmi la population – principalement à la campagne –, mais «les habitants de Lhassa n'ont effectivement aujourd'hui plus rien à voir avec leurs aînés, tant au plan de leurs revenus que de leur intégration dans l'économie de marché», confirme la géographe américaine Emily Yeh, de l'université de Boulder (Colorado), auteure d'un livre fascinant, *Taming Tibet* (éd. Ithaca, Londres, Cornell University Press, 2013), sur les transformations constatées ces cinquante dernières années dans la ville. Pour moderniser l'ouest de son territoire, le pouvoir central aurait ainsi injecté 141 milliards de dollars de subventions en un demi-siècle, plus que dans toute autre province du pays. Le résultat se voit. Les infrastructures se sont améliorées de façon spectaculaire : l'électrification ; la route 219, qui file plein ouest ; les six aéroports, dont quatre ouverts depuis 2010. Et le train, bien sûr. En 2006, l'année où le Shoton était inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel du pays, Pékin parachevait la construction de son Dragon de fer, la voie de chemin de fer (1 142 kilomètres) reliant Lhassa à Golmud, dans la province du Qinghai, permettant à la RAT d'être enfin connectée au reste du pays. «Mais sous ses airs de bon élève de la croissance chinoise, le Tibet est en fait une région sous perfusion, totalement dépendante des subventions», pondère Andrew M. Fischer, économiste et spécialiste du développement au sein de l'Institut international des sciences sociales de La Haye, qui a mené plusieurs études sur la RAT. «Cette politique n'a aucunement contribué à construire une économie productive et n'a créé que peu de richesses chez les Tibétains, à la différence des effets provoqués par ces mêmes mesures dans les autres provinces de Chine», ajoute-t-il. En fait, ces subventions qu'il a chiffrées en 2013 à 112 % du PIB servent directement les entreprises publiques telles que celles du BTP ou de l'extraction minière. Résultat : «On assiste à une appropriation de l'économie locale par les non-Tibétains.» Signe qui ne trompe pas : alors que, dans le reste du pays, la part des Chinois travaillant dans l'agriculture a chuté fortement (elle est passée de 65 % à 48 %) entre 2000 et 2010, elle n'a baissé que



Ces mariés chinois posent devant le Potala (à g.). La capitale de la Région autonome du Tibet compte deux fois plus de résidents han (40 % de la population environ) qu'au début de ce siècle. Une situation vécue comme une colonisation par certains, telle cette marchande du Barkhor (à dr.).



Clubs et karaokés de Lhassa sont courus par les jeunes Tibétains «assimilés». Pour obtenir un emploi, ces millennials ont souvent mené leurs études dans des universités chinoises.

faiblement (tout juste 4 points) dans la RAT. Ici, 83 % des habitants survivent toujours de l'élevage de yaks ou de la culture de l'orge. Pour les Tibétains du monde rural – plus de 2,3 millions de personnes –, se payer un ticket à bord du Dragon de fer, qui met quarante-sept heures pour parcourir les 4 561 kilomètres reliant Lhassa à Pékin, reste un luxe inabordable. En revanche, dans l'autre sens, lorsqu'il monte depuis l'est vers le Tibet, les treize à

seize wagons du train, pressurisés comme la carlingue d'un avion pour parer au mal d'altitude, affichent souvent complet. A bord, les Chinois sont en masse. Lhassa est non seulement la capitale d'une nouvelle frontière géostratégique (300 000 soldats seraient cantonnés dans la RAT), mais aussi économique. Depuis l'an 2000, la ville a vu la part des Han dans la population pratiquement doubler – ils ne représentaient alors que 17 %. Une main-d'œuvre

employée sur les chantiers, dans les serres agricoles qui ont poussé en banlieue, et aussi dans le tourisme, devenu en dix ans le premier secteur économique de la région. Les visiteurs chinois à Lhassa – qui est aussi reliée au reste du pays par une cinquantaine de vols quotidiens – sont déjà onze fois plus nombreux qu'avant l'inauguration du Dragon de fer ! Et ce n'est pas terminé. En 2020, la Chine prévoit d'ouvrir une deuxième voie de ●●●



Ce groupe de paysannes de Gyantse, à 250 km de Lhassa, vient de renforcer le toit d'une maison traditionnelle. Plus de 80 % des Tibétains vivent toujours de l'agriculture. Mais l'exode rural s'accélère.



Au Tibet, on assiste partout au même spectacle : d'anciens petits villages ruraux cèdent la place aux chantiers de grands ensembles de luxe, comme ici à Liuwe, où s'installeront de nouveaux venus han.

Karaoké et poulet KFC. Les jeunes urbains ressemblent plus que jamais à leurs pairs chinois

••• chemin de fer qui reliera le Sichuan au Tibet, et mettra la mégapole Chengdu à treize heures de Lhassa (contre une quarantaine aujourd'hui par la route). Pékin compte alors drainer vers le Tibet plus de douze millions de visiteurs. Et, d'ici là, augmenter de 50 % son offre hôtelière, pour offrir 150 000 chambres.

Même les remèdes tibétains sont vendus par les Chinois

A la haute saison, entre 800 et 1 000 touristes débarquent de l'un des six Dragon de fer qui entrent quotidiennement dans la gare de Lhassa. Les *katas* (des écharpes de soie blanches) remis par leur guide autour du cou, ils traversent d'abord, raconte Elizabeth, «une banlieue ouest – ou plutôt une nouvelle ville – typique de ces nouveaux quartiers que la Chine a élevé aux quatre coins du pays, avec leur lot d'appartements vides». Emmenés dans leur hôtel, ils partent ensuite visiter le quartier du Barkhor, sous la surveillance de militaires chinois postés sur les toits, et parmi les pèlerins qui, face contre terre, les mains jointes au-dessus de la tête, convergent vers le Jokhang. Puis c'est l'heure des achats. Fini les petits vendeurs tibétains qui proposaient jadis moulins à prières, *chubas* (manteau traditionnel épais à manches longues) ou couteaux tibétains. Désormais, dans les magasins en dur qui ont poussé sur la place, ce sont surtout des commerçants chinois que l'on remarque. Même la pharmacopée traditionnelle, dont le prisé et coûteux champignon chevrelle (*Cordyceps sinensis*), est aujourd'hui entre leurs mains. «Le fossé social se creuse, mais, comme dans toute économie, il y a aussi parmi les Tibétains de Lhassa des gagnants», constate Andrew M. Fischer, qui estime cette part à 20 % de la population. Parmi eux figurent les Tibétains qui parlent mandarin. Un nombre grandissant de familles, souvent membres du parti communiste chinois, envoient leur enfant •••



Timothée Boitouzet

Les clés de la ville

— Architecte, urbaniste, scientifique ou prophète ?

Timothée Boitouzet est un peu de tout cela. Celui que le MIT a élu jeune innovateur français de l'année 2016 n'a qu'une idée en tête : rendre la ville de demain plus intelligente. Et la mobilité fait partie de son plan.

Quel est votre travail ?

Je croise l'architecture et les sciences pour repenser la ville à toutes les échelles, de celle des molécules à celle du bâtiment. C'est avec cette interconnexion que l'on va créer une ville de demain plus intelligente.

Casser les codes, c'est une clé de l'innovation ?

Il faut surtout avoir l'audace de sortir de sa zone de confort, de créer à partir d'un domaine que l'on ne connaît pas forcément tout en le liant avec ce sur quoi on s'est construit.

En fait, innover, c'est simple : il faut juste connecter deux domaines qui ne l'ont pas été auparavant, que ce soit les neurosciences avec les maths, ou la botanique avec la psychologie !

Alors, c'est quoi la ville intelligente de demain ?

Nous allons connecter les habitants avec la structure de la ville. Il y aura une interaction constante entre ce que l'on veut, ce dont on a besoin et la manière dont la ville répond à ces besoins, tant en termes de mobilité que d'énergie ou d'appropriation de l'espace urbain.



Justement, quelle sera cette mobilité ?

Des modes de transport partagés ou unipersonnels qui se baseront sur de nouvelles énergies et de nouvelles infrastructures. La "smart mobilité", ce sera notre capacité à nous approprier la ville sans avoir à nous déplacer sur de longues distances. Je pense que l'on s'organisera plutôt sous forme de hubs, avec l'habitat, le travail et les loisirs réunis à proximité.

Qu'avez-vous pensé de l'expérience smart electric drive ?

Ce qui est vraiment unique quand on conduit une smart electric drive, c'est qu'on est dans une bulle de silence. Quand on circule dans la forêt, on entend les oiseaux et le vent, mais pas le moteur.



En ville, on peut vraiment se faufiler partout, se garer dans des endroits improbables. Un pur bonheur ! On m'a arrêté à de nombreuses reprises pour me demander ce qu'était ce nouveau véhicule, où on pouvait l'acheter, etc. Elle intrigue !

La smart electric drive a-t-elle changé votre vision des villes de demain ?

L'expérience smart electric drive est vraiment en phase avec mon univers de recherche, qui est fondé sur l'anticipation de la ville post-hydrocarbures et la façon de rendre cette ville plus intelligente. La manière dont on s'approprie ce véhicule et dont on le gare, mais aussi l'expérience sensorielle qu'il procure correspondent à ma vision de la mobilité de demain.

REPÈRES

••• mener des études universitaires hors du Tibet, ce qui leur permet d'assimiler la langue et d'obtenir ensuite un emploi dans une entreprise d'Etat. Une fois de retour au pays, ces jeunes Tibétains urbains privilégiés ressemblent «à leurs pairs chinois», souligne Marie, la tibétologue. A la sortie du bureau, explique-t-elle, habillés à l'occidentale, ils vont manger du poulet au KFC, dont la première franchise a ouvert en 2016 à Lhassa, ou «partent s'éclater dans les karaokés et les boîtes de la ville». Pas question, surtout, de parler politique avec eux. «En effet, si vous avez un boulot dans l'administration, vous hésitez à mordre la main qui vous nourrit», explique le spécialiste Andrew M. Fischer. «C'est la même chose dans le tourisme avec certains guides tibétains», précise Elizabeth. Quand vous pouvez gagner jusqu'à cent dollars par jour en haute saison, vous n'hésitez pas à raconter aux Chinois ce qu'ils ont envie d'entendre, quitte à vous autocensurer.»

Le dalaï-lama est toujours aussi vénéré par les jeunes Tibétains

Jusqu'à s'éloigner du bouddhisme et oublier le dalaï-lama ? «Chez les jeunes, il est toujours aussi vénéré, estime Marie, la tibétologue. C'est une sorte de père pour eux.» L'influence des monastères, elle, reste importante à la campagne. Malgré les écoles publiques, ces lieux (où l'on compte parfois deux fois plus de moines que ce qui est officiellement autorisé), continuent à assurer l'éducation des enfants, et les familles payent pour cela. A Lhassa, en revanche, les grands monastères Gelugpa surveillés par le régime, tels que celui de Sera, sont habités par une population vieillissante qui a de plus en plus de difficultés à les entretenir. Ce qui n'empêche pas l'arrivée d'un nouveau type de voyageurs en ville : des disciples chinois du bouddhisme tibétain venus pratiquer leur religion sur son lieu de naissance et de diffu-

GRANDEUR ET DÉCADENCE DU DOGUE DU TIBET

Leur crinière majestueuse rappelle celle du lion. Depuis des centaines d'années, les mastiffs du Tibet, dogues des hauts plateaux tibétains, sont des molosses célèbres qui peuvent atteindre soixante-dix kilos. Ils protègent les troupeaux de yaks contre les attaques de loups et veillent sur les monastères en tant que chiens de garde. À la fin du XX^e siècle, pour le meilleur, mais aussi le pire, ils sont devenus un objet de désir pour les *baofahu*, les nouveaux riches chinois, aux côtés de la grosse cylindrée et de la montre hors de prix. À partir de cet instant, le nombre d'élevages de mastiffs a décollé dans la région du Tibet, en particulier autour de la préfecture autonome tibétaine de Yushu, dans la province du Qinghai, alors que les prix de ces animaux – estimés alors autour de 500 euros – s'envolaient. En 2011, un mastiff de 11 mois fut même vendu plus de un million d'euros lors d'une foire organisée à Hangzhou, dans la province du Zhejiang ! Un chiffre record, toutes races de chiens confondues. Puis la bulle du mastiff a dégonflé sous l'effet du ralentissement économique, mais aussi de la lutte contre la corruption engagée par l'équipe du nouveau président Xi Jinping : afficher trop ostensiblement sa fortune, dont des chiens hors de prix, est devenu moins tendance, sous peine d'être l'objet

Reutes

Ce propriétaire de mastiff présente son chien durant un concours de beauté, en 2012, dans la province du Liaoning.

d'une enquête pour enrichissement illicite. Depuis, «le marché n'est plus comme avant», se désole Huibin Zhang, un éleveur de 54 ans de la province de Shanxi, dans le nord-est de la Chine. Il refuse de donner des chiffres, mais concède : «Nous avons dû réduire le nombre des chiots que nous élevons.» Si cet éleveur s'en sort grâce à l'excellente réputation de son établissement, ce n'est pas le cas de beaucoup de ses collègues chinois ou tibétains. Les ventes de chiens élevés dans la Région autonome du Tibet sont passées de 10 000 avant 2012 à 3 000 en 2015, selon la Tibetan Mastiff Association locale... Près d'un tiers des élevages de la région ont dû fermer leurs portes. Certains des chiens errent désormais sur les hautes plaines du Tibet, et parfois, réunis en meutes, deviennent violents et terrorisent des touristes chinois, voire des Tibétains qui n'avaient jusqu'alors jamais eu de problèmes avec cette espèce. Un effet de mode chinois aura ainsi transformé le chien de garde du Tibet en prédateur... Jules Prévost ■

sion en compagnie de leurs lamas. A l'image du succès rencontré par l'art tibétain dans les galeries de Pékin ou de Shanghai, la culture et la pratique religieuse des habitants du toit du monde sont désormais objets d'une curiosité chez les classes intellectuelles de la Chine continentale, lassées par l'overdose de consommation. Comptant plus de cent millions de pratiquants, le bouddhisme est en effet, avec le

protestantisme, l'une des deux pratiques religieuses qui se développent le plus en Chine. A Lhassa, Marie a ainsi constaté l'émergence d'un marché adapté à cette clientèle : «On trouve par exemple de plus en plus de livres chinois sur le bouddhisme tibétain. Et, dans l'intimité, ces petits groupes de Chinois n'hésitent pas à contredire le discours officiel des autorités, en particulier celui dirigé contre le dalaï-lama. •••



À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

À la CASDEN, la mise en commun de l'épargne de tous permet à chacun de réaliser son projet aux meilleures conditions. Un modèle bancaire unique qui rassemble déjà plus d'1,5 million de Sociétaires...

Fonctionnaires, cette offre vous est réservée !



L'offre CASDEN est disponible
dans les Délégations Départementales CASDEN
et les agences Banques Populaires.

Rendez-vous également sur casden.fr

Suivez-nous sur

casden
BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique



Les paysans sont les exclus de la croissance de la province du Tibet (11,5 % en 2016, la plus forte du pays).

••• Ils osent aussi discuter de figures tibétaines comme Gendun Chopel (1903-1951), un moine, érudit, poète et peintre, considéré comme l'un des plus importants intellectuels du XX^e siècle.

A l'étranger, la cause politique du Tibet fait moins recette

«La situation à Lhassa est plus complexe que ce que l'on raconte généralement dans la presse occidentale, remarque Elizabeth. Mais, en dix ans, je suis devenue pessimiste sur le devenir de la culture tibétaine. En ville, je vois par exemple de plus en plus de jeunes qui ne parlent plus que mandarin, même entre eux.» Quand elle a découvert la région, elle pouvait, dit-elle, encore quitter Lhassa librement avec un guide et un chauffeur, pour emprunter, passé Shigatze, deuxième ville de la région, la

route 219, la voie royale du Tibet qui file plein ouest avant de remonter vers le nord et le Xinjiang, et le désert du Takla-Makan. Sur cette invitation à découvrir «la magie tibétaine», on effleure, au milieu de paysages démesurés, des glaciers et lacs turquoise bordés de drapeaux à prières, on traverse des steppes où paissent yaks, antilopes, gazelles et ânes sauvages. On saute des cols à 5 000 mètres d'altitude. Puis, passé la dent du mont Kailash, centre de l'univers pour les bouddhistes, la route rallie, dans un fascinant décor minéral ocre, l'ancienne capitale du royaume de Gugé, qui fut, au tournant de l'an mil, l'une des sources de la renaissance du bouddhisme tibétain. «Un endroit où l'on se croit seul au monde», résume, enthousiaste, Elizabeth. En tout cas, jusqu'à son dernier voyage en 2016. Cette

Parmi les touristes, des visiteurs chinois plus discrets : les disciples du bouddhisme tibétain

année-là, la guide a constaté que sa voiture, louée à Lhassa auprès de la seule agence d'Etat qui fournit désormais des véhicules pour les touristes occidentaux, était équipée d'une caméra filmant le conducteur et d'un GPS permettant de tracer le véhicule. Près des bords du Yamdrok Yumtso, l'un des trois plus grands lacs sacrés du Tibet, ceinturé par un barrage hydroélectrique, Elizabeth a aussi rencontré un paysan tibétain qui lui a tenu des propos étonnantes. Comme le développement promis par les Chinois ne lui avait rien apporté, il n'hésiterait pas, disait-il, en cas de «nouveaux troubles», à faire sauter l'ouvrage d'art, quitte à noyer les villes en amont.

Nos interlocuteurs sont unanimes. La Chine a anesthésié le Tibet à coups de centaines de milliards de yuans, à commencer par sa «capitale», Lhassa. Mais il sera plus difficile de dompter son ressentiment. Le toit du monde couve une autre révolte, beaucoup plus sociale que religieuse. Le monde occidental en est-il conscient? Il est parti aujourd'hui butiner d'autres spiritualités exotiques que le bouddhisme tibétain : le soufisme, le vaudou... Fini le temps des films style *Kundun* dénonçant l'invasion chinoise, oubliée la campagne Apple utilisant le portrait du dalaï-lama, rangées les grands-messes des Tibetan Freedom Concert diffusées en mondovision... La cause politique du Tibet, dont la pop culture s'était emparée au début des années 2000, fait moins recette. Par peur de représailles économiques de la Chine, les chancelleries occidentales se font aussi moins critiques. Alors ce qui se passe à Lhassa... Restent les paysages et le spectacle des pèlerins qui continuent inlassablement à converger vers le Jokhang. «C'est encore le moment de venir découvrir le Tibet en tant que touriste», conclut Elizabeth. Avant d'avertir : «Quand il sera trop tard, ce jour-là, même les montagnes pleureront...» ■

Jean-Christophe Servant



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-lhassa

Et si votre lave-vaisselle pouvait préserver l'éclat de votre vaisselle tout en respectant mieux l'environnement ?



Contrairement aux nombreux détergents non écologiques, Trilon® M offre une solution innovante en remplacement des phosphates utilisés dans les détergents pour lave-vaisselle. Son agent chélatant biodégradable assure un nettoyage plus performant. Vous pourrez ainsi apprécier l'éclat de votre vaisselle, lavage après lavage, tout en préservant l'environnement.

Chez BASF, nous créons de la chimie et grâce à cela, nous contribuons à améliorer votre confort.

Pour partager notre vision, rendez-vous sur wecreatechemistry.com



BASF
We create chemistry

A l'Ouest, toujours du nouveau

LA RÉGION AUTONOME DU TIBET EST À LA FOIS ISOLÉE ET DE PLUS EN PLUS CONNECTÉE. AU BON VOULOIR DE PÉKIN.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)
ET LÉONIE SCHLOSSER (ILLUSTRATION)

Chemin de fer, barrages, aéroports, et même une station de ski prévue pour être inaugurée en 2020... Depuis le début des années 2000, à coups de généreuses subventions publiques, Pékin accélère sa politique de développement de la Région autonome du Tibet (RAT), qui est à la fois le château d'eau de l'Asie et l'un de ses coffres-forts miniers. Objectif : exploiter ses immenses richesses naturelles (dont le lithium) et intégrer plus étroitement cet Ouest hostile au pouvoir central dans le reste de la Chine. En 2020, une deuxième ligne de chemin de fer connectera la RAT au monde du dehors, au-delà même du Tibet historique, terminus Chengdu, la mégapole du Sichuan. Dans le même temps, sur le cours supérieur du Brahmapoutre, du Yangzi Jiang ou du Mékong, les projets de grands ouvrages hydroélectriques se multiplient sous l'œil inquiet des nations riveraines telles que l'Inde. D'autres filières risquées pour le fragile écosystème tibétain sont également stimulées par le régime, comme l'embouteillage d'eau de glacier. Principal exclu d'une croissance en trompe-l'œil de 11,6 % en 2016, le monde rural : sur les 146 cas d'immolations recensés depuis 2009, date à laquelle la minorité tibétaine a commencé à recourir à ce mode de protestation, on recense soixante-quatorze nomades et paysans.







La Chine a annoncé vouloir sanctuariser dans la décennie à venir un territoire de 2,5 millions de kilomètres carrés, du Tibet central aux marches de la province du Qinghai (en photo).



Révolution verte sur le «troisième pôle»

LE TIBET EST UNE SENTINELLE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE. POUR LE PROTÉGER, PÉKIN PROPOSE D'Y TRACER LE PLUS GRAND PARC NATUREL DU MONDE ! SAUF QU'ICI, TOUT EST POLITIQUE.



PAR PIERRE HASKI (TEXTE)



Dominé par les monts Nyainqntanglha, le Namtso est l'un des trois lacs sacrés du Tibet. Comme toutes les étendues d'eau du plateau, sa surface s'étend, sous l'effet de l'accélération de la fonte des glaciers et de l'augmentation des précipitations.





Pour les Tibétains, comme cette famille du Qinghai, mines et barrages chinois sont, avant le réchauffement climatique, les responsables des ravages causés à leur région.





Pékin a déjà sédentarisé de force 2 millions de nomades dans ce type de village. La création d'un parc entraînerait d'autres déplacements de population.

Après avoir subi le développement «à la chinoise», les Tibétains s'inquiètent : seront-ils les victimes de la politique écologique de Pékin ?



S

on eau se confond parfois avec le ciel. Jusqu'en juin dernier, le lac salé Serling, situé à plus de 4 530 mètres d'altitude, était connu pour être l'un des joyaux naturels du Tibet. Mais depuis cet été, on parle de lui en Chine pour une tout autre raison. C'est en effet sur ses rives que Pékin a lancé, sous l'égide de l'Académie des sciences (CAS), un organisme d'Etat chinois, l'expédition scientifique la plus ambitieuse jamais menée en quarante ans dans la Région autonome du Tibet (RAT), mobilisant une centaine d'experts qui travailleront pendant une dizaine d'années. Leur mission a les apparences de la bonne cause. Ils doivent procéder à un relevé précis, à l'aide de drones et de satellites d'observation, de l'état des écosystèmes sur le plateau du Tibet, où se trouvent 46 000 glaciers alimentant de grands fleuves qui y prennent leur source, comme le Yangzi Jiang, le fleuve Jaune, le Brahmapoutre, ou encore le Mékong. Un travail conçu comme la première étape d'un grand projet : la création du plus grand parc naturel du monde. Une bonne nouvelle ? Dès qu'il s'agit de Pékin et du Tibet, le soupçon est de mise et la polémique n'est pas loin.

C'est vrai, quand la Chine dit vouloir se préoccuper de la protection de l'environnement au Tibet, tout le monde devrait se

réjouir, en raison de l'importance de cette région dans l'écosystème planétaire, qui lui vaut d'avoir reçu le surnom de «troisième pôle» de la part des scientifiques. Les cours d'eau qui y naissent sont une ressource vitale pour les 1,4 milliard de personnes vivant dans les dix nations situées au pied du plateau tibétain. Par exemple, 75 % de terres arables du nord de la Chine dépendent de l'irrigation tirée de fleuves et de rivières naissant sur le toit du monde. L'écosystème tibétain exerce aussi une influence considérable sur l'intensité et la régularité des moussons.

Depuis Trump, la Chine se pose en défenseur de la nature

L'idée de créer un parc naturel est particulièrement ambitieuse, puisque celui-ci couvrirait 2,5 millions de kilomètres carrés, soit près de trois fois plus que l'actuel plus grand parc naturel au monde, situé au Groenland, et surtout plus de deux fois la superficie de la seule Région autonome du Tibet. Transformer cette immense étendue en parc naturel la protégerait des excès de l'activité humaine et freinerait la dégradation constatée ces dernières années. Car, aujourd'hui, rien ne va plus dans l'ouest de la Chine. Réchauffement climatique oblige, explique un rapport de 2014 de la CAS relayé par la revue *Nature*, 95 % des glaciers de la région

reculent alors que les lacs grossissent, et les températures moyennes croissent depuis les années 1970 de 0,4 °C par décennie (moyenne mondiale : 0,2 °C). Et ce n'est pas fini : la pluviométrie aurait augmenté de 12 % depuis 1960. Et environ 10 % du permafrost du plateau est déjà dégradé, contribuant à libérer plus de carbone dans l'atmosphère. Le plan de Pékin serait conforme à la posture de défense de l'environnement adoptée par le gouvernement chinois depuis la décision du président américain Donald Trump de dénoncer l'accord de Paris sur le climat (2015). Mais rien n'est aussi simple s'agissant du Tibet et de la Chine. A l'annonce du plan, les objections et questions ont été immédiates. Depuis l'annexion de l'ancien royaume, la majeure partie des 7,8 millions de personnes de la minorité ethnique tibétaine, dont la moitié vit en dehors de la RAT, en particulier dans les provinces du Qinghai et du Sichuan, subissent ce qu'ils considèrent comme une colonisation. Et redoutent de subir un nouveau coup de vis au nom de la protection de l'environnement.

Dans la zone couverte par le futur parc national, les règles de fonctionnement pourraient comporter de sévères restrictions à l'activité humaine. Yi Chaolu, un chercheur chinois de l'Institut de recherche sur le plateau tibétain, cité par la presse de Hongkong, reconnaît que des habitants risquent de perdre leur emploi ou leur activité : «De nombreuses personnes verront leur vie affectée. La décision de créer ce parc ou pas va donc au-delà de la science, c'est aussi une question politique.» Ce projet empêchera certes le développement ...

Rien ne va plus dans l'ouest de la Chine : les températures augmentent de 0,4 °C par décennie

Dans la province du Qinghai, ces moniales cheminent vers leur lieu de méditation. Religieux comme laïcs ne se préoccupent d'environnement que depuis la fin des années 1990, quand Pékin entamait sa politique de grands travaux au Tibet.





Les nomades sont fixés au nom de l'environnement. Mais on cherche surtout à les contrôler et à les ficher

••• d'activités minières qui inquiètent depuis longtemps les défenseurs de l'environnement. Cuivre, or, plomb, zinc, minerai de fer, chrome et désormais lithium, le plateau tibétain recenserait 40 % des ressources minières du pays. L'industrie extractive chinoise s'est vu attribuer des permis d'exploitation, souvent au mépris des normes environnementales, moyennant la corruption des cadres locaux. En revanche, il est trop tôt pour savoir quelles activités humaines seront affectées par le futur parc national, dont on ne connaît, à ce stade, ni le contour exact ni le règlement, pas nécessairement identique à celui des parcs naturels ailleurs dans le monde. Des

communautés seront-elles contraintes de se déplacer, de rejoindre les grandes villes comme Lhassa ou Shigatze ? La question se pose en particulier pour les populations nomades, victimes depuis des années de sédentarisation forcée. Sur place, on se souvient de la manière forte utilisée à l'encontre des éleveurs, les Drokpa, contraints de se sédentarisier sous un prétexte environnemental : lutter contre l'érosion des sols dédiés aux pâturages. D'après Pékin, la seule façon de conserver les écosystèmes des prairies du Tibet était de les expulser ainsi que leurs yaks. C'était aussi, officiellement, l'occasion d'aider ces populations qui vivaient en marge. Depuis le début

des années 2000, dans le cadre de la politique dite de *tui mu huan cao* («enlever le bétail, restaurer les prairies»), la Chine aurait ainsi fixé deux millions d'entre eux dans des «nouveaux villages socialistes» et des lotissements bâtis sur le plateau tibétain, rappelait un rapport de Human Rights Watch publié en 2013.

Le Tibet, un remède pour la Chine polluée et stressée ?

En fait, il s'agissait surtout pour le régime chinois, toujours selon le rapport de HRW, de contrôler et de ficher facilement ces familles, qui échappaient jusqu'alors à la vigilance des «équipes de travail politique» envoyées sur le plateau tibétain. Rien à voir avec la protection de l'environnement. D'autant que les experts, y compris en Chine, se rendent compte que les prairies du Tibet, utilisées modérément, produisent du fourrage en abondance et maintiennent une biodiversité plus élevée que les prairies non pâturées, envahies par les mauvaises herbes et dont la biodiversité décroît !

La même logique prévaut au Qinghai, province voisine de la région autonome, qui fait partie du «Tibet historique». La Chine vient de faire reconnaître à l'Unesco le statut de patrimoine mondial au plateau du Hoh Xil, une région d'une beauté époustouflante, patrie d'antilopes rares victimes de braconniers, leur poil recherché servant à tisser des châles. Des déplacements de population sont à craindre.

On mesure là toute l'ambiguité de la politique de Pékin au Tibet : le gouvernement chinois en a fait une région soi-disant autonome, mais en réalité sous contrôle. De même, la population chinoise témoigne le plus grand respect pour la spiritualité tibétaine, jugée apaisante dans une société matérialiste à outrance, et aussi une adoration pour la nature du toit du monde, un antidote aux environnements pollués des mégapoles chinoises. De très nombreux touristes venus des grandes villes chinoises visitent chaque •••

Au nord du Tibet, le lac Tangra Yumco est réputé pour être l'étendue d'eau la plus profonde du plateau (210 m).



Purbu Zhai / Xinhua News - Alamy - Hemisfr



SUV VAOUH



NOUVEAU SUV COMPACT CITROËN C3 AIRCROSS

Plus Spacieux, Plus Modulable
#PlusDePossibilités

- 12 aides à la conduite
- Citroën Advanced Comfort®
- Volume de coffre jusqu'à 520 L*
- Toit ouvrant vitré panoramique*
- 90 combinaisons de personnalisation
- Grip Control avec Hill Assist Descent*
- Banquette arrière coulissante en 2 parties*

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL

*Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions. (1) Sous réserve d'homologation.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVEAU CITROËN C3 AIRCROSS : DE 3,7 À 5,6 L/100 KM ET DE 96 À 126 G/KM⁽¹⁾.



Créer un parc pourrait être salutaire pour la faune, tel ce léopard des neiges, menacée par les braconniers.

gretté que la zone couverte par l'étude environnementale déborde chez son rival, précisément sur le couloir économique sino-pakistanais prévu dans le cadre du projet de nouvelle route de la soie, qui inclut des territoires contestés entre Islamabad et New Delhi. L'Inde a protesté auprès de la Chine au début de l'été, à un moment où la tension frontalière était par ailleurs vive entre les deux pays. La Chine a répondu en procédant à... des manœuvres militaires non prévues au Tibet et abondamment couvertes par les médias nationaux.

Ce parc accélérera l'arrivée en masse des touristes

En attendant que soient dessinés les contours de son parc naturel géant, Pékin multiplie les annonces et a fait savoir qu'il pourrait commencer par créer une réserve naturelle de 281 000 kilomètres carrés autour du lac Serling, où vient justement de démarrer l'expédition scientifique. Un projet, là aussi, au conditionnel. Seules certitudes : d'une part, ce parc naturel accélérera l'arrivée en masse des touristes chinois ; d'autre part, le «troisième pôle» est si important pour la planète qu'il devrait plutôt être un sujet de rapprochement et de coopération entre les nations et les peuples de la région. Comme le déclarait fin 2015 le dalaï-lama, dans une vidéo destinée aux chefs d'Etat qui s'apprêtaient à rallier la COP 21 de Paris : «Cette planète bleue est notre seule maison et le Tibet est le toit de cette maison. Si le plateau tibétain doit être protégé, ce n'est pas seulement pour les Tibétains, mais c'est pour la santé et la pérennité du monde entier.» On en est loin aujourd'hui, et les annonces de Pékin sont si ambitieuses que ceux qui n'ont qu'une confiance modérée dans le pouvoir chinois pensent qu'elles sont trop «vertes» et trop «pures» pour être honnêtes. L'histoire dira si cette méfiance était justifiée. ■

••• année le Tibet, avec leur équipement de montagne dernier cri, et souvent un ballon d'oxygène sous le bras en cas de malaise dû à la forte altitude. En revanche, les Chinois n'éprouvent pas de respect pour le mode de vie et les traditions des Tibétains eux-mêmes, jugés «rétrogrades» et «superstitieux», voire suspects de vénérer en secret le dalaï-lama, personnage honni par Pékin.

C'est dans ce contexte délicat que survient l'annonce du futur grand parc naturel, avec ses conséquences sur le mode de vie, l'habitat et le travail traditionnels des Tibétains. Il faudra beaucoup de doigté, et surtout de confiance, pour surmonter les craintes, les

hésitations, et le soupçon face à ces plans. Or, tel n'est pas le point fort des autorités de Pékin et de leurs représentants au Tibet.

La confiance fait également défaut entre la Chine et l'Inde, le géant voisin qui abrite le «Tibet en exil», à Dharamsala, où vit le dalaï-lama et où siège son gouvernement sans territoire. L'Inde et la Chine entretiennent une rivalité ancienne, et New Delhi a peu apprécié d'apprendre que l'Académie chinoise des sciences invitait pour sa mission des experts venus de deux pays riverains, le Népal et surtout le Pakistan, son éternel ennemi. Le gouvernement de Narendra Modi, Premier ministre indien, a re-

Les touristes chinois montent souvent ici un ballon d'oxygène sous le bras, en cas de malaise dû à l'altitude

Pierre Haski

ANNO



1 2 4 0

LE SENS DE L'ACCUEIL*



*Le verre Leffe a été spécialement créé pour mieux accueillir les arômes de Leffe.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Chez les imprimeurs du toit du monde



DANS UNE LAMASERIE DU SICHUAN, DES HOMMES CONTINUENT À REPRODUIRE AVEC FERVEUR LES ENSEIGNEMENTS DE BOUDDHA POUR LES DIFFUSER AUX QUATRE COINS DU PLATEAU DU TIBET.

PAR EDWARD WONG (TEXTE) ET ALESSANDRA MENICONZI (PHOTOS)

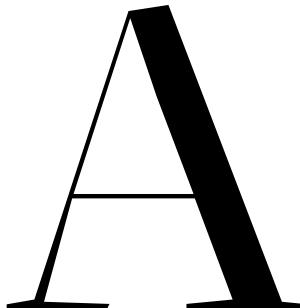


Utilisées pour l'impression des manuscrits, ces tablettes en bouleau sont entreposées dans le monastère de Dergué Parkhang, dans la région de Kham, au Tibet historique. La plupart ont été façonnées il y a plus de 260 ans.





Ces moines d'un gompa (petit monastère) proche de la lamaserie du Dergué Parkhang utilisent les sutras imprimés par leurs voisins. Prières, méditations et lectures des textes sacrés font partie des rituels quotidiens.



ssis sur des chaises basses, une douzaine de Tibétains équipés de tabliers se font face, deux par deux. Chaque duo est penché sur une fine planchette de bois rectangulaire et travaille à la lueur des rayons du soleil qui éclairent la pièce située au deuxième étage sur une cour. Leurs mains s'activent rapidement. Sans relâche, elles effectuent les mêmes gestes, plusieurs fois par minute. Un homme coule de l'encre rouge ou noire sur la planchette sur laquelle sont sculptés des mots en tibétain et des images pieuses. Puis son partenaire place une fine feuille de papier blanc sur l'ensemble, et, se courbant plus bas encore, passe un rouleau par-dessus. Quelques secondes plus tard, il retire le papier, puis le met de côté pour qu'il sèche. Cette façon de se pencher représente un acte de prosternation devant Bouddha, explique Pema Chujen, la guide tibétaine qui conduit un groupe de touristes, des Chinois han, venus visiter le monastère. «Ces hommes font cela tous les jours, dit-elle. C'est simplement l'expression de la foi qui se trouve dans leur cœur. Naturellement, c'est très bien de faire à Bouddha des offrandes qui coûtent beaucoup d'argent, mais c'est faire preuve d'encore plus de piété que

de lui offrir son propre corps, sa bouche et son esprit.»

Ainsi s'écoulent les après-midi dans l'une des institutions les plus sacrées du monde tibétain, le Dergué Parkhang, la lamaserie des imprimeurs de Dergué, une municipalité du cœur montagneux de la région de Kham [l'une des trois provinces traditionnelles du Tibet, à cheval sur la région autonome du Tibet, le Yunnan, le Sichuan, le Qinghai et le Gansu]. Sur les cartes chinoises, nous sommes à l'extrême ouest de la province du Sichuan, au-delà du Cho La, un col situé à 5 000 mètres d'altitude.

320 000 tablettes datant du XVIII^e siècle sont conservées

Monastère de trois étages, aux murs écarlates et au toit décoré d'icônes bouddhistes dorées, le Dergué Parkhang a été fondé en 1729 et attire des pèlerins qui viennent de tout le plateau du Tibet. L'imprimerie est l'incarnation d'une tradition sacrée et aussi l'un des derniers lieux où la langue tibétaine est sauvegardée, en dépit de l'absence de toute aide gouvernementale pour l'enseignement dans cet idiome. «Plus de 320 000 tablettes xylographiques anciennes y sont conservées ; elles ont plus de 260 ans en

moyenne», explique Pema, qui est bénévole et qui, en plus de guider les touristes, se charge de nettoyer les meubles et objets du monastère. «On trouve aussi ici diverses collections de sutras [textes sacrés, retranscriptions des enseignements de Bouddha], dont 830 écrits classiques et les copies de plus de 70 % des anciens manuscrits tibétains», poursuit-elle. Le fondateur du monastère, Chokyi Tenpa Tsering, a rassemblé dans cet endroit les travaux provenant des quatre écoles du bouddhisme tibétain. «Il était très ouvert d'esprit, tel l'océan qui recueille les eaux de tous les fleuves», énonce Pema.

L'imprimerie ne fait pas que préserver les tablettes xylographiques d'antan : depuis les années 1980, elle en produit de nouvelles. D'ici à une dizaine d'années, elle devrait en avoir accumulé 400 000, continue la guide. Treize étapes sont nécessaires pour fabriquer ces tablettes à partir de bois – rouge – de bouleau jaune. Au début, les planches brutes sont mises à macérer dans des excréments durant six mois. On sélectionne celles qui ne se sont pas fendillées ou cassées durant cette période pour les transformer en tablettes. Les artisans leur appliquent alors une mixture à base d'herbes qui permet d'écartier rongeurs et insectes.

Soixante personnes travaillent dans l'imprimerie proprement dite. Des hommes qui sont là depuis vingt ans, malgré une paie des plus maigres. Tous les jours, ils impriment environ 2 500 feuilles de papier, recto verso, des sutras qui seront ensuite distribués à travers tout le plateau •••

Sans relâche, les hommes effectuent les mêmes gestes : couler l'encre, apposer le papier, passer le rouleau



Fabriquer les tablettes réclame six mois de travail et treize étapes, avant la gravure (en bas à g.). Enduites d'encre noire ou rouge (à dr.), elles sont alors appliquées sur du papier confectionné à partir de la plante *Stellera chamaejasme*.



Le monastère de Palpung, à 3 900 m d'altitude, possède sa propre imprimerie traditionnelle. Une fois les livres achevés, ils sont acheminés, puis conservés au Dergué Parkhang, à 80 km de là.





●●● du Tibet. A la grande époque, l'imprimerie employait 500 personnes, presque tous des moines du monastère Gonchen, tout proche. De nos jours, les imprimeurs sont des laïcs.

Le monastère est un dédale de couloirs et de cellules. Au troisième étage, des hommes sont assis dans une petite pièce sombre, avec des planchettes de bois. Là, ils fabriquent de simples *thangkas*, des panneaux de toile que l'on suspend et qui représentent l'iconographie bouddhiste. Accrochés sur un fil, ces *thangkas* montrent les figures populaires du panthéon local : le Bouddha Shakyamuni assis, dont les doigts d'une main touchent la terre ; le Bouddha guérisseur, qui tient un bol ; Mahakala, féroce divinité protectrice représentée sous les traits d'un démon bleu aux dents acérées et aux multiples bras. Dans un coin de la pièce, l'un des prêtres du monastère est en grande discussion avec un imprimeur au sujet d'un texte sacré. A un mètre de lui se tient un grand Tibétain vêtu d'un blouson Arc'teryx noir, qui montre à un ami divers objets se trouvant dans la pièce. Chime Dorje est un éminent médecin et défenseur de la médecine traditionnelle, à la tête d'une clinique du centre-ville. «Les moines d'ici avaient eux aussi leur propre clinique autrefois», explique-t-il. Lui comme d'autres se disent maintenant héritiers de cette tradition. Tout comme le travail d'imprimerie de la lamaserie, la pratique de la médecine tibétaine a réussi à sur-

Ce jeune homme montre fièrement une tablette xylographique prête à l'emploi (en haut à g.). L'une d'elle est utilisée par les imprimeurs (à dr.), qui travaillent deux par deux pour apposer l'encre sur les feuilles avant de les faire sécher. Les textes serviront aux vénérables lamas (en bas) pour enseigner le bouddhisme.

Les petites mains du Dergué Parkhang ne sont plus des moines, mais de simples laïcs

vivre aux années Mao et à l'avènement du capitalisme d'Etat. «On a prétendu que la médecine tibétaine reposait sur des ingrédients comportant de fortes doses de mercure et de plomb, mais, en réalité, les produits utilisés sont absolument normaux, affirme le médecin. Certaines études théoriques ont aussi démontré que cette médecine a une réelle valeur scientifique.»

L'imprimerie a résisté à la Révolution culturelle

A l'extérieur du monastère, des pèlerins tournent autour du bâtiment pour achever une *kora*, une circumambulation sacrée. Des femmes âgées, claudiquant, appuyées sur des cannes, font tourner de petits moulins à prières qu'elles tiennent à la main. Le monastère est l'un des trois sites de pèlerinage sacré du bouddhisme tibétain, insiste Pema Chujen (avec, selon elle, le grand stupa de Bodnath, dans la vallée de Katmandou, au Népal, et le temple de Jokhang, à Lhassa), des lieux symbolisant le corps, la bouche et l'esprit de Bouddha. L'un des visiteurs, Sonam, explique avoir vu plus de costumes traditionnels à Dergué que n'importe où ailleurs dans la région. Et de désigner les femmes aux cheveux tressés mêlés de corail et de turquoises, qui sont en train de faire leurs tours du monastère. «Elles ont de l'argent», observe-t-il. Des chants psalmodiés sortent des haut-parleurs. Sur les collines à l'est du monastère se trouvent des hameaux de maisons à trois étages, peintes en rouge, architecture typique aux abords des centres religieux du Kham.

Autour du monastère, tout évoque les anciennes traditions. Mais, en ville, il en va autrement. Des immeubles modernes de cinq étages s'alignent dans la vallée, le long de la rivière. Des grues jaunes dominent l'horizon, paysage habituel des petites et grandes villes de Chine. La nuit, les néons prennent le relais. Katia Buffetrille, tibétologue à l'Ecole pratique des hautes études à Paris, confie avoir été surprise par le développement de la ville quand elle s'y est rendue l'an dernier, trente ans après sa dernière visite. En 1985, le monastère était en mauvais état, se souvient-elle. C'était longtemps après la fin de la Révolution culturelle, qui causa de nombreuses destructions, et pourtant l'imprimerie restait active. «A l'époque, les gestes étaient les mêmes que ceux qu'ils accomplissent aujourd'hui», remarque-t-elle. C'est incroyable de voir combien de pages ils parviennent à produire tous les jours. C'est sans doute ce qui explique, parfois, la mauvaise qualité de l'impression.»

Mais les traditions tiennent bon. Dans un édifice monastique situé un peu plus haut que l'imprimerie, les moines se livrent de temps à autre à une cérémonie de transmission du dharma, l'enseignement du Bouddha. Dans une cour pleine à craquer de fidèles, l'un d'eux se balade en aspergeant la foule de gouttelettes d'eau. D'autres sont assis sur une estrade installée devant l'entrée. Les textes sacrés qu'ils lisent à haute voix ont été imprimés à la main à quelques mètres de là. ■

Edward Wong © 2017, New York Times News Service

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début octobre sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-patrimoine



Six artistes en plein choc des cultures



ILS ENCHEVÈTRENT SYMBOLES CHINOIS, BOUDDHISTES ET ARTEFACTS OCCIDENTAUX : CES TIBÉTAINS, VIVANT AU PAYS OU À L'ÉTRANGER, RENOUVELLENT LE REGARD SUR LEUR RÉGION.

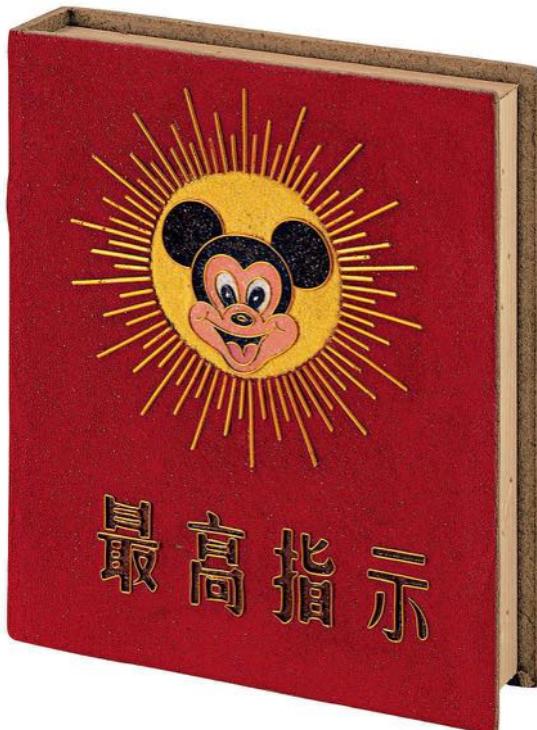
PAR JULES PRÉVOST (TEXTE)

Après l'oppression, la compassion

Le grain de beauté sur le menton, l'habit militaire, le portrait de face... Difficile de ne pas voir ici une représentation de Mao Zedong, le fondateur et dirigeant de la République populaire de Chine. Pagmo Tséring, artiste diplômé en 2013 des beaux-arts à l'université du Tibet, a pensé cette œuvre comme un appel à la compassion, d'où le titre de cette acrylique sur toile.

«Bien que la compassion soit une qualité innée chez tous les êtres humains, elle a été anéantie à de nombreuses reprises au cours de l'Histoire», commente le jeune peintre.

PAGMO TSERING
Compassion



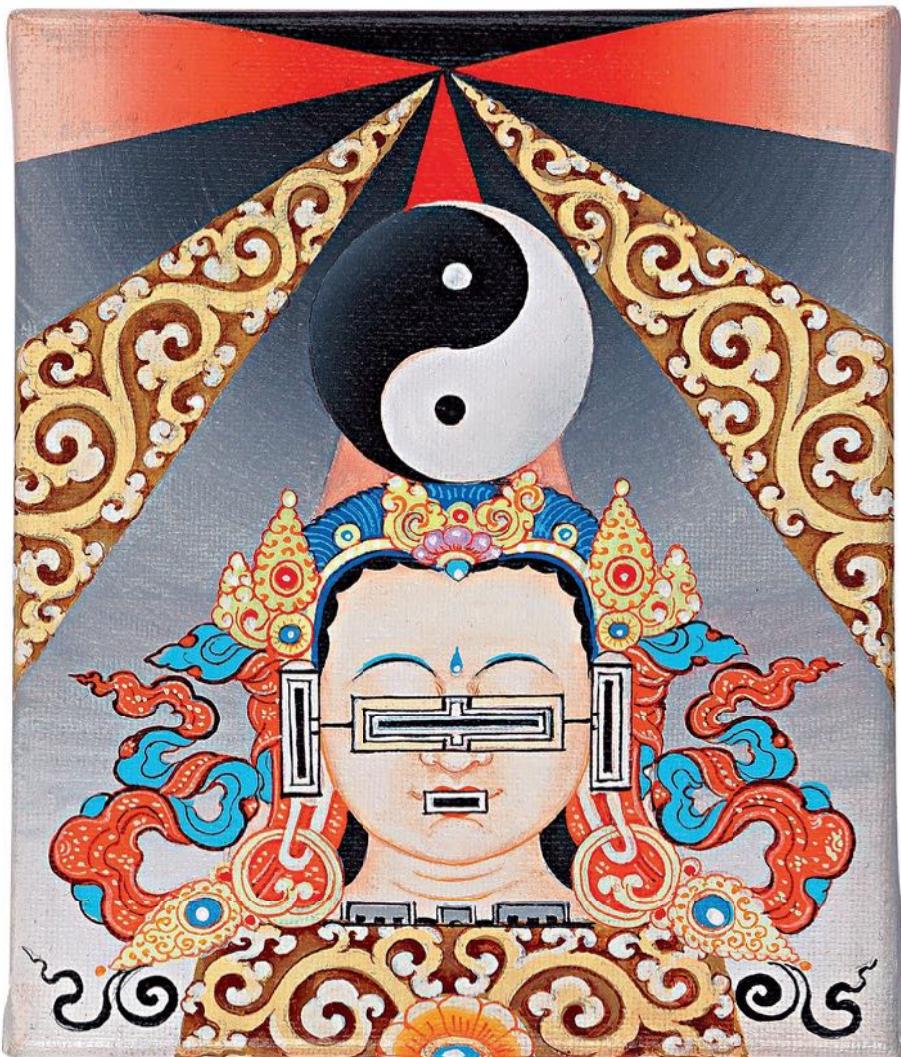
Un recueil des pensées de Mickey Zedong

Ce livre contiendrait-il les citations du président Mickey ? Sobriement intitulée *Little Red Book* («Petit livre rouge», en français), cette œuvre réalisée en 2013 reprend le design et le nom de l'ouvrage écrit par le dirigeant chinois Mao Zedong,

publié en 1965. L'artiste à l'origine de ce livre, Gade, né à Lhassa il y a quarante-six ans, s'est fait une spécialité de mélanger codes traditionnels chinois ou religieux tibétains et iconographie occidentale. Une manière pour lui d'illustrer

l'influence grandissante de la culture mondialisée en Chine et au Tibet.

GADE
Little Red Book



Eloigner le mal et faire venir le bien

Rabkar Wangchuk a caché les yeux, les oreilles et la bouche de Bouddha. Il fait ainsi référence à la maxime des trois singes de la sagesse qui souhaitent «ne pas voir le mal, ne pas entendre le mal et ne pas dire le mal». Selon Rabkar lui-même, ces trois bandes symbolisent également trois substances prisées des

alchimistes, le mercure, le soufre et le sel. Pour lui, l'alchimie et l'art fonctionnent de la même façon, mais si la première transmute le plomb en or, le second transforme l'ignorance en sagesse. Cet ancien moine, âgé de 52 ans, a d'abord peint des *thangka*, des dessins sur toile représentant des thèmes

bouddhiques, avant de se lancer dans l'art contemporain, beaucoup moins codifié.

RABKAR WANGCHUK
*Speak No Evil, Hear
No Evil and See No Evil*

Les œuvres présentées ici sont issues de la collection «Tibet» d'Imago Mundi, un projet à but non lucratif porté par l'entrepreneur italien Luciano Benetton, regroupant 23 000 artistes de 140 pays différents. Issus du monde entier, connus ou émergents, ils ont accepté de travailler au format 10 x 12 cm pour donner vie à un dialogue entre les cultures. Plus d'informations : imagomundiart.com

Le douloureux spectacle de la liberté

Une ode à la liberté des peuples ! L'intérêt de cette composition de l'artiste tibétain Sonam Norbu repose sur le contraste entre l'homme bâillonné et attaché, assis sur une chaise, et l'œuvre qu'il observe, *La Liberté guidant*

le peuple, illustre tableau d'Eugène Delacroix célébrant l'émancipation de la nation française face à la monarchie en 1830, date de la fin de la seconde Restauration. «Nous avons tous le droit de jouir de la liberté, estime

Sonam. Et pourtant, il semble que l'on soit encore obligé de se battre pour ce droit.»

SONAM NORBU
Genuine Freedom





L'esprit plus fort que les chaînes ?

Une seule certitude face à cette acrylique sur toile : elle représente le panchen-lama, le deuxième plus haut chef spirituel du bouddhisme tibétain, enchaîné et entouré de ce qui ressemble à des flammes. Pour le reste...

Dans toutes ses œuvres, Sodhon, 46 ans, mêle éléments figuratifs et abstraits, comme ici le point d'interrogation qui remplace le visage du personnage central. Il emploie aussi des couleurs chatoyantes et des traits simples. Peut-être

une réminiscence de la période où, à la fin des années 1980, il illustrait des livres pour enfants.

SODHON
Panchen



Photos: Nyema Droma

Des intrus au pays des neiges

Telle une intruse, la canette de Coca-Cola de ce vieil homme (ci-dessus) surgit devant l'objectif de la photographe Nyema Droma. Originaire de Lhassa, cette artiste de 23 ans a décidé de documenter la multiplication des produits culturels étrangers au Tibet, qui se mélangent aux coutumes et habits traditionnels. Sa série *Modernising the World's Roof* («Moderniser le toit du monde») est composée uniquement de portraits de Tibétains qui ne sont pas des modèles professionnels. Un moyen de saisir l'identité mouvante de sa région.

NYEMA DROMA
*Modernising
the World's Roof*

POUR ALLER PLUS LOIN

Photos, chants traditionnels... notre sélection culturelle pour les amoureux du Tibet.



EXPOSITION

LES 21 AVATARS DE TARA

«Selon les annales tibétaines, Tara est la mère de tous les bouddhas. Elle protège les montagnes du Tibet et libère ses habitants de la peur», résume le sinologue Christophe Comentale, conservateur au musée de l'Homme, à l'origine de l'exposition d'art contemporain tibétain organisée cet automne dans l'Hérault. Tirées de collections privées chinoises, vingt et une *thangka* (des peintures sur soie tibétaines) dédiées à cette figure spirituelle, dont le nom signifie «libératrice» et «celle qui fait passer», seront accrochées sur les cimaises de la galerie Ô Marches du Palais, à Lodève, magnifique lieu d'exposition qui occupe un ancien temple de l'ordre des Pénitents blancs.

«Louanges aux 21 Taras», galerie Ô Marches du Palais, 2, boulevard Jean-Jaurès, 34700 Lodève. Jusqu'au 30 octobre 2017.

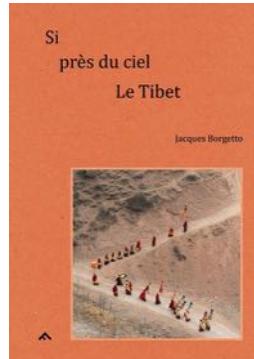


DISQUE

LE CHANT DES CIMES

Cymbales, gongs, et mantras gutturaux s'élevant crescendo... Voici un grand bain mystique et purificateur. Captés entre 2006 et 2013 dans la province du Yunnan et dans la Région autonome du Tibet par le Français Laurent Jeanneau, plus connu par les amateurs d'ethnomusicologie sous le nom de Kink Gong, ces enregistrements de musique rituelle tibétaine, un savant mélange de prises de son sur le terrain et de manipulations électroniques, dévoilent un univers aussi méconnu que fascinant. Les amoureux du toit du monde succomberont à son hypnotisme. Une pépite que l'on doit aux voyageurs d'Akuphone, petit label aux grandes oreilles qui invite à explorer le monde en musique.

Tibetan Buddhism Trip, CD ou LP, éd. Akuphone.



BEAU LIVRE

IMAGES DU TIBET ÉTERNEL

Voici une splendide déclaration d'amour à ce pays de plus en plus fermé aux voyageurs étrangers. Son auteur, le photographe français Jacques Borgetto, a mené depuis 1987 six voyages au Tibet central, cheminant de villages en campements nomades, de monastères en lieux saints. Au fil de la lecture, on passe de mille et une nuances de gris, de noir et blanc dense et contrasté, qui magnifient les sommets et les horizons, à des images plus récentes en couleur. En chemin, on découvre le rite ancestral des «funérailles célestes», on croise des yaks placides et des moines souriants. Trois textes, dont l'un signé par Matthieu Ricard, complètent cet ouvrage qui fait autant de bien à l'âme qu'au regard.

Si près du ciel, Le Tibet, de Jacques Borgetto, éd. Filigranes, 30 €.



DOCUMENTAIRE

LE YAK, C'EST CHIC

Le duvet de yak va-t-il supplanter cachemire, mérinos et pashmina ? C'est la conviction des fashionistas conquises par les plaids et les écharpes de la maison Norlha (norlhatextiles.com) qui tisse depuis 2007 des liens entre le savoir-faire ancestral des éleveurs nomades du Tibet et la création contemporaine. Pour leur série de cinq documentaires intitulés *Au fil du monde*, les réalisatrices Jill Coulon et Isabelle Dupuy Chavanat ont suivi la Franco-Tibétaine Dechen Yeshi, cofondatrice de Norlha, jusqu'à l'atelier familial, situé en Amdo, territoire tibétain. *Au fil du Monde*, 5 x 52 min, 30 septembre, puis 9 et 16 octobre à partir de 13 h 30, Arte. En replay sur Arte.tv

SITES INTERNET

VOYAGER SANS BOUGER

Entre Pékin et le gouvernement tibétain en exil, la lutte se mène aujourd'hui sur la toile. Fondée il y a vingt ans par Marcelle Roux, l'association France Tibet dispose d'un site regorgeant d'informations (tibet.fr) sur les atteintes aux droits humains et de dossiers allant de la géopolitique à l'environnement. Un contrepoint aux informations que Pékin diffuse sur la version française de sa chaîne d'information internationale CCTV (fr.cctv.com). A relire aussi sur le site de GEO, *La Vallée des renards noirs*, du grand écrivain tibétain Tsering Döndrub. Cet ancien nomade y décrit l'absurdité du programme de sédentarisation forcée menée par Pékin (bit.ly/geo-nouvelle-tibetaine).



Pour assurer votre santé, on vous aide à y voir clair.

Bénéficiez d'une offre complémentaire santé évolutive,
qui s'adapte à tous les profils et budgets, pour mieux
maîtriser vos dépenses de santé*.



3639 Service 0,15 € / min
+ prix appel

• labanquepostale.fr • bureaux de poste

BANQUE ET CITOYENNE

* Dans les limites et conditions prévues aux Conditions Générales de votre contrat La Complémentaire Santé de La Banque Postale.

LA BANQUE POSTALE ASSURANCE SANTÉ - S.A. au capital de 3 336 000 €. Siège social : 115 rue de Sèvres 75275 Paris CEDEX 06. RCS Paris 440 165 041. Entreprise régie par le Code des assurances.

LA BANQUE POSTALE - S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 4 046 407 595 €. Siège social : 115 rue de Sèvres 75275 Paris CEDEX 06 - RCS Paris 421 100 645. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424.

DÉCOUVERTE

VERTIGINEUSES

Ces dix-huit îles volcaniques, d'une stupéfiante beauté, sont la propriété du Danemark. Mais sur ces terres de l'extrême, aux confins de l'Atlantique nord, vit un peuple semblable à aucun autre. Reportage.

PAR JULES PRÉVOST (TEXTE) ET THIERRY SUZAN (PHOTOS)



FÉROÉ



Avec un seul hameau de douze habitants, l'île de Mykines est un rêve de pure nature. Quand le temps se gâte, plus de ferry ni d'hélicoptère, elle est coupée du monde.





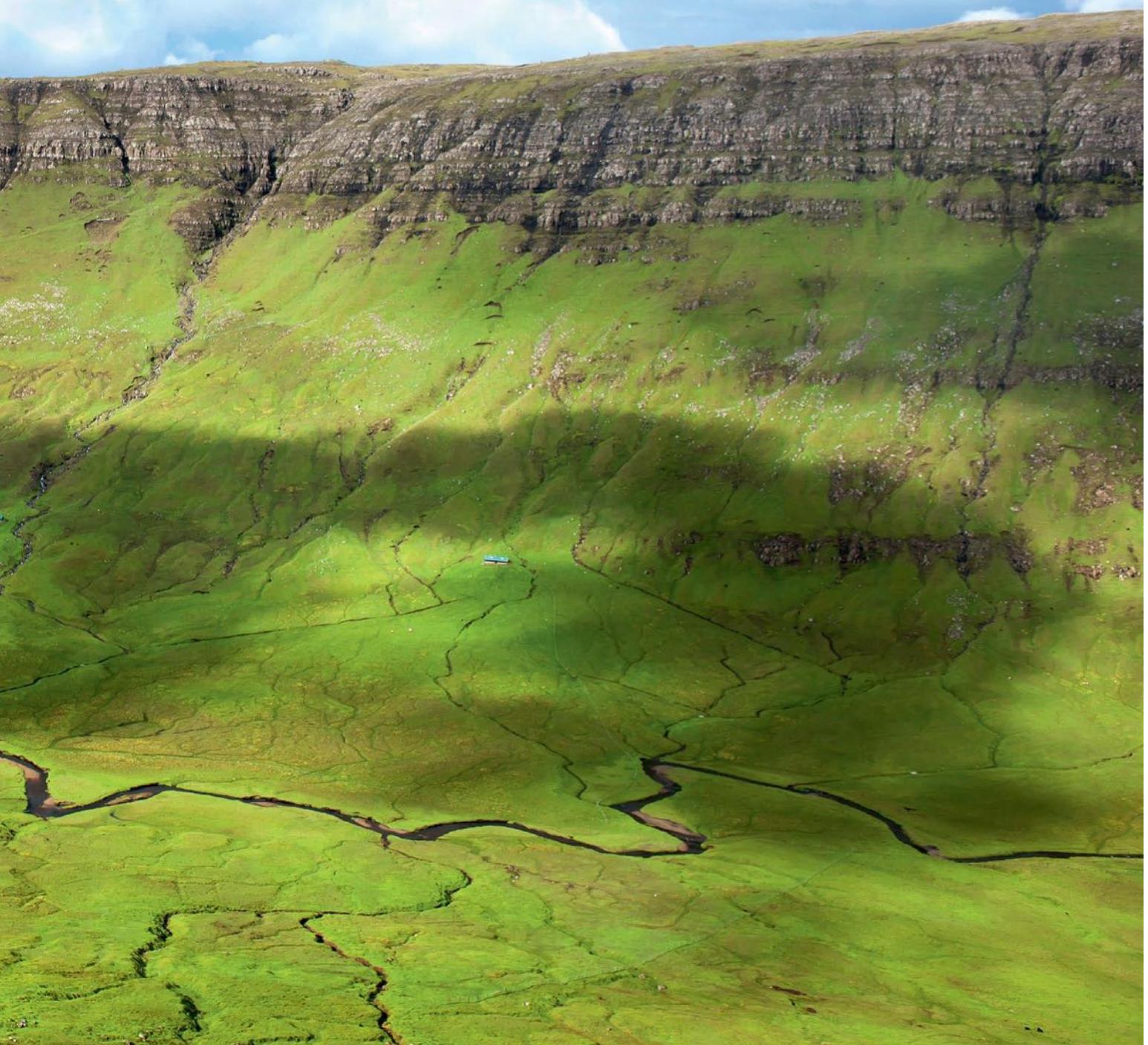
plus qu'un loisir : une seconde nature

Sur ces prairies boréales, sans cesse giflées

Murailles de basalte, fjords tourmentés, vastes étendues herbeuses que jamais n'égaie l'ombre d'une forêt... En dignes héritiers des Vikings, les Féroïens ont su tirer parti d'un environnement rude et minéral. Comme à Nes-Hvalba, sur Suðuroy, où l'on extrait du charbon de la montagne depuis le XVIII^e siècle.



par les vents salés, nul arbre ne pousse



Des toits végétalisés protègent de l'humidité :



Les habitants des îles Féroé auraient-ils inventé une machine à remonter le temps ? Guêtres, culottes du XVIII^e siècle et vestes à col officier, rehaussées de boutons d'argent : à midi pile, le Premier ministre de l'archipel, Aksel Vilhelmsen Johannessen, et les membres de son gouvernement sortent de la cathédrale de Tórshavn, la capitale, en arborant avec fierté ces costumes d'un autre âge. Autour d'eux se presse une foule joyeuse, à l'accoutrement tout aussi anachronique. Chausures à boucle et vestons colorés d'où pendent des montres à gousset pour les hommes ; longues robes en laine, corsages, tabliers et châles brodés de fleurs pour les femmes. Aujourd'hui, 29 juillet, c'est Ólavssøka, la fête nationale des Féroé.

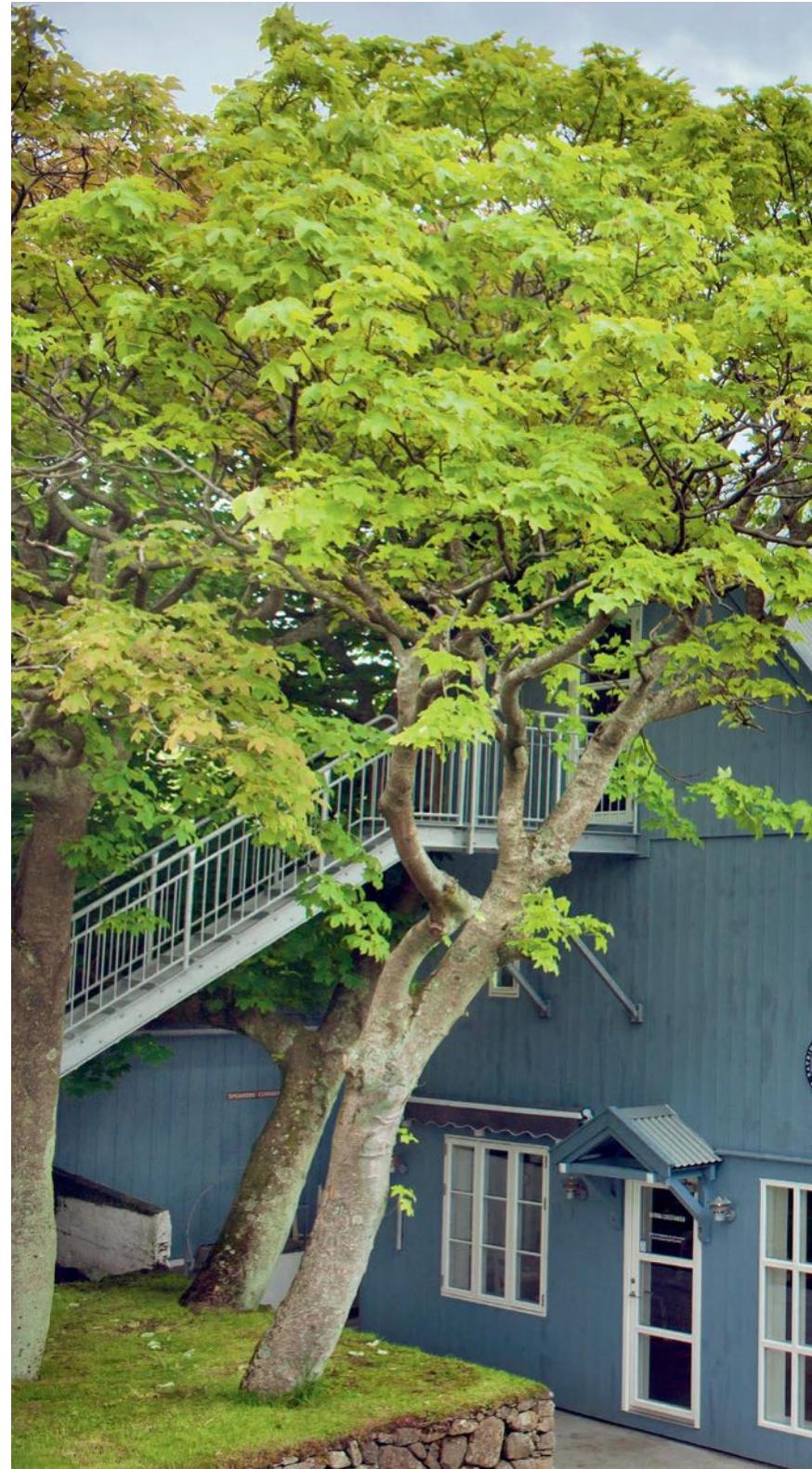
Une fête célébrée en présence d'un Premier ministre local, alors que les Féroé font partie du royaume du Danemark depuis plus de six siècles. Une bizarrerie. Et ce n'est pas la seule. Solennel, le cortège tourne le dos à la vieille ville de Tórshavn, ses maisons en bois noir coiffées d'herbe grasse et son dédale de ruelles parfois si étroites qu'on ne peut y marcher de face. Puis il remonte lentement vers le Lögting, le Parlement. Rien d'imposant, juste une petite maison blanche, à peine assez grande pour accueillir la salle de vote

des trente-trois députés. Sur la place, une chorale entonne alors des chants en féroïen (ou férignien), la langue officielle des Féroé, parlée par tous, et plus proche de l'islandais que du danois.

Les couplets s'envolent alors que flottent des dizaines de Merkið, le drapeau local, un rectangle blanc floqué d'une croix rouge lisérée de bleu. Celui du Danemark, lui, est composé d'une croix blanche sur fond rouge. Une manière, sans doute, de signifier que l'appartenance des îles Féroé à la couronne danoise n'est jamais que symbolique. Et, peut-être, pas non plus éternelle. «Nous vivons à 1 300 kilomètres de Copenhague et, à ***

ÓLAVSSØKA

La Saint-Olav, le 29 juillet, est la fête nationale des îles Féroé. Les célébrations rendent hommage à Olav Haraldsson II, roi de Norvège, qui contribua à la christianisation de l'archipel, au XI^e siècle. Ce jour-là, les Férigniens enfilent leurs costumes traditionnels et se réunissent à Tórshavn pour danser et chanter jusqu'à l'aube.



Dans les vieux quartiers de Tórshavn, cité fondée au IX^e siècle sur l'île de Streymoy,

il pleut ici 300 jours par an



les bâtisses, coiffées d'herbe, respectent encore l'architecture médiévale. Certaines ruelles sont si étroites qu'on ne peut y marcher de face.

Retour de pêche
à Tórshavn.
Eglefins, morues,
harengs... Les
produits de la
mer sont vitaux
pour les Féroïens.
Ils représentent
20 % du PIB.



Guðrun Ludvig
s'affaire dans son
atelier. Avec une
amie, prénommée
elle aussi Guðrun,
elle a fondé en
2002 une marque
de vêtements
bio, qui a remis
la laine féringienne
au goût du jour.



Ces demoiselles sont
prêtes pour le coup
d'envoi de la course.
Pratiqué sur des
bateaux spéciaux
qui descendent des
drakkars vikings,
l'aviron est le
sport roi des Féroé.

«Tout nous distingue des Danois, notre histoire, notre langue, notre mode de vie...»



Sur l'archipel, les moutons (70 000) sont plus nombreux que les hommes (50 000) ! L'été, les bêtes paissent en liberté sur les hauteurs, comme ici, sur l'île d'Eysturoy.

LOGTING

Littéralement, le Parlement. Il a été fondé par les Vikings, il y a plus de 1 000 ans. Aujourd'hui, les 33 élus ont les pleins pouvoirs concernant les affaires internes. En revanche, la politique étrangère et monétaire, la sécurité et la défense sont gérées par le Danemark. Le Logting peut néanmoins faire des recommandations aux députés danois.

••• l'image de mes 50 000 compatriotes, je me sens totalement Féringien et pas du tout Danois !» s'exclame Jón Tyril tout en dégustant quelques tranches de baleine séchée. Cet organisateur de concerts de 43 ans, qui a fait jadis ses études sur le continent, est catégorique : «Tout nous différencie, notre histoire, notre langue, notre culture, notre mode de vie...» Quand il parle de sa terre natale, Jón ne peut d'ailleurs pas s'empêcher d'employer le mot «pays».

Et c'est vrai que l'archipel, isolé dans l'Atlantique, à mi-chemin entre l'Islande et la Norvège, a presque tout d'une nation à part entière : la province est autonome et possède, outre son propre drapeau, son Parlement, sa monnaie et un hymne à la gloire de sa nature (voir encadrés). Ne lui manque qu'une Constitution. Mais elle est en cours de rédaction. En avril 2018, les Féroïens seront appelés aux urnes pour adopter ou rejeter ce texte. Un «oui» lors de ce scrutin serait un pas de plus vers l'indépendance totale, l'espoir de quatre partis politiques (sur sept), qui ont réussi à faire élire, en 2015, dix-sept députés sur trente-trois. Relations internationales, défense, budget (l'archipel reçoit de Copenhague 85 millions d'euros de subventions par an)... les conséquences d'une éventuelle sécession seraient importantes pour ce minuscule territoire que le romancier féringien le plus connu, William Heinesen, comparait en 1976 à «un grain de sable sur une piste de danse». De fait, cet archipel de dix-huit îles n'est qu'un petit point sur le globe – sa superficie totale est six fois moins importante que celle de la Corse. Mais les paysages grandioses, avec les falaises parmi les plus hautes d'Europe (jusqu'à 754 mètres), donnent des impressions d'immensité. Un sentiment renforcé par les vastes étendues d'herbes où, vent salé oblige, aucun arbre ne pousse. Ici, rien ne semble barrer l'horizon, si ce n'est le relief ou... la brume. Car le brouillard ne se contente pas de tomber plus vite qu'un coup de rame lors d'une course de drakkars, il enveloppe aussi l'histoire de l'archipel. Longtemps, on a cru que les Vikings furent les premiers à •••

Après l'école, les enfants accourent sur le port,

••• poser le pied aux Féroé, aux alentours du IX^e siècle. Mais des fouilles récentes sur l'île de Sandoy, dans le sud de l'archipel, ont permis de démontrer la présence d'humains 300 à 500 ans plus tôt, même si l'identité de ces pionniers demeure incertaine. Puis le territoire fut possession de la Norvège au XI^e siècle, du Danemark et de la Norvège au XIV^e siècle, et enfin du seul Danemark en 1814. Des occupations qui n'ont fait qu'aviver les envies d'indépendance des Féroïens, qui finirent par obtenir partiellement gain de cause : en 1948, l'archipel devint une province autonome du royaume du Danemark, comme le Groenland. Un statut particulier qui permit à ses habitants de refuser, en 1973, d'adhérer à la CEE, l'ancêtre de l'Union européenne. Et aujourd'hui, accepteraient-ils ? Mystère, aucun sondage n'est venu prendre le pouls de l'opinion depuis cette époque.

«Ce qui est bien, c'est que nous ne sommes pas soumis aux quotas de pêche de l'UE», se réjouit

Finnbjørn Vang, dont le bateau, équipé pour attraper églefins et morues, mouille à Klaksvík. Dans cette cité portuaire coincée entre deux bras de mer, sur l'île de Borðoy, chaque maison a vue sur les docks et ses imposantes conserveries, où le poisson est transformé avant d'être exporté. Sur le rond-point à l'entrée du bourg, un hameçon de la taille d'un homme annonce la couleur : Klaksvík, 5 000 habitants, est la «capitale de la pêche des Féroé». Ce qui n'est pas rien : les produits de la mer – pêche et aquaculture confondues – représentent 90 % des exportations et 20 % du PIB de l'archipel. Mais, en ce jour d'été, la plupart des navires sont à quai. «Trop de vent», marmonne le pêcheur. En attendant une météo plus favorable, il rejoint trois hommes qui s'affairent dans un local en tôle. Le dos courbé et les traits tirés, ils démêlent méticuleusement des lignes. Une tâche pénible, réalisée à la main. «Les débutants mettent des heures pour en terminer une seule», affirme Finnbjørn Vang.

Les meilleurs, trente minutes.» Et, justement, l'un des «meilleurs» passe par là : une tête blonde bardée de taches de rousseur qui ne doit pas avoir plus de 15 ans. «13», corrige l'intéressé. Hans Jakob a commencé à travailler sur le port il y a deux ans. Une pratique habituelle ici : les enfants viennent après l'école ou pendant leurs vacances. Et sont payés comme les adultes. Soit 100 couronnes (environ 14 euros) par ligne. Mais les jeunes comme Hans se font rares. «Ça devient difficile de les attirer dans le métier», se désole Finnbjørn. En 1970, le secteur de la pêche représentait 66 % des emplois de l'archipel, contre 10 % aujourd'hui. Et pourtant, les Féroé exportent toujours plus de poissons. Une croissance stimulée par le développement de l'aquaculture : la production de saumons a doublé entre 2008 et 2016.

Vingt-six cages d'élevage ont ainsi été jetées, tels de gigantesques cerceaux, aux abords de l'île de Kunoy, «la femme» en féroïen. Cette demoiselle aux veines d'eau dégringolant dans le cœur battant de l'océan est allongée à côté de son «homme» : l'île de Kalsoy. Pour se rendre chez «monsieur», il faut embarquer aux côtés du capitaine Samal Peter Grund. Cet homme de 59 ans pilote le ferry qui fait la liaison entre Klaksvík et Kalsoy avec flegme et dextérité. Normal, il a déjà plus de 13 000 allers-



AU PAYS DES MOUTONS CAMERAMANS

En 2016, toute l'Europe était couverte par Google Street View. Toute ? Non ! Car un archipel peuplé d'irréductibles Féroïens échappait encore et toujours aux caméras du géant d'Internet. Injuste, pour Durita Dahl Andreassen. Cette employée de l'office de tourisme décida alors de faire découvrir sa terre grâce... aux moutons. Elle bricola pour eux un harnais surmonté d'un

objectif photo 360° et envoya les images obtenues sur Google Street View : Google Sheep View était né (sheep signifie «mouton» en anglais) ! Amusée par l'initiative, l'entreprise californienne fournit désormais du matériel aux Féroïens. Ses caméras équipent aussi skates, brouettes et bateaux. Pour ces derniers, le nom est tout trouvé : Google Ship View.

pour démêler les lignes avec les pêcheurs

retours au compteur. «Le mauvais temps peut empêcher un départ, mais le bateau reste rarement immobilisé plus d'une journée à quai», explique Samal. Aujourd'hui, la mer est d'huile et la traversée prend à peine vingt minutes. Une fois à terre, une seule route pour découvrir Kalsoy. Elle mène jusqu'à la pointe nord de l'île en filant parfois dans les entrailles de la montagne. Là, une succession de quatre galeries obscures donne tout son sens à l'expression «voir la lumière au bout du tunnel» : après les derniers kilomètres de ténèbres, on débouche soudain sur des collines vert Véronèse qui dévalent vers la mer. Au bord du précipice, se dresse le hameau de Trøllanes. A côté de la dizaine de toits noirs, deux bâtisses coiffées de rouge détonnent : c'est ici qu'habite Jóhannus Kallsgarð Joensen, éleveur de moutons de 23 ans. Ce sont ses

ancêtres qui ont posé la première pierre de la ferme, en 1698. Jóhannus reste fidèle à la tradition familiale, mais aussi insulaire : les ovins sont indissociables de l'identité de l'archipel. Le nom même de «Féroé» signifierait «îles des moutons». Et depuis cinq siècles, un bétail figure sur les armoiries du territoire. Les techniques d'élevage ont peu changé depuis lors. L'été, 70 000 bêtes – dont les 400 de Jóhannus –, paissent en liberté sur les hauteurs, seulement restreintes dans leurs mouvements par les murets de pierre entourant les hameaux. Quand la brume tombe, elles ont l'allure de fantômes à cornes errant dans la lande. En septembre, les éleveurs récupèrent leurs moutons, les abattent, les dépècent, et mettent leur viande à sécher dans les *hjallur*, des cabanes en bois dont les interstices laissent exprès passer le vent chargé de sel. La laine, jadis •••



Leader des croisières expéditions ■ Arctique ■ Antarctique ■ Autres destinations d'exception

Croisières expéditions

Découvrez les croisières Grands Espaces...

Croisières expéditions francophones

Navires exclusifs de petites capacités, 12 à 100 clients

Nos équipes de guides naturalistes experts

Explorations en Zodiac et conférences chaque jour

Nos destinations

Antarctique, Géorgie du Sud, Malouines, fjords de Patagonie...

Arctique : Spitzberg, Groenland, Islande, Mer de Baffin, Nunavut, Kamtchatka, Alaska, Canada, Russie...

Autres lieux les plus secrets du monde : Galapagos, fleuve Zambèze, Amazonie...

www.grandespaces.fr - www.grandespaces.ch

Demandez nos brochures



Grands Espaces France : Tél. 03 51 25 12 51 - infos@grandespaces.fr - Licence Tour Opérateur IM 02117002

Grands Espaces Suisse : Tél. +41 (0)26 912 37 86 - infos@grandespaces.ch - Licence Tour Opérateur CH-626.4.004.351-6

UN ARCHIPEL NÉ DE LA MAIN DU DIEU ODIN



••• considérée comme «l'or des Féroé», est désormais jetée ou brûlée. «Elle ne vaut plus rien, affirme Jóhannus. Cela me coûterait plus cher de la vendre que de m'en débarrasser.»

Sur l'archipel, il y pourtant au moins deuxacheutées : Guðrun et Guðrun. Deux mêmes prénoms pour une marque, spécialisée dans les vêtements en laine. Guðrun Rógvadóttir, 48 ans, désigne d'un geste circulaire les piles de gilets et de robes entassés dans la pièce au-dessus de la boutique qu'elle a ouverte en 2007 à Tórshavn avec une autre native des îles, Guðrun Ludvig. «Quasiment tous nos produits sont fabriqués à la main», dit-elle. Grâce à ces deux amies, la laine féroéenne est devenue tendance. Des mannequins ont défilé avec leurs créations à New York, un magasin éphémère a été ouvert à Londres en 2015, et leurs produits sont vendus par des détaillants dans une dizaine de pays. «Pourtant, nous vivons à des

milliers de kilomètres du reste du monde et de la mode, insiste la créatrice. Notre inspiration, nous la puisons dans l'incroyable nature qui nous entoure.» Guðrun fouille dans ses étagères, puis exhibe un pull composé de laine de différentes teintes et textures : «Ce modèle, par exemple, nous l'avons appelé *landslag*, «paysage».»

Le seul label de musique de l'archipel, lui, se nomme Tuti, «petite vague». Et il suffit de se rendre chez le disquaire, situé à deux pas de Guðrun & Guðrun, d'attraper un CD au hasard et de lire le nom des chansons pour comprendre combien les artistes féroéens sont fascinés par leur environnement. Les morceaux sont intitulés *smyril*, faucon, *havtask*, baudroie, ou bien encore *mjørkin*, brume... C'est que, d'après les Féroéens, la nature elle-même est musicienne. Rendez-vous à Saksun, un immense fjord étalé dans l'ouest de l'île de Streymoy. Là, le vent siffle sans cesse en frôlant les falaises. Le chant d'une chorale de sternes arctiques résonne sur les parois noires, le vrombissement de leurs ailes se mêle au doux bruit des vagues. Mais le concert n'est pas toujours aussi mélodieux. Tout le monde raconte ici comment le fjord, dans un fracas de tonnerre, s'est soudain entièrement rempli de sable, au début du XVII^e siècle, lors d'une mémorable tempête.

Des cataclysmes fréquents dans ce coin soumis aux caprices de l'Atlantique nord. D'où les efforts des Féroéens pour construire des tunnels protecteurs. Depuis les années 1960, une vingtaine ont été creusés sous l'océan et dans les montagnes, épargnant ainsi aux habitants de périlleux voyages en bateau et à flanc de falaise. «Celui qui mène à Gásadalur est fantastique !» s'exclame Karl Mikkelson. L'homme aux cheveux blancs est l'ancien facteur de ce coin paumé dans l'ouest de l'archipel. Avant la mise en service du tunnel, en 2006, il devait crapahuter six heures à pied pour délivrer le courrier depuis le village de Bør jusqu'à Gásadalur, hameau de douze habitants isolé entre deux montagnes. Trois fois par semaine et par tous les temps. Un périple éreintant, mais magnifique, avec vue sur l'île de Mykines, qui crache des volutes de nuage comme si elle était en éruption. Le nouveau facteur ne se donne pas autant de mal. Au volant de sa camionnette bleue, il lui faut à peine dix minutes pour remplir sa mission. Les tunnels ont aussi facilité la venue des touristes. Car les lointaines îles Féroé, longtemps délaissées, s'ouvrent. Le nombre de personnes débarquant sur l'archipel par bateau et avion a ainsi triplé entre 1990 et 2016, atteignant 170 000 arrivées par an. Et pour la première fois cette •••

FØROYSK KRÓNA

La «couronne féroéenne» a exactement la même valeur que la danoise. Mais son design est bien différent. Les billets exaltent la faune locale (cornes de bœuf, crabes...) d'un côté, et de l'autre, arborent des paysages typiques (falaises...), peints par l'artiste Zacharias Heinesen.



foto a. saba

SARDEGNA



www.sardegnavacanze.it



Long de 6,3 km, le Norðoyatunnin plonge à 150 m sous le niveau de la mer. Ce tunnel permet ainsi de relier les îles de Borðoy et d'Eysturoy, même lors d'une tempête. Une vingtaine d'autres ont été percés dans l'archipel depuis les années 1960.

●●● année, l'unique piste d'atterrissage, située sur l'île de Vágar, à l'ouest, a accueilli deux compagnies aériennes, contre une auparavant. Les Féroé ont acquis une notoriété dont les insulaires se seraient bien passé. Les étrangers, notamment les associations écologistes comme Sea Shepherd, critiquent vivement l'archipel pour la chasse aux globicéphales (des delphinidés surnommés baleines-pilotes). Appelée *grind*, cette pratique ancestrale est interdite au sein de l'Union européenne. Ce que beaucoup de Féroïens ne comprennent pas, vu que l'espèce n'est pas en danger d'extinction. De plus, la viande des cétacés n'est pas vendue, mais partagée et consommée sur place par les familles de l'archipel. «En quoi est-ce plus barbare de tuer une baleine qui a vécu toute sa vie en liberté, que d'abattre un cochon d'élevage qui n'a jamais vu la lumière du soleil ?» s'interroge Róin Erlendsson Simonsen, un ingénieur de 32 ans qui participe à des *grind* depuis l'enfance. Chaque été, des hommes font dévier des groupes de globicéphales de leurs routes migratoires (ils se rapprochent des côtes à cette époque), jusqu'à ce qu'ils s'échouent

TÚ ALFAGRA LAND MÍTT

«Toi, mon beau pays» : c'est le titre de l'hymne national. Ce poème fut rédigé par Símun av Skarði, homme politique, écrivain et fondateur, en 1899, de la première école à enseigner en féroïen. Le texte, dénué de connotation belliqueuse, est une déclaration d'amour à la nature ; il loue l'archipel, ses rivages, son relief, ses saisons...

sur l'une des plages de sable noir. Là, les bêtes sont achevées d'un coup de couteau, transformant l'eau en mer de sang. «A l'école, lorsque mon professeur entendait parler d'un *grind*, il sortait en courant de la classe pour s'y rendre, et nous avions l'après-midi libre, se souvient Róin. Aujourd'hui, la tradition est un peu moins suivie, et certains craignent de manger des cétacés à cause des forts taux de mercure relevés dans leur sang. N'empêche, cela reste une part importante de notre culture.»

Les convives d'Olaf Lava, eux, se régalaient. En cette nuit d'Ólavsøka, ce patron dans le BTP a invité ses proches dans sa maison aux cheveux d'herbe, à Tórshavn. De la viande de baleine séchée a été débitée en tranches, comme un saucisson. Tout en trempant leurs lèvres dans des verres d'aquavit, une eau-de-vie aromatisée aux herbes et aux épices, ou dans des canettes d'Okkara ou de Föroya Bjór, deux bières brassées dans l'archipel, les convives discutent *grind*, football (les Feringiens ne jouent pas pour le Danemark, ils ont leur propre équipe nationale) et... indépendance. «Si nous obtenons le statut d'Etat à part entière, cela ne signifiera pas que nous vivrons dans notre bulle !» insiste Sàmal Imundarson, soutien du parti pro-indépendance Tjóöveldi, mais partisan d'une adhésion à l'UE. Des heures durant, Olaf Lava et ses amis débattaient fiévreusement. Il n'est pas encore cinq heures du matin et, dehors, le soleil d'août se hisse au-dessus de l'île de Nólsoy, en face de Tórshavn. Il éclaire d'une lumière vive cette terre minuscule, ce «grain de sable» perdu dans l'océan Atlantique dont l'écrivain William Heinesen disait que, «vu sous une loupe, [il] renferme un monde entier». ■

LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

QUAND PARTIR ?

Entre juin et septembre, pour éviter les tempêtes. Prévoir toutefois des vêtements chauds : les températures excèdent rarement 12 °C.

OÙ DORMIR ?

A Tórshavn, situé au centre de l'archipel, ce qui permet de rallier en une heure trente n'importe quel point des Féroé accessible en voiture.

NOS COUPS DE CŒUR ?

► La randonnée à marée basse dans le fjord de Saksun, sur l'île de Streymoy.
► L'échappée sur l'île de Mykines, le paradis des oiseaux.

COMMENT PRÉPARER SON VOYAGE ?

Le site de l'office de tourisme, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, est une mine d'informations. Contact : visitfaroeislands.com

Jules Prévost



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-feroe



DÉCOUvrez des vidéos
sur bit.ly/geo-video-feroe



Il n'y a qu'une smart
pour prendre la place
d'une smart.

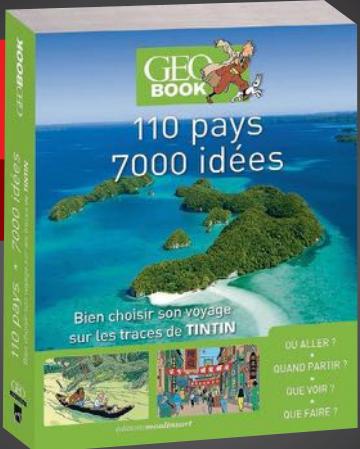


» smart fortwo, garez-vous plus vite à partir de 10 990 €^{TTC*}.

smart a reçu le Grand Prix de la Publicité des Marques Magazines 2016 pour l'audace et la créativité de sa campagne. Avec cette toute nouvelle campagne, smart souhaite démontrer sa fidélité et son attachement à la presse magazine, seul média capable d'établir un lien unique entre une marque et ses différentes cibles. www.smart.com

smart – une marque de Daimler



Prix abonnés
30€*
40Prix non abonnés
32€**GEOBOOK 110 PAYS, 7000 IDÉES**Bien choisir son voyage
sur les traces de TINTIN

À la fois beau livre et guide pratique, ce GEOBOOK « Monde » permet à chacun de préparer et choisir son voyage parmi 110 pays et 7000 idées, en fonction de ses goûts, de ses activités préférées, du climat souhaité, tout en conjuguant des notions de distance, de coût, de durée de séjour, ou de personnes qui accompagnent (enfants, amis...).

Des sables du Sahara aux glaciers himalayens, en passant par les forêts d'Amazonie et les landes de l'Ecosse, Chicago, New-York ou Bruxelles, cette édition collector vous donne également des clés pour visiter les lieux explorés par le célèbre personnage d'Hergé, grâce à 50 pages qui lui sont consacrées : 4 doubles pages thématiques, 6 destinations imaginaires, 14 aventures dans des destinations réelles, illustrées de 70 reproductions de Tintin.

Editions GEO • Format : 18 x 24 cm • 440 pages • Couverture souple • Réf. : 13442

LE GRAND LIVRE DES BIÈRES

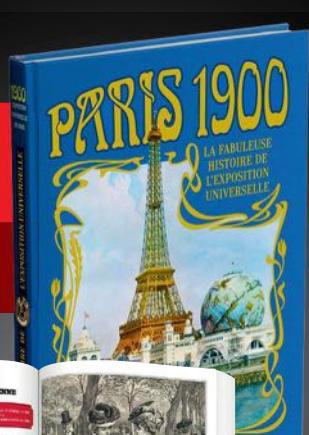
Notes de dégustation & conseils d'expert

Grâce à l'audace et l'inventivité de brasseurs passionnés, il existe aujourd'hui une grande diversité de bières artisanales. *Le Grand livre des bières* nous invite à un voyage passionnant dans les brasseries les plus créatives du monde, de la Belgique au Brésil, en passant par le Japon et l'Australie. Au-delà des frontières géographiques et des barrières culturelles, toutes ont leurs secrets pour offrir une boisson subtile et révélatrice de tradition et de savoir-faire.

Au fil des notes de dégustation et des suggestions d'accompagnement, cet ouvrage dresse un panorama fascinant de plus de 800 bières exceptionnelles à l'intention des néophytes comme des connaisseurs.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Editions Prisma • Format : 23,5 x 28,3 cm • 300 pages • Réf. : 13355

Prix abonnés
37€*
95Prix non abonnés
39€
95Prix abonnés
28€*
45Prix non abonnés
29€
95**PARIS 1900**

La fabuleuse histoire de l'Exposition universelle

En 1900, Paris, qu'on surnomme « la Ville Spectacle », rayonne aux yeux du monde entier et prépare son entrée en fanfare dans le XX^e siècle avec la tenue de l'Exposition universelle. Ce beau livre, magnifiquement illustré, propose à tous les fondus d'histoire et de Paris de revivre les années fastes de la Belle Epoque, de la naissance du cinéma à l'inauguration de la première ligne du métro, en passant par le triomphe de l'Art Nouveau.

À travers des photographies d'époque, des gravures et des documents d'archives, ce livre, à l'aspect vintage, nous présente Paris dans le tourbillon du siècle qui débute. Effet nostalgique garanti !

Editions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 144 pages • Couverture cartonnée et toilee • Réf. : 13243



SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

COFFRET DE 2 RELIURES GEO

Pour conserver intacts vos magazines GEO !

Pour le plaisir de retrouver intacts les magazines que vous souhaitez conserver dans votre bibliothèque, GEO vous propose un duo de reliures dans lequel vous pourrez, mois par mois, archiver les exemplaires de votre magazine favori. Pratiques et élégantes, elles sauront mettre en valeur et préserver votre collection, mais vous permettront également de retrouver un numéro précis en un clin d'œil !

Vous y rangerez jusqu'à 8 magazines et pourrez facilement personnaliser vos coffrets grâce aux millésimes dorés autocollants 2017, 2018, 2019 et « Hors-série » pour vos exemplaires de GEO Hors-série.

Editions GEO • Format : 23,5 x 31 cm • Toilées de vert • Siglées GEO en lettres dorées • Réf. : 13427



Prix abonnés
18,90
Prix non abonnés
19,90

-10%

CALENDRIER PERPÉTUEL CHATS EN 365 JOURS

Une photo de votre animal préféré chaque jour !

Prix abonnés
17,99
Prix non abonnés
19,99



Ce calendrier phénomène vous invite à contempler, tout au long de l'année, sa sélection de 365 clichés de votre animal de compagnie favori. Plongez dans l'univers de ces félins qui ont toujours fasciné les hommes depuis les Egyptiens de l'Antiquité jusqu'aux plus grands artistes contemporains.

Obtenez, chaque jour, une information sur les races de chats, les coutumes et légendes qui leur sont liées, le chat dans l'art ou la publicité, etc.

Livré dans son coffret, votre calendrier perpétuel illustré comprend, dans sa reliure, un soufflet à déplier pour former un chevalet.

Editions Play Bac • Format : 15,5 x 22,5 cm • 367 pages • Posé sur chevalet • Réf. : 13240

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO464V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° Date d'expiration / /

Cryptogramme Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/12/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

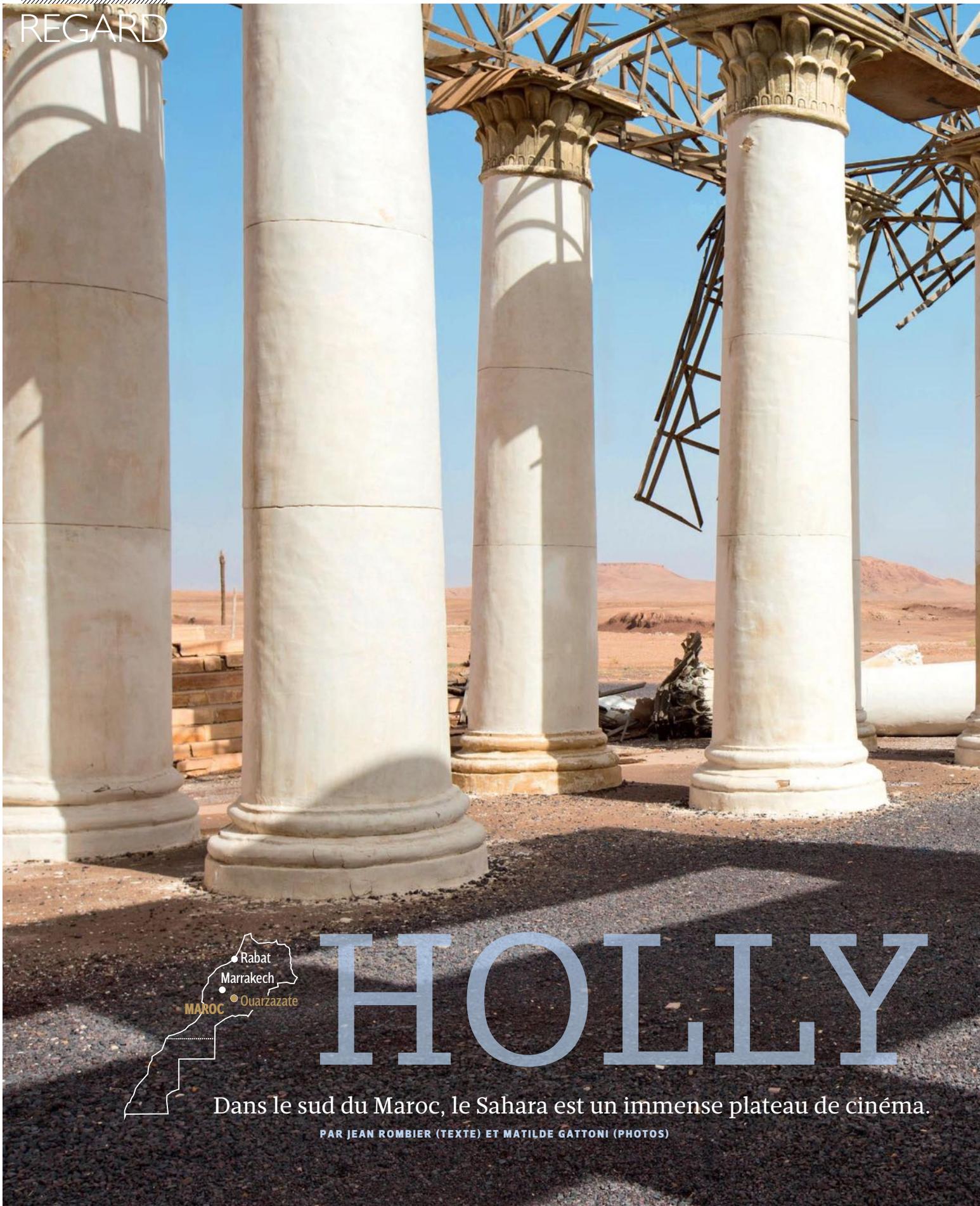
Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK 110 pays, 7000 idées	13442			
Le Grand livre des bières	13355			
Paris 1900	13243			
Coffret de 2 reliures GEO	13427			
Calendrier perpétuel Chats en 365 jours	13240			

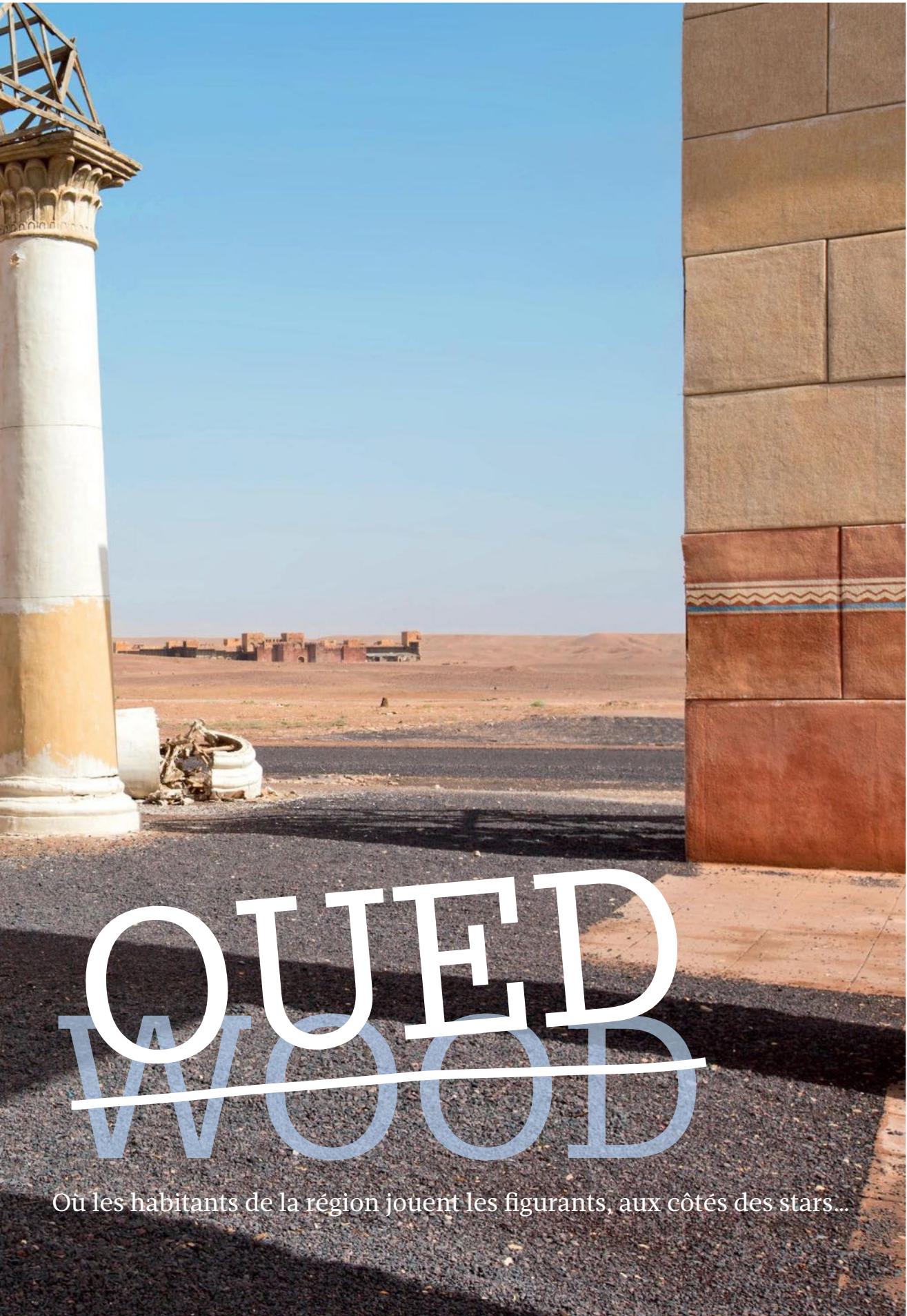
Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 55 €

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel





OUED WOOD

Où les habitants de la région jouent les figurants, aux côtés des stars...

Rien ne se perd, tout se transforme. Comme ce temple antique, les décors érigés autour de Ouarzazate ne sont jamais démontés après un tournage, pour pouvoir être facilement réutilisés. Le château en arrière-plan a ainsi servi de toile de fond à plusieurs films et séries, dont *Game of Thrones*.

CASBAHS BIEN RÉELLES ET PALAIS DE CARTON-PÂTE



Fringant sur sa monture, Noureddine Iken, 34 ans, arpente un décor qui a servi dans une multitude de longs-métrages, dont *Cléopâtre* (1999). Ce natif de Tamassinte, un hameau proche de Ouarzazate, est devenu cascadeur il y a dix ans. Il s'entraîne tous les jours et vit pleinement de son métier, contrairement à la pléiade de figurants de la région, au statut précaire.

FONT VOYAGER DANS LE TEMPS ET L'ESPACE



Hassan Kashir prend la pose à Aït Ben Haddou, un ksar (bâtisses en terre cernées de murailles) inscrit sur la liste du patrimoine mondial, où fut tourné *Lawrence d'Arabie* (1962), *Babel* (2006)... Le jeune acteur est fier : il a pu garder, fait rare, le costume qu'il portait dans *Gladiator* (2000). Comme lui, de nombreux habitants de Ouarzazate sont, depuis les années 1950, les héros méconnus de films inoubliables.

SOUDAIN, AU BEAU MILIEU DE NULLE PART, ON SE



RETROUVE À LA MECQUE, MAIS SANS LA FOULE



Colonnades, esplanade centrale et Kaaba, tout y est ! Fabriquée pour *Le Grand Voyage d'Ibn Battuta* (2009) sur un site reculé, à l'ouest de Ouarzazate, cette reproduction du lieu saint des musulmans est surveillée non-stop par un gardien (ici, son tapis). Pour les cinéastes, le sud marocain et ses grands espaces sont parfaits pour restituer des lieux où il est interdit ou exclu de filmer : les assurances ne couvrent pas les tournages dans certains pays (Tibet, Afghanistan, Somalie...).

DANS LA RÉGION, ILS SONT DES MILLIERS À DÉDIER



Pendant trente-six ans, Rquia Farres, 67 ans, a vécu sous les projecteurs. Après plus de cinquante films et documentaires, elle a tiré sa révérence sans avoir connu la gloire. Ni l'argent : les contrats étaient très aléatoires, et elle gagnait, comme les autres figurants, entre 15 et 25 € par jour pour une dizaine d'heures de labeur. Elle se souvient avec émotion de ses répliques depuis sa maison de retraite.

LEUR VIE AU CINÉMA... SANS POUVOIR EN VIVRE



Pour notre photographe, Jamal Kashir a sorti le grand jeu : ce masque et ce glaive sont apparus dans des scènes de *Gladiator*. Comme Jamal, qui vend des tapis berbères, la plupart des doublures et seconds rôles de la région ont un autre métier : agriculteur, menuisier... Ou, bien sûr, guide pour les touristes. Les trois studios de cinéma, K, Atlas et CLA, sont l'une des attractions de Ouarzazate.



SÉRIES B OU CHEFS-D'ŒUVRE, CLIPS, DOCUS OU SPOTS



DE PUB... ICI, TOUS LES DÉCORS S'INVENTENT

Même si la lumière crue du désert a décoloré les peintures, elle a l'air toujours aussi «vraie» : cette station-service a servi pour le film d'horreur américain *La colline a des yeux* (2006), dont l'action est censée se dérouler au Nouveau-Mexique. Et on s'y croirait ! Pompes, voitures, fauteuils en cuir, distributeurs de bonbons... l'équipe a tout laissé sur place.



MATILDE GATTONI | PHOTOGRAPHE

C'est au cours d'un voyage au Maroc à 19 ans que cette Franco-Italienne a eu le déclic pour la photo. Diplômée d'histoire, elle s'attache à documenter des enjeux humains et environnementaux : sécheresses, migrations... Actuellement, elle s'attelle à un travail au long cours sur les conséquences du changement climatique en Afrique, entre érosion des côtes et disparition des mangroves.

fascinée par l'univers du cinéma, Matilde Gattoni a plongé dans les coulisses des studios K, Atlas et CLA de Ouarzazate, au Maroc, et découvert un univers surréaliste, où des catapultes médiévales côtoient des temples tibétains et des palais romains... Connue comme «la porte du désert», la cité de la vallée du Draa est en effet, depuis les années 1950, un haut lieu de l'industrie cinématographique mondiale. Parmi ses 70 000 habitants, des milliers sont devenus techniciens ou figurants, et vivent de menus cachets pour les besoins de superproductions à grand spectacle : *Les Dix Commandements* (1956), *Lawrence d'Arabie* (1962), *Le Diamant du Nil* (1985), *Gladiator* (2000), *Les Nouvelles Aventures d'Aladin* (2015) ou encore de nombreux James Bond, et des séries télévisées à succès, telles que *Prison Break* et *Game of Thrones*. C'est vers ces héros méconnus, mais fiers de dédier leur vie au septième art, que la photographe franco-italienne a choisi de tourner ses objectifs, lorsque l'effervescence des tournages laisse place au silence du désert.

GEO Vous avez choisi de photographier les studios en dehors des tournages. Pourquoi ?

Matilde Gattoni Je voulais créer un lien visuel entre l'abandon provisoire des décors majestueux et la solitude que traversent les figurants loin des plateaux, lorsqu'ils sont comme suspendus dans l'attente du prochain film, dont ils ne savent jamais quand il arrivera. C'est dans cet interstice que ces femmes et ces hommes ouvrent leur cœur et racontent leur vie, leurs espoirs, leurs désillusions.

Faute de salles obscures, ces stars de l'ombre ne se voient jamais à l'écran

Pour faire leurs portraits, j'ai décidé d'aller chez eux, dans la vieille casbah de Ouarzazate. C'était le moyen de montrer le dénuement dans lequel ils vivent tous, ceux qui exercent ce métier depuis des décennies. Leur salaire oscille entre 15 et 25 euros par jour, mais les tournages sont très aléatoires et ne durent en général que quelques jours ou semaines, rarement plusieurs mois, comme ce fut le cas pour *Kundun*, de Martin Scorsese (1997), une des plus grosses productions qu'ait connues Ouarzazate. A ma connaissance, aucun figurant n'a réussi à devenir un véritable acteur, et, une fois les films auxquels ils ont participé terminés, ils retournent à leurs autres métiers sans jamais se voir à l'écran, parce qu'il n'y a pas de cinéma à Ouarzazate et qu'eux-mêmes n'ont pas la télé ! Pourtant, leur regard pétille quand ils évoquent le septième art, qu'ils aiment avec passion.

Parmi ces artistes oubliés, quels sont ceux qui vous ont le plus touchée ?

Je n'oublierai jamais Rquia Farres, un énergique petit bout de femme de 67 ans, qui a consacré trente-six ans de son existence au cinéma et tenu beaucoup de petits rôles aux côtés de grandes stars hollywoodiennes avant de prendre sa retraite. Quand elle a parlé de sa fille qui vit en France et qu'elle n'a pas revue depuis des années, elle s'est mise à pleurer. Puis elle s'est ressaisie, a revêtu sa plus belle robe, a allumé une cigarette et m'a regardée droit dans les yeux pendant toute la séance de portrait. J'ai compris qu'elle était en train de jouer son dernier rôle avant de quitter le cinéma à tout jamais. Et puis, il y a Saadiya Guardienne, la cinquantaine, que j'ai rencontrée près du four à pain où elle travaille entre deux tournages. Elle a joué dans plus de cinquante films et se promène toujours avec quelques photos de ses rôles en poche. Elle m'a raconté ses débuts, en 1985, dans *Le Diamant du Nil*, et s'est souvenu avec émotion que, lorsqu'elle se trompait lors d'une prise, Kathleen Turner, la star du film aux côtés de ●●●

RECOMMANDÉ PAR

GEO



LA CROISIÈRE DES JARDINS

NOUVEAU

Du 14 au 21 avril 2018 au départ de Paris

À bord du *MS Gérard Schmitter*

Cette croisière est organisée par Croisières d'exception / Licence n° 10075150063 - Les invités seront présents sauf cas de force majeure - Itinéraire sous réserve de modifications
dû à l'arriérage - Programme garantit à partir de 40 inscrits - * Prix par personne incluant la réduction, en cabine double pont principal (vois A/R Paris-Amsterdam en 2nde classe, pension complète, sélection de buffets, conférences et tables partagées). Cette réduction n'est pas cumulable avec d'autres offres en cours - Création graphique : multimedialine.fr
Crédits photos : © Shutterstock.com



Embarquez avec



*Croisières
d'exception*



Alain Baraton
jardinier de Versailles

- Un itinéraire sur le Rhin majestueux, au cœur des plus belles villes de Belgique et des Pays-Bas
- Des conférences et des excursions sur le thème des jardins dont une visite guidée inédite du parc Keukenhof
- **OFFRE SPÉCIALE : 200€ de réduction pour toute réservation jusqu'au 30 novembre 2017 (avec le code : REVE)**

À partir de ~~2 190~~ €/pers.

1 990€*

En cabine cabine double, pont principal, boissons incluses, hors excursions au départ de Paris



DEMANDEZ LA BROCHURE



Connectez-vous sur www.croisiere-jardins2018.com

Appelez au 01 75 77 87 48 Du lundi au vendredi de 9h30 à 19h et le samedi de 9h à 13h

Écrivez à jardins@croisieres-exception.fr

Renvoyez ce coupon complété à :

Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Mme M. Nom : Prénom :

Adresse : Ville :

Code postal : Date de naissance : Tél. :

Email : @

Vous voyagez seul(e) en couple

Oui, je bénéficierai d'une offre spéciale de 200€ par personne en cas de réservation jusqu'au 30 novembre 2017 avec le code REVE.

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.



980-1710



Non, ce n'est pas un mirage. Ce navire gît dans les sables brûlants, près de Ouarzazate (à droite, en arrière-plan). Propriété des studios Atlas, fondés en 1983, il a « pris la mer » pour *Cleopâtre* (1999), avec Timothy Dalton.

Ce sont de vrais pros, qui savent se positionner face à un objectif

••• Michael Douglas, se montrait gentille et douce avec elle. Avant de retourner aux Etats-Unis, elle lui a même offert beaucoup de vêtements. Saadiya est connue dans le métier pour une caractéristique bien particulière : elle sait pleurer sur commande. Evidemment, je lui ai demandé de me le prouver. Elle n'a rien dit, a baissé les yeux, et posé la tête sur son avant-bras pendant un instant qui m'a semblé une éternité. Puis elle s'est redressée lentement, les yeux remplis de larmes avec, sur le visage, une expression de souffrance si intense que je ne savais plus si elle jouait ou si c'était vrai ! J'étais bouleversée.

Les figurants que vous avez approchés sont habitués à évoluer sous l'œil des caméras. Cela vous a-t-il aidée pour les prises de vue ?

Oui, beaucoup, car la plupart savent parfaitement se positionner face à un objectif, et tous ont fait preuve d'une patience extraordinaire, d'une connaissance de la lumière, d'un sens de la composition. Mes portraits étaient volontairement posés, mais jamais dirigés, je les ai laissés se présenter comme ils avaient envie qu'on les voie. Ce fut particulièrement frappant avec Abdelaziz Bouyad-naine. Il a 59 ans, et c'est le parfait sosie d'Oussama Ben Laden. Sa ressemblance est si frappante que, lorsqu'il revêt la tenue caractéristique du défunt chef d'al-Qaida, les touristes l'arrêtent dans la rue pour se faire photographier à ses côtés. Son petit moment de gloire, c'est ça, alors qu'il a déjà tourné dans une centaine de films ou séries.

Vos photos rendent aussi hommage à certains décors. Lesquels vous ont le plus impressionnée ?

Ce qui est magique avec ces décors, c'est qu'ils font voyager dans le temps, jusqu'à l'époque de la Jérusalem biblique ou des pharaons égyptiens. Et eux aussi sont réalisés par une armée d'artisans locaux très fiers de leur métier. Comme Mbarek Araouie, qui, à 50 ans, a travaillé pour des centaines de films. Depuis deux décennies, dans la petite cour derrière sa maison, Mbarek a fabriqué, avec quelques outils et un gros tronc d'arbre en guise d'établi, toutes sortes d'accessoires – des bijoux, des armes... – et d'éléments de décor, par exemple des portes monumentales... Le problème, c'est qu'avec les progrès des effets spéciaux, le nombre de commandes baisse énormément. Alors que naguère Mbarek concevait des dizaines, parfois des centaines, d'objets pour un seul tournage, il n'en produit maintenant plus que quelques exemplaires, le reste étant multiplié à l'infini par le jeu des palettes graphiques et autres artifices numériques... Mais le décor qui m'a fait la plus forte impression est la reproduction, en plein désert, de la grande mosquée de La Mecque, avec son esplanade centrale, sa double galerie de colonnades et sa Kaaba, ce bâtiment sacré en forme de cube. Ce site est gardé par un homme, dont la cahute est installée sur une colline d'où il peut tout surveiller d'un coup d'œil. Pendant que j'observais la réplique du monument, il a sorti un tapis, m'a offert thé et pain chaud, et nous avons bavardé. Et, brusquement, j'ai été saisie par l'émotion. Moi qui ai vécu dix ans au Moyen-Orient, j'ai toujours souhaité aller à La Mecque, mais comme je ne suis pas musulmane, c'est impossible. Pourtant, sur cette colline, pendant quelques heures, j'ai bel et bien rêvé face à la Kaaba. N'est-ce pas là toute la magie du cinéma ? ■

Propos recueillis par Jean Rombier



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-hollyoued

À quoi bon
être le premier
à savoir
si on est
le dernier à
comprendre



franceinfo:
radio . web . tv canal 27

deux points
ouvrez l'info

QUAND LE CIEL NOUS

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)

Dici à quelques millions d'années, un immense astéroïde terminera sa course sur notre planète. Son entrée dans l'atmosphère provoquera une explosion d'une énergie suffisante pour détruire toute vie terrestre. Puis ses restes, sous forme de météorites, ravageront notre sol ou tomberont dans l'océan, provoquant séismes et tsunamis. En attendant, chaque jour, la Terre est bombardée par une centaine de tonnes de «poussières» allant de la taille d'un grain de sable à celle de cailloux plus ou moins gros. La carte ci-contre, établie par un programme de la Nasa, Neo (Near Earth Object, «objet géocroiseur», c'est-à-dire dont l'orbite autour du Soleil le mène près de la Terre), recense tout ce qui nous est tombé sur la tête – de jour comme de nuit – entre 1994 et 2013. Chaque point correspond à un objet de un à vingt mètres de diamètre au moment de son entrée dans l'atmosphère. Dégageant parfois une énergie équivalente à l'explosion de 440 000 tonnes de TNT, soit une vingtaine de fois la puissance de la bombe atomique d'Hiroshima, comme le 15 février 2013 à Tcheliabinsk, en Russie (voir ci-contre). Fin 2016, la Nasa avait recensé dans notre système solaire 15 000 de ces objets géocroiseurs, dont peu finiront leur course sur Terre. Et pour que le suspense soit complet : tous les continents courrent le même risque d'être frappés... ■

Illustrations d'après l'Atlas du Nouveau Monde, la planète comme vous ne l'avez jamais vue, d'Alastair Bonnett (éd. Robert Laffont, oct. 2017).

6 JUIN
2002

MER MÉDITERRANÉE

Causée par la désintégration d'un astéroïde dans l'atmosphère, l'explosion a dégagé une énergie supérieure à celle de la bombe d'Hiroshima. Comme souvent, les débris ont, par chance, chuté en pleine mer.

Impacts d'astéroïdes entre 1994 et 2013

- Diurnes
- Nocturnes
- 1 milliard de joules (soit 200 kg de TNT*)
- 1 000 000 de milliards de joules (soit 440 000 tonnes de TNT*)

* A titre de comparaison, la puissance de la bombe d'Hiroshima (Little Boy) représentait 15 000 tonnes environ de TNT

PROBABILITÉ D'ENTRÉE DANS L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE D'UN ASTÉROÏDE...

...DE LA TAILLE
D'UNE VOITURE



1 X AN

...DE LA TAILLE D'UN
TERRAIN DE FOOTBALL



1 X 5 000 ANS

...D'UNE TAILLE SUFFISANTE POUR CHANGER
RADICALEMENT LA VIE SUR TERRE

X X MILLIONS
D'ANNÉES

TOMBE SUR LA TÊTE

15 OCTOBRE
2013

TCHELIABINSK, RUSSIE

L'objet a libéré autant d'énergie que trente bombes atomiques comme celle d'Hiroshima ! Son onde de choc a détruit des milliers de vitres et blessé plusieurs milliers d'habitants de cette ville du sud de l'Oural.

3 SEPTEMBRE
2004

Océan Austral

La désintégration de cet astéroïde au-dessus de l'Antarctique a provoqué un immense panache de poussière et une pluie de météorites. Peut-être à l'origine du cratère de 2 km de diamètre découvert dix ans plus tard près de la station belge Princesse Elisabeth.

3 SEPTEMBRE
2004

ÎLE DE SULAWESI, INDONÉSIE

Paniqués, les habitants de la région de Bone ont d'abord pensé à un séisme, tant leurs murs tremblaient. L'impact de ce petit astéroïde de 10 m de diamètre aurait dégagé une énergie équivalente à trois fois celle de la bombe d'Hiroshima.



Photos: Véronique de Viguerie / Reportage by Getty



LES PHILIPPINES

ENTRE
LA
CROIX...

Noel Pasaran, l'un des 25 prêtres-policiers philippins, tend l'hostie à des détenus arrêtés dans le cadre de la lutte antidrogue. Cet homme d'Eglise, à l'inverse de la plupart de ses pairs, soutient le président Duterte.

...ET LE PLOMB

LES PHILIPPINS ONT DEUX AMOURS : LEUR PRÉSIDENT, RODRIGO DUTERTE, ÉLU EN 2016, ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE. OR LES DEUX SONT EN GUERRE OUVERTE. LE CLERGÉ EST DEVENU LE PRINCIPAL OPPOSANT AU CHEF D'ÉTAT POPULISTE, À SA SANGLANTE POLITIQUE ANTI-DROGUE ET À SON LIBÉRALISME SOCIAL. DUTERTE, LUI, DÉFIE LES RELIGIEUX. REPORTAGE DANS UN PAYS QUI NE SAIT PLUS À QUEL SAINT SE VOUER.

PAR MANON QUÉROUIL-BRUNEEL (TEXTE)
ET VÉRONIQUE DE VIGUERIE (PHOTOS)

Plus de 7 000 dealers et consommateurs de drogue présumés ont été tués entre juillet 2016 et mai 2017. Souvent de façon sommaire, par des policiers ou des assassins masqués, comme pour ce jeune homme liquidié à Manille.







Le père de cette fillette a été placé en détention dans un poste de police de la capitale. Elle essaie de communiquer avec lui depuis la rue.



Kheila, 7 ans, pleure son père, Flor John, abattu chez lui en octobre 2016 par un homme ressemblant à un policier, parce qu'il prenait de la drogue.



Les 80 millions de fidèles philippins (ici à l'église de Bacolod, un quartier de la capitale) sont connus pour leur ferveur.

Deux heures du matin. Pied au plancher, frère Jun Santiago fonce dans les rues sombres de Manille. Le gyrophare bleu d'une voiture de police apparaît au détour d'une avenue. Le missionnaire abandonne son 4x4 et s'enfonce à pied dans un dédale de misère. Quelques mètres plus loin, du sang s'écoule d'une porte protégée par un cordon de sécurité, dessinant une rigole sombre sur le sol crasseux. Jun Santiago photographie la scène du crime et interroge les voisins attroupés. Il est vite interrompu par un appel. Un nouvel homicide, à quelques rues de là.

Sept mois que frère Santiago écume les quartiers malfamés de la capitale, appareil photo en bandoulière, pour documenter les meurtres qui ensanglantent Manille depuis l'entrée en fonction

de Rodrigo Duterte. Élu le 9 mai 2016, le président philippin a juré de nettoyer l'archipel de la drogue, en particulier du *shabu*, le nom local de la méthamphétamine, surnommée la «cocaïne du pauvre». Et, a-t-il ajouté, de «nourrir les poissons de la baie de Manille» avec les cadavres des dealers et des toxicomanes. Promesse tenue : selon le site de la Police nationale des Philippines (PNP), plus de 7 000 personnes ont été tuées entre le 1^{er} juillet 2016, début officiel de la campagne antidrogue, et le 23 mai 2017. Plus de la moitié de ces meurtres sont en cours d'investigation, attribués à de mystérieux assassins qui agissent masqués. Mais 3 027 ont aussi été commis lors d'opérations policières à découvert, aux allures de permis de tuer. «Il n'y a aucun mandat, aucune arrestation, dénonce Jun Santiago : les forces de l'ordre zonent dans les quartiers et éliminent sans sommation les présumés dealers et consommateurs de *shabu*.»

A l'image de frère Santiago, le puissant clergé philippin est vent debout contre la répression sanglante menée par le président. Et ce n'est que



l'un de leurs sujets de discorde. Les Philippines, cet archipel de 7 000 îles connu pour ses plages idylliques et ses typhons ravageurs, sont entrées dans une phase décisive de leur histoire, opposant dans un bras de fer sans précédent l'Eglise catholique, qui structure la société depuis l'époque de la colonisation espagnole, à l'Etat tel que l'incarne son chef actuel : Rodrigo Duterte, élu en 2016, un populiste brutal, qui se distingue par ses méthodes expéditives, son langage ordurier, mais aussi ses positions « progressistes » sur des sujets tabous tels que l'homosexualité, la contraception ou l'avortement .

Pendant la campagne présidentielle de 2016 déjà, l'Eglise avait appelé à voter contre le candidat Duterte, présenté comme une sorte d'incarnation du Mal. Après avoir adopté un silence prudent lors des premiers mois de son mandat, elle a profité des exactions de la lutte antidrogue pour sortir ses griffes. En septembre 2016, la Conférence des

Le père Amado Picardal officie à l'église de Baclaran, devenue un bastion de la fronde du clergé contre Rodrigo Duterte à Manille. Ici, des témoins, des victimes et des policiers dissidents de la guerre antidrogue sont placés sous protection.

évêques catholiques des Philippines (CBCP) a dénoncé dans une lettre officielle ce qu'elle qualifie de «tueries extrajudiciaires». Et, depuis plusieurs mois, un réseau de prêtres, d'évêques et de cardinaux se mobilise pour dénoncer ce «règne de la terreur», allant jusqu'à cacher dans des planques secrètes des policiers

dissidents prêts à témoigner de leur implication au sein d'escadrons de la mort. But avoué : rassembler assez de preuves pour traîner Rodrigo Duterte devant la Cour pénale internationale pour crime contre l'humanité.

Rodrigo Duterte, de son côté, avait transformé son élection en «référendum» entre lui et l'Eglise, pourtant vénérée par ses concitoyens. Et il ne perd pas une occasion de s'attaquer aux autorités catholiques, allant jusqu'à traiter le pape de «fils de p...» et les prêtres «d'hypocrites». Mais lui est-il vraiment possible de gouverner contre l'institution la plus populaire d'un pays, qui compte plus de •••

EST-IL VRAIMENT POSSIBLE DE GOUVERNER CONTRE L'ÉGLISE, VÉNÉRÉE PAR QUATRE PHILIPPINS SUR CINQ ?

••• 80 millions de fidèles sur 100 millions d'habitants ? Peut-il impunément insulter l'Eglise, dans ce qui est aujourd'hui le plus grand pays catholique d'Asie, où le Vendredi saint est encore célébré par des scènes réelles de crucifixion et où les églises font le plein de fidèles tous les jours de la semaine ? Le bras de fer est inédit, et d'autant plus risqué que l'Eglise a prouvé par le passé sa capacité à faire et défaire les destins politiques aux Philippines. Les prêtres se sont ainsi retrouvés en première ligne de la mobilisation citoyenne qui a fait tomber le dictateur Ferdinand Marcos en 1986, après plus de vingt ans d'un pouvoir marqué par l'instauration de la loi martiale et les violations répétées des droits de l'homme.

Au temps de la colonisation espagnole, qui débute en 1565 dans l'archipel, c'est aux prêtres et aux missionnaires catholiques que l'on confia la charge de «civiliser» ce territoire. Contrairement aux possessions sud-américaines qui abondaient en or et en épices, les Philippines étaient avant tout perçues par les Espagnols comme un avant-poste pour évangéliser les terres lointaines d'Extrême-Orient (notamment la Chine et le Japon). Après des siècles de domination hispanique, puis américaine, le pays obtint son indépendance en 1946. La deuxième moitié du XX^e siècle débute par plusieurs décennies de régime autoritaire et de corruption généralisée, culminant avec les vingt ans de règne de Ferdinand Marcos. Ensuite, jusqu'à ces dernières années, l'avènement d'un régime plus démocratique n'a pas suffi à régler les maux du pays. •••

Des enfants jouent au basket – le sport national – à Happyland, l'un des quartiers déshérités de Manille. La plupart de ses habitants ont voté pour Rodrigo Duterte, dont ils apprécient la poigne et le côté «homme de la rupture».







Ces quatre jeunes hommes figurent sur la «liste de surveillance», qui recense les dealers et toxicomanes présumés. A ce titre, leur vie est menacée. Ils vivent cachés et ont rejoint le réseau Rise Up, monté par un religieux d'une paroisse de Manille pour dénoncer l'arbitraire de la guerre antidrogue.

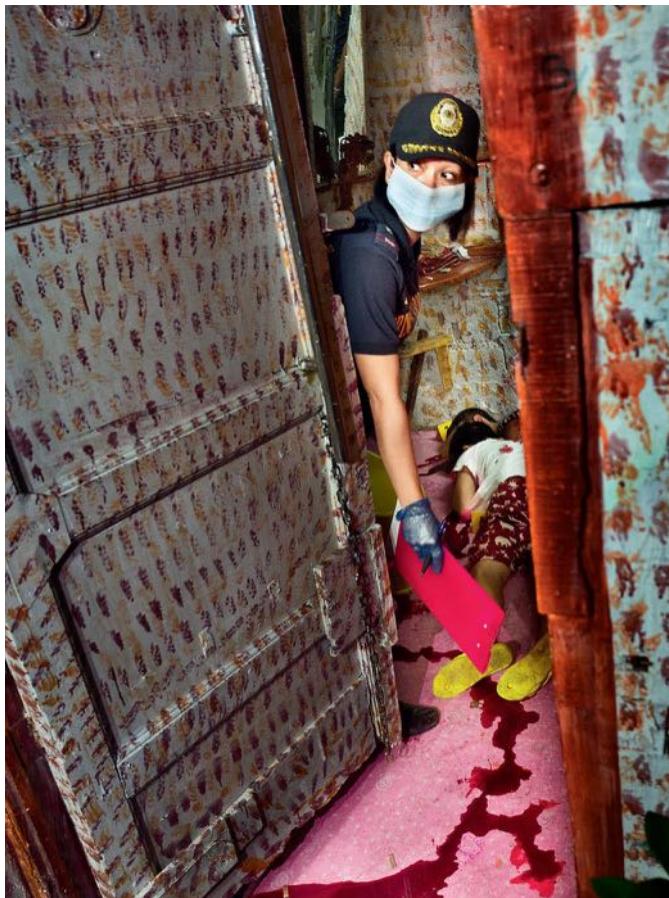
••• Arriva donc en 2016 Rodrigo Duterte, se présentant comme l'homme de la rupture. Maire pendant vingt-deux ans de Davao, la troisième métropole la plus peuplée du pays, cet avocat de 72 ans a mené une campagne présidentielle populiste axée sur la lutte contre la pauvreté et la corruption, et qui a fait mouche. «Notre président actuel a clairement bénéficié de l'échec du processus de démocratisation, décrypte Manuel Victor Sapitula,

sociologue à l'université des Philippines de Quezon, dans la banlieue de Manille. Cinq administrations se sont succédé depuis la chute de Marcos, l'économie a explosé, mais les classes moyennes et défavorisées n'ont rien vu changer.» Désigné en 2013 par la Banque mondiale comme le «nouveau tigre

d'Asie», le pays a connu une forte croissance économique ces dernières années (+ 6,8 % en 2016). Pourtant, la pauvreté continue de ronger l'archipel. Avec un langage cru et des solutions expéditives, Digong, comme Duterte est surnommé par ses supporters, a séduit des millions de Philippins, se posant en «président des pauvres», capable de comprendre les frustrations des masses. Et aussi de tenir tête à Barack Obama, puis à Donald Trump, rompant avec des décennies d'hégémonie américaine sur les Philippines.

Mais ce sont ses positions en faveur de l'avortement et du mariage gay qui en ont d'abord fait l'ennemi numéro un de l'Eglise catholique. Durant la campagne présidentielle, Rodrigo Duterte a annoncé son intention d'appliquer à l'échelle nationale la loi sur la «santé reproductive», un programme de contraception gratuite instauré à l'origine dans sa ville de Davao. Présenté comme une mesure antipauprétariat à destination de six millions de femmes, ce projet est également une banderille plantée dans le dos du clergé philippin, qui

«PUNISSEUR» ET «PRÉSIDENT DES PAUVRES» : DUTERTE FAIT COULER LE SANG, MAIS RESTE TRÈS POPULAIRE



Les raids de la police, baptisés opérations *Tokhang* (qui signifie à la fois frapper à la porte et négocier), se terminent souvent en bain de sang.



Un policier sécurise la zone pendant que ses collègues mènent l'opération antidrogue (photo du haut), dans un bidonville de Manille.

condamne l'usage des préservatifs et s'oppose à l'avortement, interdit dans l'archipel. Difficile de savoir s'il s'agit là d'une authentique posture progressiste ou d'une façon de déclarer son hostilité envers l'institution religieuse de la part d'un homme qui a confié avoir été abusé par un prêtre pendant son adolescence.

Le père Amado Picardal, qui officie au sein de l'église rédemptoriste de Baclaran, devenue l'épicentre de la fronde cléricale anti-Duterte à Manille, propose une autre grille de lecture : «Sous couvert d'action politique, le président Duterte multiplie les provocations, parce que nous sommes aujourd'hui la seule force d'opposition dans le pays», estime ce prêtre, pas du genre à tendre l'autre joue. Vêtu d'une chasuble rouge aux airs de cape de justicier, le père Picardal émaille ses homélies de critiques à peine voilées contre la politique sanglante du président. Il ne perd pas une occasion d'épingler ce «fan d'Hitler» (Duterte s'est un jour comparé lui-même au dictateur nazi) atteint, selon lui, d'un «complexe messianique». Le religieux ne doute pas de l'issue du bras de fer engagé avec le pouvoir : «Souvenez-vous de ce qui est arrivé à Napoléon ou à Staline qui, en leur temps, se sont attaqués à notre institution. Nous survivrons bien à M. Duterte...»

Dans les faits, cette prophétie se heurte à l'insolente cote de popularité (82 % d'opinions favorables, selon un sondage Pulse Asia de juin 2017) dont le président iconoclaste continue de bénéficier, plus d'un an après son élection. A Davao, •••



Le mari et le beau-père d'Harra, 26 ans, ont été tués. Protégée par une ONG, elle est prête à témoigner devant la Cour pénale internationale.





L'ÉGLISE SE POSE EN PROTECTRICE DES PLUS FAIBLES... AUSSI POUR MIEUX S'OPPOSER AU PRÉSIDENT

••• son fief aujourd'hui administré par sa fille, la réputation de Digos frôle même la dévotion. La grande ville du sud des Philippines, présentée comme un îlot de bien-être et de sécurité, est la vitrine présidentielle ; le Ground Zero du «Punisseur», comme l'a surnommé le magazine américain *Time*. Rodrigo Duterte a transformé cet ancien bastion de la rébellion communiste, considéré dans les années 1980 comme la «capitale du crime», en ville modèle. Ses habitants sont particulièrement fiers de l'interdiction du tabac dans les espaces publics, rues comprises, de la gratuité de certains soins médicaux, dont les cures de désintoxication, et de la ligne téléphonique sur le modèle du 911 américain, qui centralise tous les appels d'urgence (police, pompier, unité antiterroriste).

Mais la réputation de Davao sous le règne de Duterte s'est aussi construite autour d'accusations persistantes quant à l'existence d'escadrons de la mort, chargés de liquider drogués et criminels, avec la bénédiction du maire. Un policier de la ville a ainsi témoigné en mars dernier devant le Sénat philippin de son implication dans quelque 300 assassinats durant cette période, et plusieurs groupes de défense des droits de l'homme ont réuni des éléments sur 1 400 meurtres suspects commis dans la ville sous l'administration de Duterte. Une pratique que ses opposants l'accusent aujourd'hui d'avoir étendu à l'échelle nationale.

Habitués depuis deux décennies à cette violence érigée en modèle politique – gage à leurs yeux d'efficacité, au vu de la transformation de leur ville –, les habitants de Davao ont tendance à •••

Des Lumad, un peuple animiste de l'île de Mindanao, sacrifient un cochon à leurs dieux pour ne pas être chassés de leurs terres par l'industrie minière. L'Église a embrassé la cause des peuples autochtones, même si certains l'accusent de l'instrumentaliser.

CONTRACEPTION GRATUITE ET ESCADRONS DE LA MORT : DUTERTE A FAIT DE DAVAO SA VITRINE POUR LE PAYS

••• la considérer comme un mal nécessaire. Sur l'île de Mindanao, où se situe Davao, l'opposition au régime s'est déplacée sur un autre terrain : celui de la défense des peuples autochtones (ceux d'avant la colonisation), estimés à 10 % de la population nationale, et dont certains sont opprimés. Une cause soutenue en particulier... par l'Eglise, devenue ces dernières années le porte-voix de ces minorités. Lors de sa campagne pour l'élection de 2016, Rodrigo Duterte avait promis de mettre un frein à l'exploitation minière dans la région de Surigao, qui chasse de leurs terres ancestrales les Lumad, une communauté animiste d'environ 5 000 individus vivant dans la forêt. Mais, pour l'instant, les promesses de campagne du président sont, sur ce terrain-là, restées lettre morte.

ASurigao, la côte est balafrée par des mines à ciel ouvert qui exploitent or, argent, nickel et cuivre. Les camions et les bulldozers ratisseont la terre ocre, creusant un immense cratère au milieu de la végétation. L'immense majorité des Lumad a dû déserter la forêt et a été relogée dans des villes ou des villages construits par les compagnies minières. Les derniers irréductibles se trouvent à cinq heures de route de Surigao, dans le village de Manobo, que l'on rejoint au terme d'un long périple à moto dans un paysage de rizières et de bras de rivières. Au cœur de la forêt, des cahutes rudimentaires en bois abritent quatre-vingt-sept familles. Une vie coupée du reste du monde, centrée sur la pêche et l'agriculture. Et en sursis. Il y a quelques mois, raconte Maribel Rebouca, une habitante de Manobo, des «hommes de la ville sont venus creuser des trous autour du village». En fait, des prospecteurs qui réalisaient des forages... «Les anciens nous ont prévenus que nous serons bientôt chassés. Et personne ne s'inquiète de notre sort», ajoute, résignée, la jeune femme de 29 ans, née dans la forêt comme son père et sa fille de 3 ans.



«Le président Duterte est trop occupé à faire la guerre aux dealers pour se soucier de nous», constate avec amertume Vilma Enaje Coter, présidente du comité des Lumad à Taganito, un village situé au sud de Surigao, où beaucoup de membres de cette minorité sont venus s'installer. Cette mère de six enfants ne s'oppose pas à l'industrie minière qui, depuis le début des activités en 1995, a apporté «de l'argent et des écoles» à la communauté. Mais elle revendique l'application de la loi de 1997 sur le Droit des peuples autochtones, censée octroyer aux Lumad 1 % des redevances versées par les sociétés exploitantes au gouvernement. Vilma assure que, dans son village, chaque famille ne perçoit que la somme dérisoire de 1 400 pesos (environ vingt-cinq euros) par an. D'un geste las, elle désigne la pile des copies des courriers de protestation adressés au palais présidentiel, tous restés sans réponse.

Les seuls à lui manifester de l'intérêt sont des prêtres de Surigao, qui viennent régulièrement lui proposer d'organiser des manifestations et des blocages des sites d'exploitation. Une aide qu'elle refuse obstinément : «Ils cherchent à nous •••



A Davao, ville dont il fut maire, Rodrigo Duterte a instauré un programme de planning familial efficace. Paula Berdos, 33 ans, mère de trois enfants, s'est fait stériliser gratuitement.



Des enfants lumad. Le président a promis, pendant sa campagne de 2016, de défendre ce petit peuple du sud de l'archipel, sans résultat pour l'instant.





LA RÉPRESSION VISE EN PRINCIPE TOUTE LA PYRAMIDE DU NARCOTRAFIC. MAIS ELLE TOUCHE SURTOUT LES PAUVRES

••• utiliser pour déstabiliser l'administration de Rodrigo Duterte, mais, en réalité, ils se fichent pas mal de nous.» Pauvres et peu éduqués, les Lumad sont une «cible parfaite», estime Danito Adorador III, qui édite un petit journal à Davao et dénonce, lui aussi, une instrumentalisation de leur cause. Le temps d'enfiler une soutane sur son jean et ses baskets bleues, et le père Rachel Navarro, qui officie dans une petite église à une demi-heure du bureau de Vilma Enaje Coter, réfute l'accusation d'un sourire : «En tant que chrétiens, notre rôle est de défendre les plus faibles. Jusqu'à présent, force est de constater que le président a échoué à tenir ses promesses... Notre rôle est donc de le lui rappeler.»

A trop intervenir sur le terrain politique, et sortir ainsi de ses prérogatives traditionnelles, le clergé philippin ne risque-t-il pas de se mettre à dos une partie de ses fidèles ? C'est ce que craint, à Manille, le père Bobby dela Cruz : «Nous ne sommes pas là pour être influents ou lutter contre le pouvoir en place, mais pour incarner le visage de Jésus dans la société.» Le père dela Cruz est un ancien toxicomane, qui a trouvé il y a une décennie son salut dans l'Evangile. Depuis l'élection de Rodrigo Duterte, il a mis en place dans plusieurs paroisses de la capitale un programme de désintoxication baptisé «Catharsis spirituelle». Ses bénéficiaires sont tous inscrits sur la «liste de surveillance» des autorités, qui recense sur la base de rumeurs ou de dénonciations les présumés dealers et consommateurs de shabu. Ils ont la possibilité d'en •••

À Happyland, bidonville de Manille, la majorité des 12 000 habitants survivent grâce à la collecte des ordures. Ils espèrent que Duterte parviendra à les arracher à la misère. Pour l'heure, c'est surtout la classe aisée qui profite de sa politique.

REPÈRES



«Duterte : courage et dévouement», dit cette affiche de soutien, à Manille. Plus de un an après son élection, le président recueille toujours la confiance des Philippins.

RODRIGO DUTERTE CONTRE L'ÉGLISE : LES SUJETS QUI LES OPPOSENT

LA BRUTALITÉ DE LA LUTTE ANTIDROGUE

Face aux meurtres en série de dealers et toxicomanes présumés, le clergé philippin a dénoncé les «tueries extrajudiciaires» et une politique «contraire aux normes morales». Des ecclésiastiques veulent traîner Duterte devant la Cour pénale internationale pour crime contre l'humanité.

LA LIBÉRALISATION DES MŒURS

Les positions progressistes de Duterte heurtent l'Église. Il veut appliquer au niveau national le programme de contraception gratuite instauré dans sa ville de Davao. Il est aussi favorable à l'avortement, au divorce et au mariage homosexuel, interdits dans l'archipel.

LA PEINE DE MORT

Le président veut son rétablissement. Le processus

législatif est en cours. L'Église, qui a beaucoup œuvré à son abolition en 2006, y est opposée. Duterte veut aussi abaisser l'âge de la responsabilité pénale des mineurs à 9 ans.

LA RÉHABILITATION DE FERDINAND MARCOS

Duterte a obtenu le transfert du corps de l'ancien dictateur, mort en 1989, au cimetière des Héros de la nation, à Manille. Au grand dam, notamment, de l'Église, qui fit partie de ses farouches opposants.

LE SORT DES MINORITÉS

Sur l'île de Mindanao, le clergé local défend la cause de certaines minorités opprimées, déçues par les promesses non tenues du nouveau président.

LES ABUS DU CLERGÉ

De son côté, Duterte a aussi des griefs contre l'Église philippine. Il dénonce régulièrement, et violemment, «l'hypocrisie» d'une institution qui abuserait de la crédulité des fidèles, qui donnerait des leçons de morale tout en abritant dans ses rangs des corrompus et des pédophiles...

••• être retirés après six mois d'abstinence. Et donc d'avoir la vie sauve, puisque l'immense majorité des personnes tuées dans le cadre de la campagne antidrogue figurent sur cette liste.

La plupart aussi appartenaient aux couches les plus défavorisées de la société, comme l'a démontré un rapport d'Amnesty international publié en janvier dernier sous ce titre éloquent : «Si vous êtes pauvre, vous êtes tué.» Officiellement, toute la pyramide du narcotrafic est visée par Rodrigo Duterte, du petit revendeur au chef de cartel. Mais, dans les faits, l'écrasante majorité des victimes ont pour point commun de vivre dans des bidonvilles et de mourir en tongs.

C'est dans les quartiers populaires de Manille, conglomérat de misère et de bicoques en tôle, que les assassinats s'enchaînent à une cadence infernale. Le jour de notre visite, la dépouille de Leo Baldomero, un éboueur de 37 ans enlevé deux jours plus tôt par des hommes à moto, est rendue à sa famille. Sa veuve et leurs quatre enfants observent le ballet des employés des pompes funèbres, qui installent le cercueil sur le pas de leur maison, avec un mélange de tristesse et d'incompréhension. La petite dernière, âgée de 4 ans, parle à son père à travers la vitre du cercueil, lui rappelant la promesse faite la veille de lui donner cinq pesos pour acheter des bonbons. La famille, qui n'a pas les moyens de s'acquitter des 500 dollars pour l'enterrement, a sollicité l'aide de la paroisse de Baclaran, qui doit répondre à une demande croissante pour prendre en charge les funérailles des plus démunis. «Le président des pauvres ? Mais il nous tue les uns après les autres !» lâche le père de la victime, Leopoldo Baldomero, les larmes aux yeux. Son fils avait voté pour Duterte, et il n'était même pas inscrit sur la liste de surveillance.

A quelques kilomètres de là, dans le bidonville de Happyland, situé au cœur de Manille, la majorité des 12 000 habitants survit grâce à la collecte des ordures. Mais en dépit des meurtres qui ont ensanglanté le quartier, Elenita Reyes, la responsable de ce *barangay* (la plus petite unité administrative aux Philippines) assure que ses habitants «adorent» leur président. «Ils ont voté à plus de 80 % pour lui, parce qu'ils savent que nous avons besoin d'une main de fer pour redresser le pays», s'enthousiasme la fonctionnaire de 60 ans. «Ordre et paix» : à chaque pas-de-porte, la même rengaine, comme le refrain d'une chanson populaire. Lili Tupas, 35 ans, a voté pour Rodrigo Duterte parce qu'elle pensait qu'il serait le seul capable de l'arracher à la pauvreté. Jouant avec le crucifix qui se balance dans le pli de son corsage, la jeune femme reconnaît avoir toujours autant de mal •••

Offrez
un cadeau
100%
plaisir !



Un itinéraire gourmand ? Une évasion relaxante ? Un shot d'adrénaline ?
Choisissez parmi 10 coffrets cadeaux et plus de 2 000 expériences inoubliables.

Rendez-vous en magasins et sur www.dakotabox.fr

Selectionnés par



GEO

Le père dela Cruz, ancien toxicomane, a monté un stage de désintoxication pour consommateurs de drogue, en concertation avec la police de Manille. Pour lui, l'Eglise ne devrait pas faire de politique.



••• à offrir trois repas par jour à ses neuf enfants, mais ne blâme pas son champion : «Il va nous aider, c'est une question de temps. Il l'a promis, non ?»

En attendant, c'est surtout la classe aisée de la société philippine qui récolte les bénéfices de cette guerre contre l'insécurité. Rodrigo Duterte y compte de plus en plus de soutiens, comme Franco Mabanta, 33 ans, un homme d'affaires prospère de Manille : «J'ai tout de suite senti que, sous ses abords de campagnard bourru, cet homme avait les moyens de changer les choses.» La guerre sanglante contre la drogue ne représenterait, selon lui, «que 5 %» de son action. «Alors pourquoi les médias se focalisent-ils ce sujet ?» s'agace l'homme, qui préfère attirer l'attention sur la politique d'incitation aux investissements étrangers mise en place par le gouvernement, ainsi que sur la défense des droits LGBT et des femmes. En dépit des plaisanteries douteuses commises par Rodrigo Duterte, notamment celle sur le viol collectif d'une missionnaire «si belle» qu'il aurait aimé «passer en premier».

Homme de paradoxes, qui mène une politique à la fois extrêmement violente sur le plan sécuritaire et progressiste en matière sociale, Rodrigo Duterte a mis en place à Davao le premier Bureau de développement pour l'intégration des genres dans le pays. Ce qui permet aux Philippins de «faire leur petit mélange», comme l'explique Maqarilo Tin, professeur de littérature à l'université Ateneo de Davao, qui décrit ainsi ses concitoyens : «Ils vont à la messe mais les femmes prennent la pilule, ils aiment leur prochain mais

ne s'offusquent pas des milliers de morts provoquées par la campagne antidrogue...»

Il est un personnage qui incarne parfaitement ce mélange des genres, c'est Noel Pasaran, l'un des vingt-cinq prêtres-policiers que compte le pays. En cette semaine de célébration de la Pentecôte, des notes d'orgue s'élèvent du poste de police numéro six de Quezon, près de Manille. Un petit autel a été dressé entre les cellules, où s'agglutinent des détenus en attente de jugement, la bouche ouverte pour recevoir l'hostie tendue entre les barreaux. L'office terminé, le père Pasaran troque sa soutane contre un uniforme bleu piqueté d'une croix discrète sous les galons de colonel. Une «double casquette» que l'on penserait difficile à assumer sous la présidence de Rodrigo Duterte. Mais l'homme réconcilie ses deux identités sous la bannière commune «de la justice et de la paix». «Il n'y a aucune différence entre la loi de l'Eglise et celle de l'Etat», assure-t-il. Et si ce paradoxe d'une société dévote qui s'est entichée d'un président anticlérical n'était qu'apparent ? «La politique antidrogue est une simple transposition de la morale et des valeurs chrétiennes dans l'action politique», analyse le sociologue Manuel Victor Sapitula, qui rappelle que, dans la Bible comme sous la présidence de Duterte, «les justes seront sauvés, et les pécheurs punis». Une croisade que le «Punisseur» a juré de poursuivre jusqu'au dernier jour de son mandat, en juin 2022. ■

Manon Querouil-Bruneel



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-philippines

NOUVEAU

UN HORS-SÉRIE
EXCEPTIONNEL

Capital HORS SÉRIE

N°43 SEPTEMBRE - OCTOBRE - NOVEMBRE 2017 7,90 €

LES SECRETS DES MARQUES MYTHIQUES CHEZ LEGO

LES RECETTES DU MADE IN FRANCE CHEZ TEFLA

MIEUX QUE DE LONGS DISCOURS

100 PHOTOS

INÉDITES POUR DÉCOUVRIR L'ÉCONOMIE AUTREMENT

DANS LA SILICON VALLEY

CHEZ NUTELLA

LES PÉPITES DE NOS VOISINS EUROPÉENS

CHEZ SUEZ

LE BUSINESS DE L'ENVIRONNEMENT

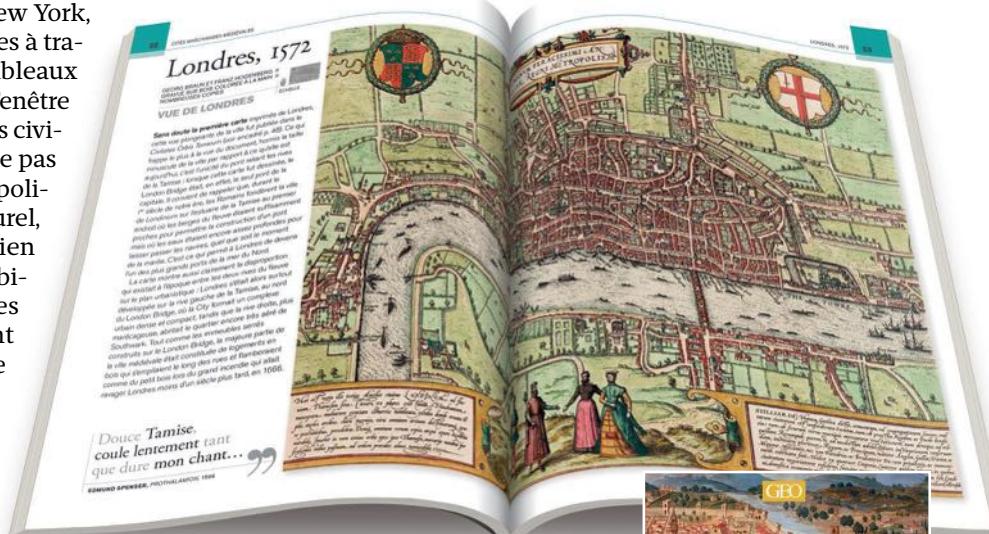
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE ET SUR TABLETTE

CAPITAL LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

EN LIBRAIRIE

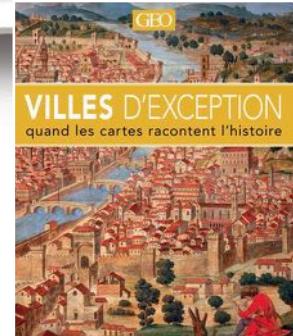
AINSI ONT GRANDI ROME, PÉKIN OU SYDNEY... QUAND LES CARTES TÉMOIGNENT

De l'ancienne Rome au nouveau New York, cet ouvrage explore les grandes villes à travers plus de soixante-dix cartes, tableaux ou plans magnifiquement illustrés. Fenêtre sur la culture et l'histoire des grandes civilisations, la cartographie ne se limite pas à la géographie. Centres de pouvoir politique, économique, religieux et culturel, les plans de villes reflètent aussi bien les traditions et le quotidien des habitants que les ambitions des grandes civilisations. Les cartes permettent ainsi de suivre l'évolution au long de l'histoire : le développement des quartiers, des voies ferrées, l'apparition de la marine à vapeur... Pour chacune, des zooms mettent en lumière les spécificités et les édifices caractéristiques. Certaines se concentrent quant à elles sur un événement politique précis tel que le siège de Vienne par les Ottomans ou la guerre de l'Indépendance américaine. Pour comprendre chaque période, de nombreux encadrés précisent le contexte scientifique et politique. Replongez dans l'histoire de l'humanité en explorant en détail ses plus grands centres urbains, des cités millénaires telles que Pékin ou Bagdad aux villes créées de toutes pièces, comme Sydney ou San Francisco.

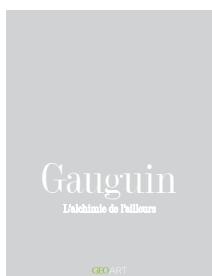


Douce Tamise,
coule lentement tant
que dure mon chant...
EDMUND SPENSER, PHOTOLAMBO, 1998

Villes d'exception.
Quand les cartes
racontent l'histoire,
GEO, 256 pages, 35,90 €,
disponible en librairie.



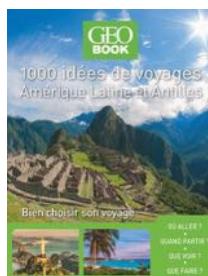
GAUGUIN, ÉCLATANT ET MYSTÉRIEUX



Découvrez, grâce à ce superbe ouvrage, les différentes facettes de Paul Gauguin, artiste complexe et envoûtant (qui fait l'objet, à partir du 11 octobre, d'une grande exposition au Grand Palais, à Paris). Né dans la capitale française en 1848, il est l'un des plus importants précurseurs de l'art moderne. «Il est extraordinaire qu'on puisse mettre tant de mystère dans tant d'éclat», disait le poète Stéphane Mallarmé, parlant du travail de son ami. Les toiles de Pont-Aven, les tableaux flamboyants réalisés en Polynésie – où le peintre mourut en 1903 –, mais aussi les étonnantes bois gravés et sculptés... L'art de Gauguin reste empreint de mystère. Ce somptueux album, dont les textes ont été rédigés par une historienne d'art, apporte un éclairage inédit sur l'œuvre de ce maître à l'éblouissante palette.

Gauguin. *L'Alchimie de l'ailleurs*, éd. GEO Art, 35 €, en librairie à partir du 5 octobre.

EN ROUTE POUR L'AMÉRIQUE LATINE



Un début d'ouverture à Cuba, amorcé sous la présidence Obama, la pacification en cours de la Colombie... L'Amérique latine attire plus que jamais les voyageurs. Le dernier-né de la collection GEOBook lui est entièrement consacré. Sites mayas de la péninsule du Yucatán, faune et flore luxuriantes du Costa Rica, grandes étendues d'Argentine, mystérieuses statues de l'île de Pâques, musique des Caraïbes et beauté surnaturelle du grand *salar* d'Uyuni, en Bolivie... cette partie du monde présente une diversité culturelle et géographique inouïe. Avec ses tableaux synthétiques, son index détaillé et de superbes photographies, ce GEOBook, qui est à la fois un beau livre et un guide pratique, permet à chacun de préparer le voyage qui correspond le mieux à ses envies et à sa façon de découvrir le monde.

GEOBook, *1000 idées de voyages Amérique latine et Antilles*, éd. Prisma/GEO, 22,95 €.

EN KIOSQUE

POUR VOIR LE MONDE AVEC LE REGARD DE L'ENFANCE



Pour les grands photographes de GEO, rien n'est plus fascinant, rien n'est plus fragile qu'un enfant... De ses rêves secrets au chemin de l'école, de ses droits fondamentaux aux situations les plus extrêmes qu'il peut affronter dans le monde, ce numéro vous propose d'approcher au

plus près ce petit d'homme. Il revient sur une expérience fascinante menée sur le cerveau du bébé par le Babylab, sur l'éducation sous toutes ses formes (en Corée du Sud, en Suède, en Bolivie...), mais aussi sur la réinsertion de ceux qui furent, malgré eux, des enfants soldats, ou sur certains passages éprouvants dans l'univers des adultes. Un bilan synthétique fait le point en chiffres et en graphiques sur les dernières données. Un numéro à lire et à conserver, qui interroge sur notre devenir commun.

GEO Collection, *Enfances*, 146 pages, 12,90 €, chez le marchand de journaux.

DES EMPIRES PERSES À L'IRAN

L'Iran inquiète l'Occident depuis une quarantaine d'années – c'est-à-dire depuis la révolution islamique de 1979 –, mais la Perse, elle, n'en finit pas de captiver depuis plus de deux millénaires. GEO Histoire vous convie à une plongée fascinante dans l'histoire de ce pays du Moyen-Orient. Les conquêtes du roi Darius le Grand, l'invention du monothéisme par le prophète Zarathoustra, l'épopée sanglante de la secte des Assassins, les splendeurs d'Ispahan, ancienne capitale de l'empire, ou encore les coulisses de la prise du pouvoir par l'ayatollah Khomeyni, figurent, entre autres, au sommaire de ce nouveau numéro. Un dossier sur les grandes (et les petites) heures du chah, ainsi qu'une visite de Persépolis, reconstituée en 3D, complètent ces récits exceptionnels.

GEO Histoire, *Iran*, 6,90 €, chez le marchand de journaux.



SUR INTERNET

NOS REPORTERS «EN MODE RAFALE»

Trois minutes face caméra, des questions courtes, des réponses courtes. C'est le régime auquel sont soumis désormais nos journalistes et photographes à leur retour de reportage. Leur plus grosse galère, leur meilleur souvenir, la musique qu'ils écoutaient sur le terrain, les plats bizarroïdes qu'ils ont eu l'occasion de goûter... Vous saurez tout sur les coulisses de nos articles en vous rendant sur la page Facebook de GEO France, section Vidéos, playlist «En mode rafale».

facebook.com/GEOmagazineFrance

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche à 20 h 05

1^{er} octobre **Le maté, l'élixir des Argentins (43')**. Inédit. Au pays des gauchos, vivre sans maté est inconcevable. Cette infusion, pour laquelle on récolte encore les feuilles à la main, est d'abord l'expression d'un attachement à la terre natale.

8 octobre **Myanmar, un voyage inoubliable en train (43')**.

Rediffusion. Depuis plus d'un siècle, le Mandalay-Lashio Express est une artère vitale, fréquentée par des milliers de Birmans. Un voyage de seize heures à travers des panoramas grandioses.

15 octobre **Norvège : le bois, une affaire de femmes (43')**.

Rediffusion. Profondément ancré dans la culture norvégienne, le bois est à la mode grâce à une nouvelle génération d'architectes. Mais l'opinion est divisée : faut-il exploiter ou protéger la forêt ?

22 octobre **Les derniers pêcheurs de crevettes de Louisiane (43')**.

Inédit. Dans le delta du Mississippi, les pêcheurs de crevettes vivaient en symbiose avec l'univers du bayou. Aujourd'hui, les importations bon marché en provenance d'Extrême-Orient ou d'Amérique du Sud les poussent à se reconvertis dans l'industrie pétrolière.

29 octobre **Géorgie : le culte des ancêtres en Svanétie (43')**. Inédit.

Dans les monts du Caucase, à la frontière avec la Russie, les Svanes cultivent des rites préchrétiens. Ils dressent ainsi des tables sur les tombes en plein hiver, pour inviter les âmes des défunt à dîner.



arte

German Kral / Mediaportal

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ **Dossier : le Tibet** ■ **Les Philippines, entre la croix et le plomb** ■ **Maroc : voyage à HollyOued** ■ **Vertigineuses îles Féroé**
Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

Plus de

37€
d'économies*

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ

GRATUIT Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires

SIMPLE ET RAPIDE Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier

SOUPLE Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur

SANS ENGAGEMENT Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

AVANTAGEUX Plus économique que si vous réglez au comptant.

GEO HISTOIRE !



1 an - 6 numéros

Tous les deux mois, retrouvez avec GEO Histoire une **fresque complète d'un grand moment de notre histoire** ! Photos d'époque, récits inédits, documents d'archives exclusifs, entretiens avec de grands personnages... Plongez au cœur des sujets et **découvrez l'intensité de notre histoire**.



L'abonnement,
c'est aussi sur
www.prismashop.geo.fr

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO HISTOIRE

(1 an - 18 n°s) pour **6€25/mois** au lieu de **9€55***

MEILLEURE OFFRE

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Je m'abonne à **GEO & GEO HISTOIRE**

GEO + GEO HISTOIRE

(1 an - 18 n°s) pour **79€90/mois** au lieu de **112€20***

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **55€**

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

Mme M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

MERCIE DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél.

E-mail _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
 Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date d'expiration : / / /

Signature :

Cryptogramme :

* Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courriel à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO464D



LE MOIS PROCHAIN

Age fotostock



MEXIQUE

La démesure de la ville de Mexico, le charme indien des *pueblos mágicos*, la variété stupéfiante des paysages et du patrimoine... Les reporters de *GEO* ont enquêté entre culture préhispanique, mezcal, volcans et sierras, dans un pays fantasque et attachant. Où l'imagination, même au XXI^e siècle, n'est jamais très loin de la réalité.

Et aussi...

- Découverte.** Notre sélection des plus belles photos d'animaux de l'année 2017.
- Regard.** Le miroir infini des glaces du lac Baïkal, en Sibérie, offre un spectacle envoûtant.
- Grand reportage.** Immersion chez les Yézidis, le peuple oublié du Moyen-Orient.
- Grande série 2017. Mystères et croyances en France.** En novembre : Hauts-de-France.

En vente le 25 octobre 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

Abonnements : prismashop.geo.fr

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@guj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancelin (6065),

geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saliougui, chef de service (6089),

Léia Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréal, cadreuse-monteurse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084),

Bréatrice Gauthier (5943), Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarede (6083),

Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340),

Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Couserque (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checcaglini, Valérie Doux,

Valérie Kubiat, Laurence Le Van, Hugues Piolet, Jules Prévost,

Myriam Rousseau, Volker Saux, Léonie Schlosser.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Délégué de la publication : Rolf Heinrich

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PM : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PM Premium : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PM Premium : Thierry Dauré (6449)

Directrice déléguée (opérations spéciales) : Viviane Rouvier (5110)

Directeur de la publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrice de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),

Amandine Lemaignen (5694), Sabine Zimmermann (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) :

Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demally Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur des relations extérieures : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676), Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0% ;

Eutrophisation : Plot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2017. Dépôt légal octobre 2017,

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

association
régulation professionnelle
Notre publication adhère à
et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



SARAH LAVOINE POUR SUSHI SHOP

Pour cette rentrée, Sushi Shop s'associe à Sarah Lavoine, la référence en matière de décoration. Connue et reconnue pour véhiculer l'art de vivre « à la française », Sarah Lavoine a déjà mis son talent au service de projets

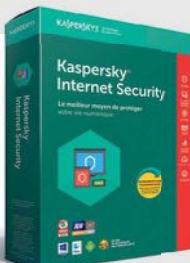
créatifs personnels : La Redoute, Monoprix ou encore Sézane pour n'en citer que quelques-uns. C'est aujourd'hui avec Sushi Shop qu'elle s'associe. De cette collaboration naît une boîte aux couleurs de l'automne, arborant des motifs graphiques, dans un style chaleureux et contemporain. La Box Maison Sarah Lavoine renferme 42 pièces de sushi dont 3 créations exclusives aux saveurs automnales ! Disponible dès le 4 octobre 2017 dans l'ensemble des boutiques Sushi Shop.

www.sushishop.fr

KASPERSKY INTERNET SECURITY

Si vous êtes souvent en ligne - emails, achats, réseaux sociaux - vous avez besoin de savoir que votre argent, votre vie privée et votre identité sont protégés. C'est pourquoi vous avez besoin de sécuriser tous vos appareils - PC, Mac et Android - contre les programmes malveillants et les sites frauduleux. Avec Kaspersky Internet Security, protégez votre vie privée et vos activités numériques sur ordinateur, tablette et smartphone.

www.kaspersky.fr



DÉFENSES NATURELLES PHYTOSUN ARÔMS

Leader de l'aromathérapie en officine et expert depuis plus de 25 ans des solutions pour contrer l'hiver, Phytosun arôms complète sa gamme Respiration d'une nouvelle formule de Capsules Défenses Naturelles. Un complément alimentaire à base d'Huiles Essentielles 100 % pures et naturelles, garanties Botaniquement et Biochimiquement Définies (H.E.B.B.D.), qui participe au bon fonctionnement du système immunitaire. Les Huiles Essentielles de Ravintsara, Eucalyptus, Palma rosa, Marjolaine à coquille, sont ici associées à un extrait de Ginseng sibérien et au Sélénium pour offrir une solution complète, naturelle et efficace au maintien des défenses naturelles et se préparer à affronter l'hiver et ses désagréments.

Capsules Défenses naturelles Phytosun arôms est disponible en pharmacie au prix indicatif de 10,20 € la boîte de 30 capsules.

FÉNIX 5 DE GARMIN

La nouvelle référence des montres GPS multisports. Pour tous les aventuriers, les athlètes exigeants et les amateurs de performance, la fénix 5 est la seule montre multisports GPS qui reste élégante tout en intégrant des fonctions complètes dans toutes les circonstances. La fénix 5 combine des fonctions de montre connectée, des fonctions Outdoor et multisports ainsi que des fonctions CIQ personnalisables. Disponible en trois tailles elle s'adapte à tous les athlètes, hommes/femmes, amateurs d'activités extrêmes ou qui souhaitent simplement rester connectés.

Modèle présenté : fénix 5S Trail. www.garmin.com/fr



GAMME OUTLANDER DE MITSUBISHI MOTORS

« Technologie Grandeur Nature », une signature qui colle parfaitement à la gamme automobile Mitsubishi Motors. Spécialiste incontesté du 4x4 (5 titres de champion du monde en WRC, et le record de 12 victoires sur le Dakar) la marque aux 3 diamants démontre aussi son avance sur les technologies électriques et hybrides rechargeables. 1^{er} constructeur à commercialiser un véhicule 100 % électrique en 2009, la surenchère vient en 2014 avec un SUV hybride rechargeable, l'Outlander PHEV, qui affiche 54 km d'autonomie électrique pour 854 km au total. Qui a dit qu'on ne pourrait plus rouler en 4x4 ? Mitsubishi Motors fête son centenaire en 2017, c'est l'occasion de profiter d'offres exceptionnelles sur la gamme Outlander, mais aussi sur le légendaire pick-up L200 !

À découvrir sur www.mitsubishi-motors.fr.



ÉCHAPPÉE BELLE EN AUTRICHE

Laissez-vous surprendre ! L'Autriche vous réserve une formidable palette de découvertes historiques et culturelles, d'activités nature exceptionnelles et de plaisirs d'une fabuleuse diversité. Voici une destination réputée pour son accueil et son art de vivre qui vous invite à partager des moments uniques... et magiques.

Plus d'information sur www.austria.info/fr



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération



Pierre Deville

Patrick Deville s'est rendu très régulièrement au Mexique entre 2005 et 2013 pour y écrire un roman, *Viva*, séjournant surtout à Mexico. Une ville que l'on retrouve dans un chapitre de son nouveau livre, *Taba-Taba*, paru en août (éd. Seuil). Il a expliqué à *GEO* son attachement pour cette capitale.

GEO Racontez-nous votre rencontre avec Mexico...

Patrick Deville C'est une immense ville. L'un de mes premiers achats a été une boussole car j'étais désorienté. J'ai découvert la *colonia* [arrondissement] Condesa, l'un des endroits les plus fascinants de la ville, au centre mais un peu à l'écart de l'agitation et de la circulation folles. Mon studio se trouvait à Hipódromo, à l'intérieur de la Condesa, un ancien hippodrome avalé par la ville. Le quartier est très vert, et doté de beaux édifices. Le centre de l'ancien hippodrome est devenu un parc, le parc San Martín que l'on s'obstine à appeler Parque México. Autour, les deux pistes ovales ont été conservées. Et, entre les deux, a été aménagée une large rue piétonne, sous les arbres, que j'arpentais le matin.

Durant les années où vous avez séjourné à Mexico, vous retournez donc toujours à Hipódromo ?

Oui. L'intérêt de rester longuement au même endroit c'est que vient un moment

où les gens du quartier ne savent pas si vous rentrez chez vous ou si vous êtes juste de passage. Le teinturier, le marchand de vin blanc... pouvaient penser que j'habitais là. D'autant que je parle suffisamment bien espagnol pour que l'on puisse penser que je suis Mexicain. Ce pays ne ressemble à aucun autre. Des années 1920 à la Seconde Guerre mondiale, il a eu l'intelligence d'ouvrir ses portes aux Européens. C'était alors un îlot de démocratie et de liberté. Mais cet apport européen n'a pas empêché le pays de rester indien. C'est la différence entre Mexico et Buenos Aires ou Santiago du Chili qui sont des villes européennes d'Amérique latine.

Dans *Viva*, vous évoquez le quartier de Coyoacán...

C'est le quartier où vivaient Frida Kahlo et Diego Rivera quand ils ont accueilli Léon Trotsky, venu se réfugier [début 1937] au Mexique. À l'époque, Coyoacán était encore un village excentré, séparé de la capitale par une végétation dense. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui : Mexico s'est considérablement étendue, uniquement limitée par la topographie car elle est cernée de volcans. Mon amie l'écrivain Margo Glantz vit dans une magnifique maison coloniale à Coyoacán. Elle y organise des soirées avec des intellectuels et des écrivains. Je me souviens

A Mexico, on lit peu de livres, mais on aime les écrivains



L'écrivain a acheté cet ex-voto, qui a dû rester des années dans une église, chez un antiquaire à Mexico. «Il raconte l'histoire d'un type qui a pris deux balles dans la peau mais n'est pas mort. Un miracle ?»

d'avoir dîné avec Sergio Pitol, Mario Bellatin... Il y a une vie intellectuelle très riche à Mexico même si, paradoxalement, on y vend peu de livres. On y organise aussi des déjeuners surprenants quand on n'est pas habitué : ils commencent assez tard dans l'après-midi après avoir pris quelques verres et ne se terminent pas avant 19 heures ! On mange, on boit, on parle et on rit.

Vous appréciez l'art de vivre de là-bas ?

Beaucoup. Les rapports humains y sont parfois très virils et peuvent rapidement dégénérer, mais on parle facilement avec n'importe qui à condition d'avoir des points d'accroche comme le sport ou tel ou tel scandale politique. D'où l'intérêt de lire les journaux locaux ! J'apprécie aussi la gastronomie mexicaine, très variée, et Mexico rassemble toutes les cuisines du pays. J'ai souvent diné dans un petit restaurant de poisson, La Ostra, dans Hipódromo, où l'on mange divinement bien. Et bien sûr là-bas, on boit beaucoup, dès le matin ! De la tequila ou du mezcal [une eau-de-vie élaborée issue de la fermentation et de la distillation du jus d'agave]. Je me souviens d'être arrivé une fois, en fin de nuit, après un très long voyage depuis la Chine, via Paris. J'ai attendu le matin que les cafés ouvrent pour m'offrir une bière et une tequila. J'étais revenu chez moi. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



18-400 mm Di II VC HLD

L'ultra-polyvalent

Une plage focale révolutionnaire (zoom 22,2x)
Le premier télézoom 400 mm* all-in-one :
paysage, portrait, macro, animalier

* Parmi les objectifs interchangeables pour les caméras DSLR (en mai 2017, Tamron).
Équivalent 600 mm en plein format

18-400 mm F/3,5-6,3 Di II VC HLD (Modèle B028)

Pour Canon et Nikon

Di : Pour boîtiers reflex numériques au format APS-C



TAMRON

www.tamron.fr

L'OR

LE PUR PLAISIR
ESPRESSO

MAINTENANT DANS UNE
CAPSULE ALUMINIUM



L'OR, sans doute le meilleur café du monde